

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département des Sciences de l'Antiquité

MARTIAL : LIVRE VII

ÉDITION – TRADUCTION – COMMENTAIRE.

Volume I : introduction, édition et traduction.

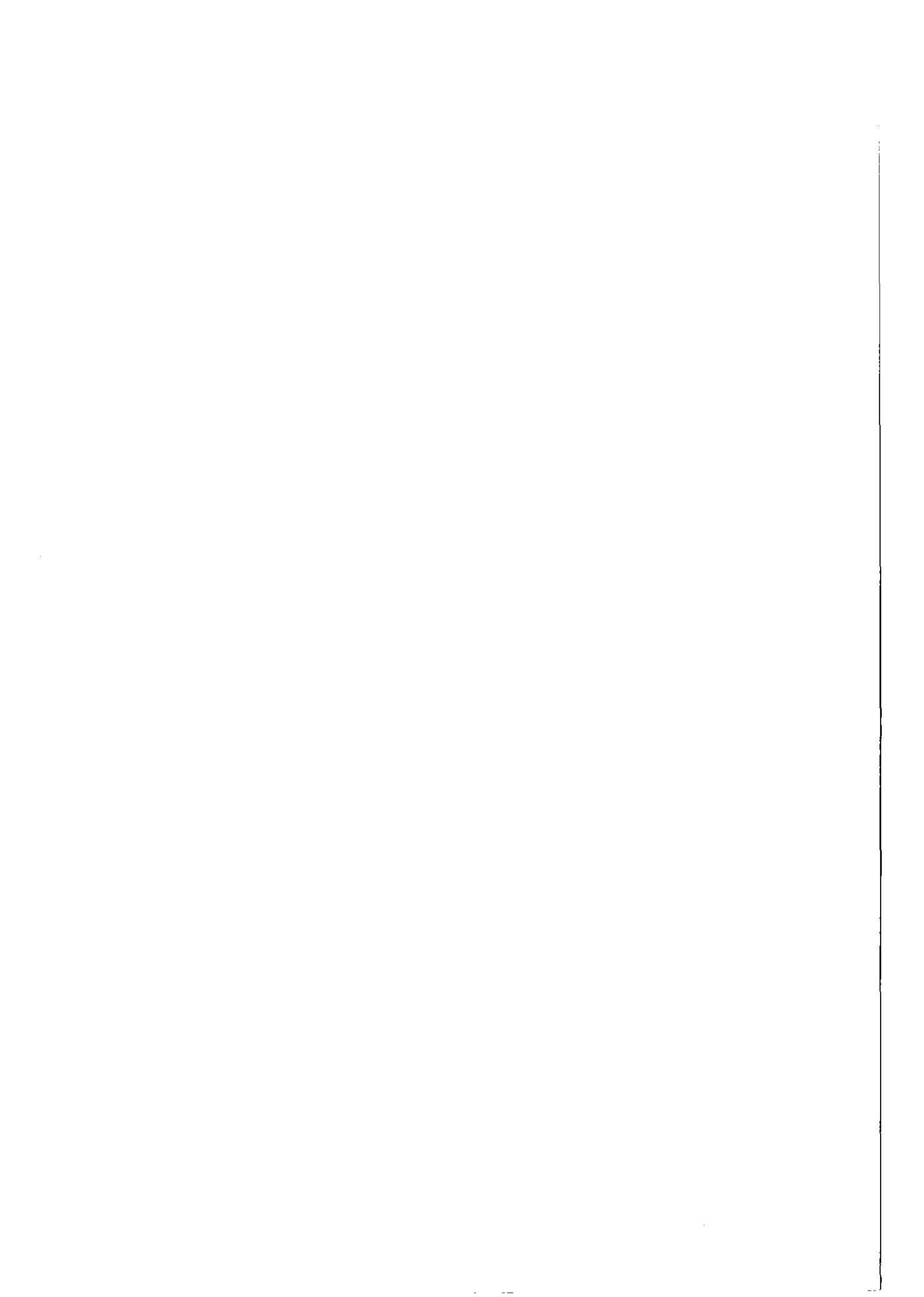


Mémoire présenté par

Stéphane Polis

en vue de l'obtention du grade de licencié
en langues et littératures classiques

Année académique 2001-2002



Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département des Sciences de l'Antiquité

MARTIAL : LIVRE VII

ÉDITION – TRADUCTION – COMMENTAIRE.

Volume I : introduction, édition et traduction.



Mémoire présenté par

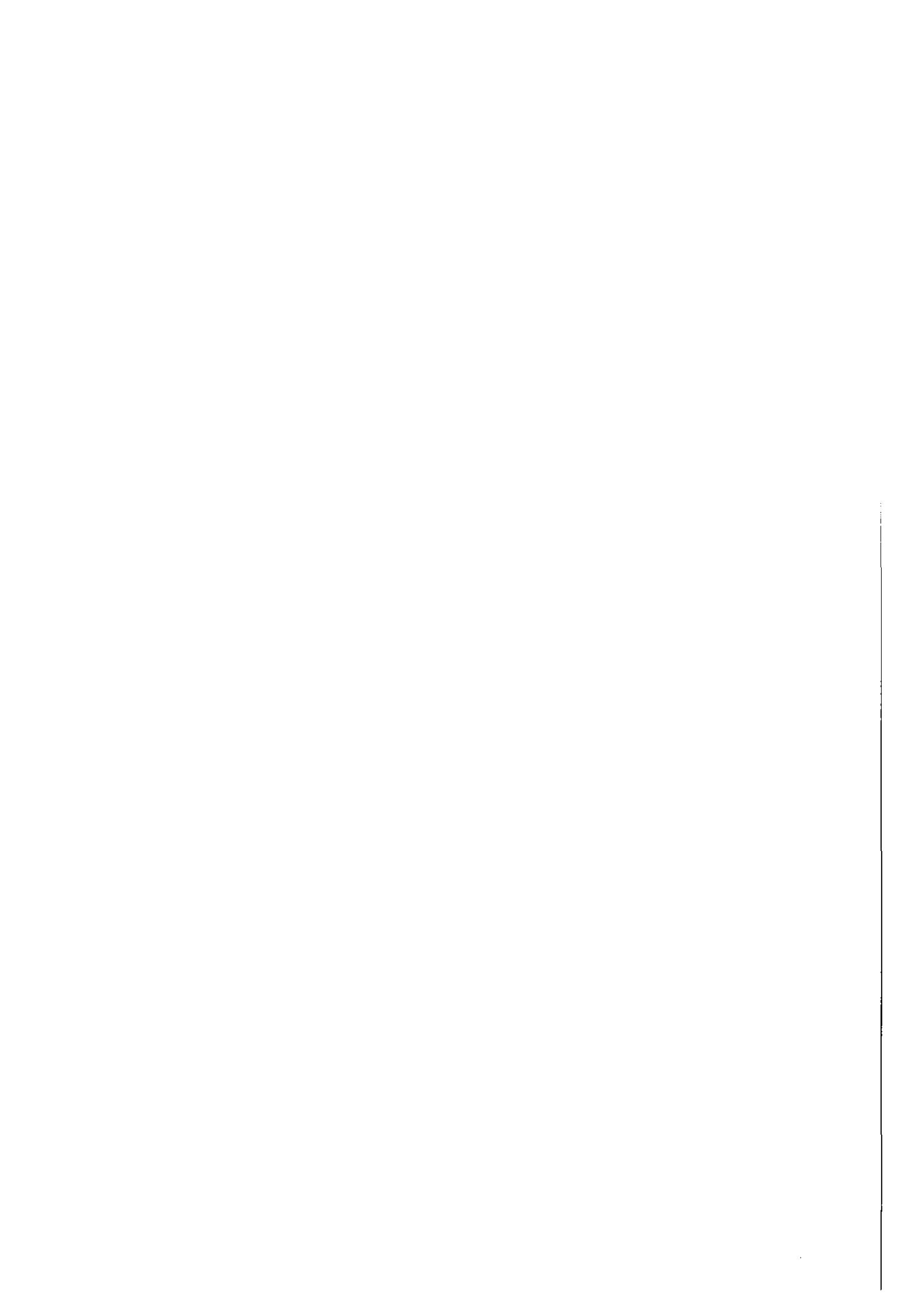
Stéphane Polis

en vue de l'obtention du grade de licencié
en langues et littératures classiques

Année académique 2001-2002

À Valérie, bien sûr.

En souvenir de longues heures ...
de patience.



Φεύγοντας ἀπ' τῆ Λαμία
ἤμασταν μία...,
...φτάνοντας στὴ Σαλαμίς
ἐμείναμ' εἷς.

Γ. Σεφέρης

Sommaire

Volume I

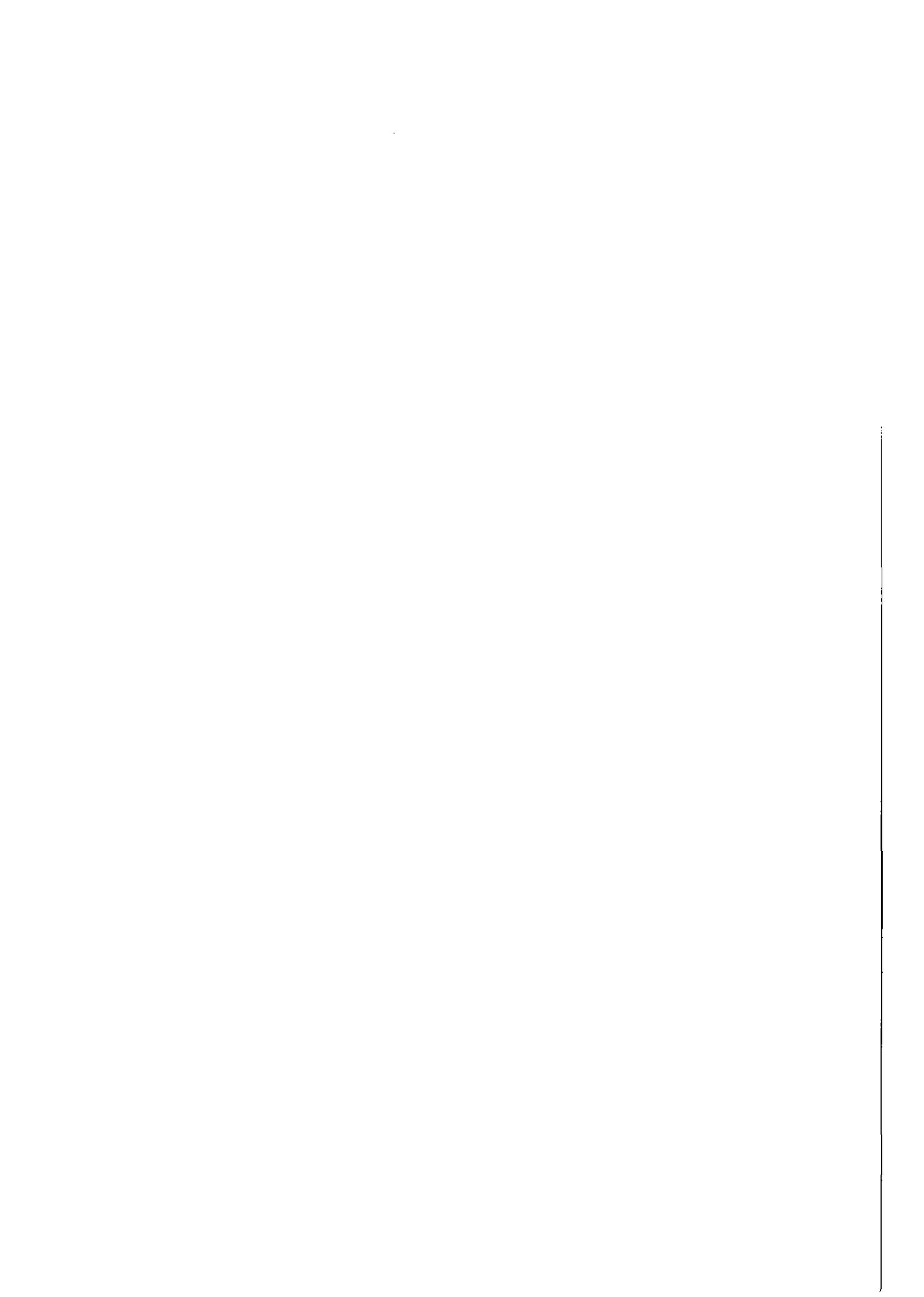
Introduction

1. Vie de M. Valerius Martialis	p. 1
2. L'épigramme en tant que genre pour Martial	p. 5
3. Le livre VII	p. 11
3.1. Généralités	p. 11
3.2. Date de publication du livre VII	p. 12
3.3. Organisation du livre VII	p. 16
3.3.1. Le <i>Gedichtbuch</i>	p. 16
3.3.2. La <i>uariatio</i>	p. 17
3.3.3. Cycles, groupes thématiques et paires dans le livre VII	p. 19
3.3.3.1. Définitions	p. 19
3.3.3.2. Les cycles du livre VII	p. 20
3.3.3.3. Les groupes thématiques du livre VII	p. 21
3.3.3.4. Les paires thématiques consécutives du livre VII	p. 22
3.3.3.5. Les paires thématiques simples du livre VII	p. 24
3.4. Les thèmes du livre VII	p. 24
3.4.1. Généralités	p. 24
3.4.2. Epigrammes où est présente la figure de Domitien	p. 25
A. Domitien, l' <i>imperator</i>	p. 26
B. Domitien, le bâtisseur	p. 28
C. Domitien et la religion	p. 29
D. Les dénominations impériales	p. 34
3.5. La métrique	p. 38
4. La tradition manuscrite des épigrammes de Martial	p. 39
4.1. <i>Stemma codicum</i>	p. 43
5. Note sur les éditions de Martial	p. 44

Edition et traduction p. 47

Planches p. 122

Bibliographie p. 127



1. Vie de M. Valerius Martialis

La vie¹ de ce désenchanté commence aux alentours de 40 dans la petite ville de Bilbilis Augusta,² en Tarraconaise. Située sur une colline aride et rocheuse qui possède deux sommets aujourd'hui appelés *San Paterno* et *El Cerro de Bámbola*, la bourgade se trouve à environ quatre kilomètres au Nord-Est de la moderne Catalayud, sur la route reliant Saragosse - alors *Caesaraugusta*, la cité la plus importante de la région - à Madrid (pl. I et II). L'attitude de Martial vis-à-vis de son lieu de naissance passe d'une idéalisation durant sa vie à Rome à un désenchantement après son retour en Espagne. La nostalgie qu'il nourrit envers sa terre natale est un thème qui traverse son œuvre et il se décrit lui-même comme un Celtibère.³ Martial naît au mois de mars,⁴ de là son *cognomen* : Martialis. On sait fort peu de choses sur les premières années de sa vie, mais la vie, pour les anciens, ne commençait-elle pas le jour où elle devenait publique ? On suppose toutefois qu'il a dû suivre les leçons du *grammaticus* et du *rhetor* dans le centre le plus proche qu'était *Caesaraugusta* grâce aux maigres moyens de ses parents Fronton et Flacilla.⁵ Au vu de ses connaissances topographiques précises du Nord de l'Espagne, il doit y avoir voyagé avant son arrivée à Rome, car il n'existe aucun indice de voyage postérieur. Bien qu'il ait étudié la rhétorique, tel Ovide, l'activité juridique et politique ne l'intéresse pas et il se lance donc relativement tôt dans la composition de textes poétiques.⁶ Ce talentueux provincial va alors suivre les traces de grands compatriotes en décidant de rejoindre la capitale où il arrive en 64, mais ses espoirs de fortune et de gloire sont rapidement contrariés : il arrive au mauvais moment dans le mauvais cercle.

¹ Pour établir la biographie de Martial, la source principale et pour ainsi dire unique est son œuvre. La seule autre source majeure est la lettre que Pline le jeune adresse à Cornelius Priscus (III, 21) pour lui annoncer le décès de Martial. Nous avons donc principalement utilisé les épigrammes de Martial et nous sommes reporté aux ouvrages suivant pour les points les plus discutés : K. F. SMITH, *Martial, the Epigrammatist and other Essays*, Baltimore, 1920, p. 1-36 ; R. HELM, art. *Valerius* (233), dans *R.-E.*, VIII A, (1955), col. 55-85 ; H. J. IZAAK, *Martial, Epigrammes*, I (Paris, 1969), p. V-XXVI ; P. HOWELL, *A Commentary on Book One of the Epigrams of Martial*, Londres, 1980, p. 1-5 ; M. CITRONI, art. *Martial*, dans *O. C. D.*³ ; J. P. SULLIVAN, *Martial : the Unexpected Classic. A Literary and Historical Study*, Cambridge, 1991, p. 1-55 ; H. ZEHACKER, J.-C. FREDOUILLE, *Littérature latine*, Paris, 1993, p. 306-309 ; P. GRIMAL, *La littérature latine*, Paris, 1994, p. 454-458 ; U. WALTER, *M. Valerius Martialis*, Paderborn, 1996, p. 19-26 ; M. VON ALBRECHT, *A History of Roman Literature. From Livius Andronicus to Boethius*, II (Londres, 1997), p. 1038-1055 ; D. NOGUEZ, *Martial. Epigrammes*, Paris, 2001, p. 5-21 ;

² J. P. SULLIVAN, *Unexpected Classic*, Cambridge, 1991, p. 179-184.

³ Ce nom est plein de résonance historique : invasions des Ibères et des Celtes sur des terres occupées originellement par les Ligures (T.-L., XXIV, 49, 8). Les régions de l'intérieur du pays s'opposent par leur hétérogénéité à celles situées sur la côte qui devinrent uniquement Ibères.

⁴ H. LUCAS, *Martial's Kalendae natalicae*, dans *C. Q.* (1938), p. 5-6.

⁵ Depuis Domitius Calderinus et son édition vénitienne annotée de 1482, on accepte généralement de reconnaître en ces deux personnages de l'épigramme V, 32 les parents de Martial .

⁶ MARTIAL, I, 113.

Il est, semble-t-il, accueilli par d'autres Espagnols comme Quintilien, Sénèque et le cercle des *Annaei* qui, en raison des liens d'*amicitia* qui les rattachent au poète, subviennent à ses besoins. Cependant, la conjuration de Pison est déjouée l'année qui suit, et ses protecteurs, quand ils ne sont pas poussés au suicide, ne sont plus guère en faveur auprès de Néron. Martial qui était prêt à laisser éclater sa verve et son talent se retrouve isolé et il lui faut attendre. Il se met donc en quête de nouveaux généreux donateurs mais constate rapidement que les Mécène et les Pollion n'ont pas fait école. Il rentre dès lors, plus par obligation que par goût, dans la vie de client : la vie de poète ne nourrit pas son homme. Cette vie de client, Martial la dénigre dans son œuvre pour son côté servile, mais la loue – le plus souvent de manière sincère – pour les relations qu'elle permet de nouer. Il est de ce point de vue intéressant de remarquer que⁷ dans l'ensemble des épigrammes relevant du domaine de la clientèle, ce sont les termes *amicus* et *comes* qui reviennent le plus souvent.⁷ On trouve donc dans son œuvre un double mouvement de dépréciation du système de la clientèle – dans cette optique il évoque régulièrement de misérables individus enfermés dans des réseaux d'associations révélateurs de la pauvreté – et d'éloge de certains patrons. Quoi qu'il en soit, ses courses incessantes à travers la ville et sa production littéraire abondante lui fourniront toujours de quoi vivre décentement et il atteindra même une certaine aisance : fermette à Nomentum (vraisemblablement un don des *Annaei*), secrétaire particulier et domestiques.

Martial arrive trop tard à Rome pour bénéficier des largesses de Néron, le *quinquennium* est bel et bien terminé et Lucillius⁸ est déjà passé. Il publie donc des épigrammes par petits groupes et se forge petit à petit un réseau de relations jusqu'en 80, moment où sa carrière prend une autre ampleur. Après que Titus a inauguré l'amphithéâtre flavien (plus tard le Colisée) en plein mois de juin et qu'il y a donné à cette occasion des jeux magnifiques, Martial remet à l'empereur un recueil d'épigrammes qui consistait principalement en une description des spectacles offerts par l'empereur. Il se voit récompensé par le *ius trium natorum*⁹ et est fait chevalier. Depuis l'édition de Gruter en 1602, on désigne souvent cet opuscule sous le nom de *Liber spectaculorum* bien que les manuscrits portent tous le simple titre d'*Epigrammaton liber*. Martial y glisse quelques attaques contre Néron, le *dominus* – quelques années plus tard il fait l'éloge de Domitien sous ce même titre, mais notre auteur n'est pas à une contradiction près – , et y loue Titus le *princeps* et *pater patriae*.

⁷ M. GARRIDO-HORY, *Le statut de la clientèle chez Martial*, dans *D. H. A.*, 11 (1985), p. 382-384.

⁸ Le célèbre écrivain d'épigrammes en langue grecque.

⁹ Voir D. DAUBE, *Martial, Father of Three*, dans *A. J. A. H.*, 1 (1976), p. 68-79.

Glorification de Titus plus que de la dynastie flavienne, ce livre est le témoin d'un sentiment de renouveau : l'empereur, à l'opposé de Néron, rappelle l'âge d'or du principat augustéen et ce sont les mots mêmes d'Auguste qui sont repris, *uirtus*, *clementia*, *iustitia* et *pietas*.¹⁰ Martial a mis le pied dans un engrenage dont il ne sortira plus ; en agissant de la sorte, il entre dans le jeu de la propagande flavienne qui tentait de légitimer son pouvoir par un rapprochement direct avec la figure d'Auguste : Vespasien divinisé était le digne descendant du *diui filius*, il allait amener une réforme des mœurs et un retour à la religion traditionnelle. Nombre de poèmes de Martial vont donc se retrouver placés sous une « invocation un peu plus qu'humaine »¹¹ et trop intéressée pour être tout à fait sincère ou même crédible, celle du potentat impérial.

Entre 83 et 85, il publie successivement deux livres, les *Xenia* et les *Apophoreta*.¹² Ces recueils sont composés dans leur très large majorité¹³ de courtes épigrammes d'un seul distique. Le texte doit en effet pouvoir être inscrit commodément sur une étiquette décrivant le cadeau qu'elle accompagne. Les *Xenia* décrivent, à de rares exceptions près, des victuailles ou des boissons remises à des hôtes, tandis que les pièces des *Apophoreta* étaient destinées à être jointes à des objets tirés à une loterie lors des Saturnales.¹⁴

Dès 85, Martial, en pleine possession de son génie poétique, applique le genre de l'épigramme à une peinture personnelle de la société romaine avec son livre I. A partir de cet instant, il va publier avec une remarquable régularité onze livres d'épigrammes jusqu'en 96. Il devient l'épigrammatiste par excellence et le maître incontesté du genre en même temps que son théoricien, car il a glissé dans son œuvre plusieurs épigrammes qui sont en fait « un discours sur le genre lui-même dont elles définissent le statut et précisent le fond ».¹⁵ Les conditions de vie de l'auteur sont alors, malgré ce qu'il feint, confortables, mais, comme le dit Nisard,¹⁶ il reste « un mendiant intéressant qui s'adresse à la bourse des gens » ; il y met peu de pudeur et beaucoup d'esprit si bien que, loin de lui en vouloir, on voudrait qu'il réussisse. Aux alentours de 93 il déménage de son appartement trois pièces pour une maison située sur

¹⁰ AUG., *R. G.*, 34.

¹¹ D. NOGUEZ, *Martial*, Paris, 2001, p. 6.

¹² Aujourd'hui numérotés XIII et XIV bien qu'ils soient antérieurs à la série I-XII.

¹³ Seules les pièces introductives 1-3 de XIII et 1-2 de XIV échappent à la règle.

¹⁴ Martial situe une grande partie de son œuvre dans le cadre des Saturnales, ce qui a des implications à différents niveaux. D'une part, le respect d'une codification stricte dans l'échange de cadeau ou *gift-giving* et d'autre part, une tolérance et une permissivité plus grande dans la trivialité et l'adresse aux patrons.

¹⁵ R. MARTIN, J. GAILLARD, *Les genres littéraires à Rome*, Paris, 1990, p. 407.

¹⁶ D. NISARD, *Etudes de mœurs et critique sur les poètes latins de la décadence*, 2e éd., Paris, 1849, p. 343-344.

le Quirinal. Les inconvénients de la ville restent cependant les mêmes : bruit, coût de la vie et obligations sociales. *O rus*, pourrait-il s'écrier de concert avec Horace,¹⁷ *quando ego te aspiciam*. Il recherche les plaisirs d'une vie simple, conviviale et sans excès. Pendant toutes ces années, il fréquente régulièrement ses collègues, est l'ami des meilleurs (Juvénal, Silius Italicus qu'il jalouse secrètement et Stace son concurrent à la cour) et taquine les moins bons.¹⁸

Après la publication du livre III, dont la figure de l'empereur est absente, en 87 à Imola (*Forum Corneli*) ses livres IV à IX correspondent à un tournant : Domitien y occupe une place de plus en plus importante mais celle-ci correspond pour Martial – paradoxalement à première vue – à la perte de sa position de poète privilégié.¹⁹ Sur la manière de louer et la servilité que l'on a souvent reprochée à Martial, ces mots de Nisard sont peut-être à méditer :

Sur quoi disputons-nous ? Sur le plus ou le moins d'habileté dans la flatterie, sur le plus ou le moins de sobriété et de choix dans les éloges ! Misère que cela. Quelle différence faites-vous entre flatter un peu et flatter beaucoup, entre louer finement et louer grossièrement, entre distiller gracieusement de l'encens au nez du prince et lui jeter au visage ? Quintilien n'a loué Domitien que dans deux ou trois phrases ; mais ces trois phrases en disent tout autant que Martial en cent épigrammes.²⁰

C'est en 98, après une réédition du livre X (qui vient après la publication du livre XI fin 96), que Martial cède à sa nostalgie et prend la décision de retourner dans son pays natal. Mais la nostalgie n'est certainement pas l'unique motif de ce retour. Après plus de trente-quatre années passées à Rome, Martial est déçu, désenchanté et désabusé ; sa place et sa faveur à la cour impériale de Nerva et de Trajan sont minces et le poète est las de flatter. Bien sûr il a dit du mal de Domitien après sa mort, c'était de bon ton, mais après quelques tentatives d'approche²¹ de la cour des premiers Antonins, Martial perd courage et se résigne à quitter Rome.

Cependant, de retour à Bilbilis, il constate rapidement que la vie de province ne lui convient plus et la préface en prose de son douzième livre est marquée par une mélancolie qu'il tente de surmonter au cours du recueil en imaginant les embarras de la vie à Rome.

¹⁷ HOR., *Sat.*, II, 6, 60.

¹⁸ Sur les relations de Martial avec les autres écrivains, voir J. P. SULLIVAN, *Unexpected Classic*, Cambridge, 1991, p. 100-114.

¹⁹ A. MARTIN, *Princeps, dominus, dux. Les dénominations impériales dans les poèmes de Martial*, dans *Latomus*, 69 (2000), p. 203.

²⁰ D. NISARD, *Etudes sur les poètes latins*, 2e éd., Paris, 1849, p. 349.

²¹ Il offre notamment à Nerva un florilège de ses livres X et XI.

Retiré dans une propriété que lui avait cédée une riche veuve, Marcella, à laquelle son talent inspirait l'admiration la plus vive, Martial meurt vers 104 dans des circonstances inconnues. Pline le Jeune, qui lui avait fourni le viatique pour son retour en Espagne, annonce sa mort à Cornelius Priscus²² et prévoit pour le bon poète qu'était Martial une destinée certes honorable, mais pas éternelle. Il arrive aux meilleurs de se tromper même s'ils ont toutes les cartes en mains ; il l'avait constaté : *(quae scripsit) ille tamen scripsit, tamquam essent futura.*

2. L'épigramme en tant que genre pour Martial

« L'étymologie du mot est claire : une épigramme,²³ c'est une 'inscription', c'est-à-dire un texte, en prose ou en vers, gravé [ou simplement inscrit], sur un monument [ou un objet], en particulier sur un tombeau ou un socle de statue et destiné à indiquer en quelques mots qui est le personnage enseveli ou statufié ».²⁴ Il s'agit donc, à l'origine, d'une inscription sur un support qui est le plus souvent la pierre mais pas uniquement. Les deux épigrammes les plus anciennement attestées sont conservées sur des vases. Datées de la fin du huitième siècle, ces pièces semblent faire écho à des vers homériques.²⁵ On le constate, dès le début, elles étaient presque toujours versifiées (hexamètre d'abord puis majoritairement distique, peut-être en raison de l'origine funéraire de ce mètre). Une autre des caractéristiques de ce genre est la brièveté qui, d'abord imposée par le support, sera toujours conservée dans la longue évolution du genre. La transformation du sens de « lapidaire » indique assez le caractère concis de ces inscriptions en même temps que son côté piquant. On touche à une autre caractéristique fréquente mais non essentielle qu'est la présence à la fin du poème d'une pointe. Nous y reviendrons. Si l'on considère les textes littéraires non épigraphiques, c'est dans la *Couronne de Philippe* que l'on trouve pour la première fois l'accent placé sur la brièveté intrinsèque du genre.

²² PLINE, *Lettres*, III, 21.

²³ En ce qui concerne la définition de l'épigramme en tant que genre littéraire, voir R. MARTIN, J. GAILLARD, *Genres littéraires*, Paris, 1990, p. 404-410 ; P. HOWELL, *Book One*, Londres, 1980, p. 7-13 ; E. SIEDSCHLAG, *Zur Form von Martials Epigrammen*, Berlin, 1977. Pour l'histoire du genre, voir P. LAURENS, *L'abeille dans l'ambre. Célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, Paris, 1989.

²⁴ R. MARTIN, J. GAILLARD, *Genres littéraires*, Paris, 1990, p. 404.

²⁵ R. HAMPE, dans *Gymnasium*, 63 (1956), p. 36-37.

constitué uniquement de l'*Erwartung* est une anecdote et de l'*Aufschluß* une *sententia* ou maxime. Pour être saisie d'un seul regard comme le monument, l'*Erwartung* doit se présenter au lecteur comme une unité cohérente et l'*Aufschluß* répondre au caractère concis de l'inscription. Cependant, quand il élabore cette théorie, Lessing a en tête la structure des *Spottepigramms* de Martial et l'influence qu'a eue cette catégorie spécifique sur ses contemporains. Sa vision est réductrice, il l'a lui-même pressenti. Lessing introduit donc la notion supplémentaire d'un dynamisme entre les deux parties. Ce dynamisme représente l'*Handlung* propre à toute composition poétique, sorte de moteur interne.

Toutefois, la rigidité de sa définition touchait au formalisme, un formalisme analytique dangereux dans la mesure où il réduisait la richesse et la variété du genre à un type unique de structure, et l'activité poétique de l'auteur à un acte de pure intelligence constructive.³¹ Cette théorie a d'ailleurs eu une influence certaine sur la philologie des dix-huit et dix-neuvième siècles qui niait toute originalité à un poète comme Martial.

D'autres interprétations ont dès lors été fournies. Herder³² remplaçait le couple *Erwartung-Aufschluß* par celui de *Darstellung*, présentation d'un objet ou narration d'un fait, *Befriedigung*, moyen par lequel le poète peut indiquer au lecteur quel est son point de vue, sa clef de lecture. Cette optique a le mérite d'introduire la notion « pré-romantique » de subjectivité.³³

Otto Gerlach,³⁴ dans son étude sur l'*ἀπροσδόκητον* chez Martial, fait légèrement progresser le débat en analysant l'*Erwartung* de Lessing en fonction de l'*Aufschluß* et de l'*ἀπροσδόκητον*³⁵ qui la constitue fréquemment. La structure bipartite est réduite, du moins dans l'analyse, à un *continuum*. Toutes ces théories restent enfermées dans le cadre des *Spottepigramms* longtemps considérées comme représentatives du genre. Ainsi Boissier ne tient pas compte de la variété de l'œuvre de Martial lorsqu'il dit que « l'intérêt y (*sc.* dans la

³¹ M. CITRONI, *La teoria Lessinghiana dell'epigramma e le interpretazioni moderne di Marziale*, dans *Maia*, 21 (1969), p. 220.

³² M. CITRONI, *La teoria Lessinghiana*, dans *Maia*, 21 (1969), p. 223-224.

³³ Notion toujours fondamentale dans la vision bipartite de K. BARWICK, *Martial und die Zeitgenössische Rhetorik*, Berlin, 1959, p. 26-30 et 33-37.

³⁴ O. GERLACH, *De Martialis figura ἀπροσδόκητον quae uocatur usu*, Diss. Jena, 1911.

³⁵ N. KAY, *Book XI*, Londres, p. 7-9 analyse ce procédé et distingue quatre moyens utilisés par Martial pour arriver à la pointe. Voir également D. NOGUEZ, *Martial*, Paris, 2001, p.17-21.

La définition du genre a évolué avec lui et peu à peu, le mot « épigramme » a désigné un poème dont la caractéristique principale est la concision. Il faut souligner d'emblée que la présence de l'humour, de l'ironie ou du trait piquant, ne sert qu'à catégoriser les différents types d'épigrammes et, en soi, ne peut jamais servir à définir le genre. L'épigramme devient le genre circonstancié par excellence ; il s'insère dans un réseau particulier de relations sociales à un moment déterminé. Le plus grand mérite d'un auteur comme Martial est peut-être d'avoir réussi, alors qu'il dressait un tableau grouillant de la société qui lui était contemporaine, à rendre ce genre intemporel. Même en se limitant au domaine grec et latin, l'histoire de l'épigramme est longue : d'Archiloque et Simonide à Ausone et Sidoine Apollinaire. Les poèmes de Martial, en ce qui concerne le latin, s'ils ne sont pas l'aboutissement d'un genre, représentent toutefois son apogée.²⁶

Nous avons parlé d'une caractéristique qui va souvent de pair avec la brièveté : la présence en fin de poème d'une pointe. Ce mot veut dire deux choses : que cela pique ; mais aussi que cela termine quelque chose qui est préparé de longue main « pour déclencher lueur, plaisir et sourire ».²⁷ Il faut d'abord signaler que l'épigramme n'est pas le seul genre littéraire dans lequel apparaît ce procédé auquel les Latins donnaient le nom de *sententia*. Sénèque et Lucain l'avaient déjà abondamment utilisé. D'après Sidoine Apollinaire, *quod ad epigrammata spectat, non copia sed acumine placet*²⁸ et c'est cela qui rend le genre *mordax*.²⁹ Beaucoup de théoriciens du genre ont donné à cette pointe une place prépondérante et de ce fait sont arrivés à une définition limitative de l'épigramme.

Pour les modernes, le débat est amorcé en 1771, avec la publication par Lessing d'un essai sur le genre.³⁰ Les sujets abordés aussi bien que les mètres employés étant très variés, c'était vers l'étude de la structure des poèmes qu'il fallait s'orienter pour en donner une définition. Selon Lessing, chaque épigramme est constituée de deux parties, l'*Erwartung* et l'*Aufschluß*. L'*Erwartung* correspond au monument du stade primitif de l'épigramme et a pour but d'attirer notre attention et de susciter notre curiosité ; l'*Aufschluß* représente l'inscription proprement dite et doit satisfaire à cette curiosité en apportant l'éclaircissement. Un texte

²⁶ Voir P. LAURENS, *L'abeille dans l'ambre*, Paris, 1989, p. 127.

²⁷ D. NOGUEZ, *Martial*, Paris, 2001, p. 17.

²⁸ SIDOINE APOLLINAIRE, *Epist.*, VIII, 9.

²⁹ SIDOINE APOLLINAIRE, *Carm.*, IX, 268.

³⁰ G. E. LESSING, *Zerstreute Anmerkungen über das Epigramm, und einige der vornehmsten Epigrammatisten*, dans *G. E. Lessings sämtliche Schriften*, éd. par K. LACHMAN, VIII (Berlin, 1839), p. 425-528. Voir MOLIÈRE, *Bourgeois*, II, 4.

petite pièce) est surtout dans le trait qui la termine, le poète y prépare d'avance son lecteur, et, dès le début, tout se dirige vers la piqure finale ».³⁶

Cette conception qui réduit l'épigramme à l'un de ses éléments – l'épigramme, généralement satirique, contenant une pointe – persiste jusqu'au milieu du vingtième siècle et J. Kruuse revient sur la définition de l'*Aufschluß* qu'il envisage comme une enrichissante déception comique qui donne satisfaction au lecteur « au fait que sa pensée n'a pas seulement manqué ce qu'elle cherchait, mais qu'au contraire elle a obtenu une autre (et meilleure) vérité à la place de celle qu'elle avait perdue ».³⁷ Cependant, cette volonté commune de ne pas définir l'épigramme comme un genre hétérogène doit être balayée. S'il faut en partie – en partie seulement – donner raison à Boileau lorsqu'il dit que « (...) l'épigramme n'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné »,³⁸ il convient d'admettre en parallèle qu'il existe plusieurs types d'épigrammes. La structure interne de celles-ci va d'ailleurs souvent de pair avec les sujets traités qu'ils soient sérieux ou légers.³⁹ Ces deux aspects sont fondamentaux pour comprendre la poésie de Martial.

La définition du genre doit être séparée en deux parties. À l'intérieur de certaines épigrammes, on constate une structure bipartite : dans un premier temps, on présente l'objet (voir déjà Herder) non pas objectivement mais en fonction d'un signifié⁴⁰ voulu par l'auteur et d'une contradiction interne qui est résolue dans un second temps, où le caractère sentencieux dévoile le signifié réel de la première partie du poème. Si l'on constate au contraire que la structure n'est pas bipartite, on doit s'appliquer à décrire les procédés de composition en fonction de l'ensemble des objets porteurs d'un signifiant. C'est donc le mode de représentation des objets qui importe. C. Salemme,⁴¹ les classe en deux catégories :

- I. Les objets qui se prêtent à un jeu de mot, à une blague en raison de leur nature grotesque et ridicule mise en évidence de manière paradoxale par le poète. On est alors dans le cas d'une structure bipartite apparente.

³⁶ G. BOISSIER, *Tacite*, Paris, 1912, p. 300.

³⁷ J. KRUISE, *L'originalité artistique de Martial. Son style, sa composition, sa technique*, dans *C. & M.*, 4 (1941), p. 169.

³⁸ *Art poétique*, II, 104.

³⁹ M. CITRONI, *La teoria Lessingiana*, dans *Maia*, 21 (1969), p. 235.

⁴⁰ M. CITRONI, *Ibid.*, p. 240.

⁴¹ CARMELO SALEMME, *Marziale e la « poetica » degli oggetti*, Naples, 1976, p. 101.

- II. Les objets qui, en parallèle avec des formules stylistiques déterminées, visent à dénoter une vision du monde particulière. Cas d'une épigramme à la structure interne continue.⁴²

D'un point de vue théorique, ce moyen de définir le genre épigrammatique est satisfaisant, mais d'un point de vue pratique, c'est Martial qui est certainement, comme théoricien du genre, le plus intéressant.⁴³ On peut résumer sa doctrine en cinq points⁴⁴ :

- I. La brièveté de l'épigramme s'oppose à la démesure des grandes machines épiques.⁴⁵
- II. L'épigramme se caractérise par un enjouement et les poèmes sont décrits comme tels : *nugae* (voir Catulle), *ioci*, *lusus*, *leues uersus*, *carmina iocosa*.⁴⁶
- III. Ce caractère léger et enjoué découle d'une adéquation parfaite du genre avec la période des Saturnales. C'est un carnaval littéraire.⁴⁷
- IV. Le climat impose donc un refus de toute pudibonderie et peut à l'occasion laisser éclater la *laschia uerborum ueritas*. La franchise est de mise, mais ce que l'on attaque, ce sont les travers, pas les gens eux-mêmes.⁴⁸
- V. L'épigramme, c'est la vie elle-même. Sa représentation est tantôt réelle, tantôt fictive, mais il reste qu'il s'agit de la vie, sans distanciation ni complaisance.⁴⁹

Martial s'oppose clairement dans ces cinq points au genre épique, mais il n'est pas en guerre ouverte comme l'était Callimaque qu'il admire comme auteur d'épigrammes.⁵⁰ Il

⁴² C. SALEMME, *Ibid.*, p. 102-125 développe l'intérêt que peut avoir l'étude de ces objets.

⁴³ J. P. SULLIVAN, *Unexpected Classic*, Cambridge, 1991, p. 56-77. Un chapitre entier consacré à la vision de Martial sur son œuvre et à ses choix littéraires.

⁴⁴ Nous reprenons ici les cinq points développés par R. MARTIN, J. GAILLARD, *Genres littéraires*, Paris, 1990, p. 407.

⁴⁵ Voir les épopées fleuves de Silius Italicus, Valerius Flaccus et Stace.

⁴⁶ Ce sont les *παίγνια* de l'époque hellénistique.

⁴⁷ On peut penser aux mots que les Blanc-Moussis affichent sur les portes des maisons de Stavelot la veille du carnaval.

⁴⁸ *Parcere personis, dicere de uitis* (MARTIAL, X, 33, 10).

⁴⁹ L'emploi que l'on a parfois fait du terme « perspective journalistique » est trompeur car Martial ne se borne ni à rapporter ni à analyser ce qu'il rapporte.

⁵⁰ MARTIAL, IV, 23, 4.

désire juste se situer clairement par rapport à l'épopée et – c'est la loi du genre – laisser échapper une pique à l'occasion.

Ses vers, et donc le genre de l'épigramme, Martial les place sous la protection d'une muse, Thalie. Elle ne fait pas la maligne dans sa robe tragique,⁵¹ mais c'est une muse. A l'origine muse de la comédie, elle n'a pas de rôle clairement défini parmi les neuf sœurs ; en fait, si ! « elle tient un peu de chacune, elle est chacune, toutes les fois que chacune a de l'esprit et de la fulgurance ».⁵²

⁵¹ *Musa nec insano symmate nostra tumet* (MARTIAL, IV, 49, 8).

⁵² D. NOGUEZ, *Martial*, Paris, 2001, p. 8.

3. Le livre VII

(...) *Facile est epigrammata belle
scribere, sed librum scribere difficile est.*⁵³

3.1 Généralités

Le livre VII est composé de nonante-neuf épigrammes qui totalisent 737 vers. Si l'on ne tient pas compte des livres XIII et XIV (qui comptent respectivement 127 et 223 épigrammes, mais uniquement composées d'un seul distique), le nombre de vers se situe dans la moyenne des différents livres qui est d'un peu plus de 7 vers par poème. On trouve en fait une évolution un peu près constante du nombre de vers par poème depuis le livre deux (presque 6) jusqu'au livre dix où l'on a environ 9 vers par poème en moyenne. Cette évolution reflète peut-être un goût de plus en plus poussé pour les épigrammes plus descriptives et moins sarcastiques. Mais rien n'est moins sûr, car la pointe est d'autant plus savoureuse que longuement préparée. Mais il est vrai qu'elle est alors moins agressive que dans un distique où la chute est souvent brutale.

Il convient de rester prudent, car si statistiquement il y a évolution, cette évolution est imperceptible à la lecture. Il est par contre intéressant de remarquer que les choliambes et les hendécasyllabes s'accommodent moins bien d'une forme brève et sont plus représentés dans les pièces longues (VII, 20 compte 22 vers).

Nous aborderons dans un premier temps la date de composition du livre VII. Martial ne se contente jamais de descriptions vagues, tout se tourne, dans ses ouvrages, en détails exacts et précis. Or le livre VII offre plusieurs exemples de détails qui relèvent de l'histoire politique de l'empire ; la date de composition et de publication du livre n'est donc pas indifférente. Ensuite, nous nous intéresserons au livre en tant qu'ensemble. Ses nonante-neuf épigrammes offrent un panel parfaitement représentatif des thèmes et de des manières contenus dans l'œuvre de Martial. C'est un ensemble et Martial le traite comme tel ; il est organisé suivant des critères thématiques et métriques que nous allons tenter d'analyser. Nous examinerons la tradition du texte de Martial en nous concentrant plus particulièrement sur les manuscrits qui transmettent le texte du livre VII et enfin, nous dirons un mot des différentes éditions.

⁵³ MARTIAL, VII, 85, 3-4.

3.2 Date de publication du livre VII

Les études sur la chronologie de l'œuvre de Martial ont été, depuis le traitement général de la question par Friedländer,⁵⁴ aussi nombreuses que redondantes.⁵⁵ Ainsi, malgré quelques divergences⁵⁶ - qui ne concernent guère le livre VII - on a pu établir la chronologie suivante pour la publication des différents livres :

<i>Spect.</i>	80 ⁵⁷
Livre XIII	fin 83 ou fin 84 ?
Livre XIV	fin 84 ou fin 85 ? ⁵⁸
Livre I-II	85-86 ⁵⁹
Livre III	87-88 ⁶⁰
Livre IV	fin 88-début 89
Livre V	fin 89

⁵⁴ L. FRIEDLÄNDER, *M. Valerii Martialis Epigrammaton libri. Mit erklärende Anmerkungen*, I (Leipzig, 1886), p. 50-67. Il se fonde notamment sur ses propres études antérieures [*De temporibus librorum Martialis Domitiano imperante editorum et Silvarum Statii*, dans *Progr. Acad. Alb. Reg.*, I (Königsberg, 1862) ; *De temporibus librorum Martialis X et XI*, dans *Progr. Acad. Alb. Reg.*, I (Königsberg, 1865) ; *S. G.*, III, p. 424-440] et celles de H. F. STOBBE, *Die Gedichte Martial's. Eine chronologische untersuchung (sic)*, dans *Philologus*, 26 (1867), p. 44-80 ; H. F. STOBBE, *Martial zehntes und zwölftes buch (sic)*, dans *Philologus*, 27 (1868), p. 630-641 ; TH. MOMMSEN, *Zur Lebensgeschichte des jüngere Plinius*, dans *Hermes*, 3 (1869), p. 120-126.

⁵⁵ Outre les études relatives à chaque livre, il faut signaler R. HANSLIK, *Die neuen Fastenfragmente von Ostia in ihrer Beziehung zu gleichzeitigem epigraphischem und literarischem Material*, dans *W. S.*, 63 (1948), p. 117-135 [livre VIII et IX] ; H. J. IZAAC, *Martial. Epigrammes*, I (Paris, 1969), p. XXVII-XXVIII ; M. CITRONI, *Pubblicazione e dediche dei libri in Marziale*, dans *Maia*, 40 (1988), p. 3-39 et *Marziale e la letteratura per i Saturnali : poetica dell'intrattenimento e cronologi della pubblicazione dei libri*, dans *I. C. S.*, 14 (1989), p. 201-226 ; J. P. SULLIVAN, *Unexpected Classic*, Cambridge, 1991, p. 1-55 ; G. GALÁN VIOQUE, *Book VII*, trad. de l'anglais par J. J. Zoltowski, Leiden, 2002, p. 1-8. Auquels il faut ajouter A. DAU, *De Marci Valerii Martialis libellorum ratione temporibusque*, diss. Rostok, 1887 [non consulté] discuté par W. Gilbert [*Wochenschr. für klass. Phil.*, 5 (1988), col. 1068-1075] ainsi que par L. Friedländer [*Berl. Philol. Wochenschr.*, 9 (1989), coll. 1201-1207].

⁵⁶ R. HANSLIK, *Die neuen Fastenfragmente von Ostia*, dans *W. S.*, 63 (1948), p. 117-135 a proposé une chronologie différente pour les livres VIII et IX (il situe leurs publications respectivement en 94 et au printemps 95) mais cette hypothèse suppose, entre autres choses, une postposition de l'expédition sarmate de 92-93 en 93-94 ce qui est difficilement soutenable [cfr. E. WISTRAND, *Martialis epigr. VIII 15 commentatiuncula*, dans *Acta Univ. Gotoburgensis*, 60 (1954), p. 9 ; C. HENRIKSEN, *Book IX*, I (Uppsala, 1998), p. 11 n.1]. Les autres propositions de changement dans la chronologie sont nombreuses mais généralement gratuites et au prix d'incohérences avec l'histoire romaine « générale » (voir développement sur le livre VII).

⁵⁷ U. CARRATELLO, *M. Valerii Martialis Epigrammaton liber*, Genève, 1980, p. 11-20 (*contra* L. HERRMANN, *Les livres des spectacles*, dans *Latomus*, 21 [1962], p. 495).

⁵⁸ Les dates de publication de ces livres sont très incertaines, et nous proposons, pour les livres XIII et XIV, une hypothèse qui tient compte à la fois des remarques de M. CITRONI, *Pubblicazione*, dans *Maia*, 40 (1988), p. 11-12 et de celles de T. J. LEARY, *Book XIV*, Londres, 1996, p. 9-13 (*contra* R. A. PITSCHER, *The Dating of Martial Books XIII and XIV*, dans *Hermes*, 113 [1985], p. 330-339). Le choix d'une chronologie haute (respectivement 83 et 84) s'appuyerait sur un seul argument : la période nécessaire entre la publication des *Apophoreta* et le livre I.

⁵⁹ Il conviendrait peut-être de rester plus prudent et de donner l'intervalle de 85-88 pour les livres I et II. Il est vain de chercher des arguments décisifs en faveur ou en défaveur de leur publication commune. Voir M. CITRONI, *Liber primus*, Florence, 1975, p. IX-XXI ; P. HOWELL, *Book One*, Londres, 1980, p. 5-6 et M. CITRONI, *Pubblicazione*, dans *Maia*, 40 (1988), p. 16 pour une publication du livre II légèrement postérieure à celle du livre I.

⁶⁰ M. Citroni propose (*Marziale e la letteratura per i Saturnali*, dans *I. C. S.*, 14 [1989], p. 222-223) la date de septembre ou octobre 87.

Livre VI	été-automne 90 ⁶¹
Livre VII	fin 92
Livre VIII	début 94 ⁶²
Livre IX	fin 94 ⁶³
Livre Xa	fin 95 ⁶⁴
Livre XI	fin 96 ⁶⁵
Livre X + XI	fin 97 (florilège)
Livre Xb	milieu 98
Livre XII	début 102

Divers éléments internes du livre VII permettent de corroborer l'hypothèse d'une publication en décembre 92 :

- I. Le cycle dédié à l'empereur Domitien qui ouvre le livre (VII, 1 ; 2⁶⁶ ; 5⁶⁷ ; 6⁶⁸ ; 7 ; 8⁶⁹)⁷⁰ fait référence au retour annoncé de Domitien après une campagne militaire contre les Sarmates et les Suèbes⁷¹ que l'on identifie à la troisième⁷² guerre sarmate⁷³ - encore appelée seconde guerre annonienne⁷⁴ ou guerre suevo-sarmatique.⁷⁵ En effet, les Sarmates, dont Ovide mentionnait déjà les incursions au-delà du Danube⁷⁶, et plus particulièrement leur branche occidentale (Sarmates

⁶¹ F. GREWING, *Buch VI*, Göttingen, 1997, p. 20-23.

⁶² M. CITRONI, *Marziale e la letteratura per i Saturnali*, dans *I. C. S.*, 14 (1989), p. 221-222.

⁶³ C. HENRIKSÉN, *Book IX*, I (Uppsala, 1998), p. 11-13

⁶⁴ J. P. SULLIVAN, *Unexpected Classic*, 1991, p. 44-52.

⁶⁵ La date est assurée cfr. N. M. KAY, *Book XI*, Londres, p. 1.

⁶⁶ Martial s'y adresse à la cuirasse de Domitien qui est *inuia Sarmaticis (...) sagittis | et Martis Getico tergore fida magis* (VII, 2, 1-2) et demande un retour rapide de Domitien (VII, 2, 8 : *palmataeque ducem sed cito redde togae*).

⁶⁷ *redde deum uotis poscentibus. Inuidet hosti | Roma suo, ueniat laurea multa licet: | terrarum dominum propius uidet ille, tuoque | terretur uultu barbarus et fruitur* (VII, 5, 3-6).

⁶⁸ *Publica uictrices testantur gaudia chartae* (VII, 6, 5).

⁶⁹ *Iam licet ingenti dicere uoce 'Uenit!'* (VII, 8, 4). Cette phrase montre bien l'attente du retour de Domitien.

⁷⁰ K. BARWICK, *Zyklus bei Martial und in den kleinen Gedichten des Catull*, dans *Philologus*, 102 (1958), p. 290.

⁷¹ Par ce mot, dont se sert Dion Cassius, il faut entendre les Marcomans et les Quades (TAC., *Germ.*, 42 ; *Hist.*, III, 5) qui sont, à cette époque, toujours présentés comme unis (DION, LXVII, 7 ; TAC., *Germ.*, 42) et à qui Domitien fit la guerre en même temps qu'aux Sarmates Jazyges (STACE, *Silves*, III, 3, 170-173 : *clementia Domitiani | quae modo Marcomannos post horrida bella, uagosque | Sauromatas Latio non est dignata triumpho*).

⁷² MARTIAL, IX, 101, 17-18 : *Corna Sarmatici ter perfida contudit Histri, | sudantem Getica ter nive lavit equum*.

⁷³ K. STROBEL, *Der Chattenkrieg Domitians*, dans *Germania*, 65 (1987), p. 423-452.

⁷⁴ B. W. JONES, *The Emperor Domitian*, 1992, p. 152-153 ; P. SOUTHERN, *Domitian : Tragic Tyrant*, Londres, 1997, p. 110-111.

⁷⁵ Les inscriptions l'appellent *expeditio Suebica et Sarmatica* (CIL, III, 6818 ; I^P^{out}) ou *bellum Suebicum-Sarmaticum* (CIL, X, 135 ; I^P^{out}) et Tacite dans son résumé des événements de l'époque flavienne (*Hist.*, I, 2) : *coortae in nos Sarmatorum ac Sueborum gentes*.

⁷⁶ OV., *Tristes*, III, 10, 33-XXX ; III, 12, 29-XXX ; *Pont.*, IV, 7, 9.

Jazyges et Roxolani) se sont alliés aux Suèbes⁷⁷ pour contrer les *Lugii* que les Romains soutenaient de leur cavalerie⁷⁸ et se sont ainsi opposés aux intérêts romains. Neuf légions de Domitien traversèrent donc la Dacie⁷⁹ sous le commandement de Velius Rufus⁸⁰ mais n'ont pas obtenu de franc succès⁸¹ et Domitien ne célébra pas de triomphe à son retour mais reçut une *ouatio*.⁸² La date de cette campagne peut être fixée avec certitude. On sait que Domitien fut absent de Rome un peu moins de huit mois⁸³ et y rentra au début de janvier.⁸⁴ Il partit donc en campagne dans la deuxième moitié de mai. Quant à l'année, d'une part les épigrammes de Martial prouvent que le livre VII est postérieur à la célébration du double triomphe de 89 sur les Chattes et les Daces, car celui-ci est déjà célébré dans les livres V et VI,⁸⁵ et d'autre part, la troisième guerre sarmate n'est pas encore achevée lors de la publication du livre VII.⁸⁶ Il faut ajouter qu'entre 89 et sa mort en 96, Domitien n'a reçu qu'une seule salutation impériale, la vingt-deuxième, entre le 14 juin 92 et le 13 juillet 93.⁸⁷ Il est vraisemblable que cette salutation soit liée à la dernière grande expédition militaire de Domitien qui se trouve être la guerre suévo-sarmate. Il reste par conséquent deux possibilités : cette guerre se situe soit entre mai 92 et janvier 93, soit entre le mois de mai 93 et de janvier 94. Mais on sait par ailleurs que Domitien devait se trouver en Italie dans la seconde moitié de 93 : les divers procès et expulsions de fin 93 supposent une présence à Rome avant janvier 94.⁸⁸

⁷⁷ La date est assurée (TH. MOMMSEN, *Zur Lebensgeschichte des jüngere Plinius*, dans *Hermes*, 3 [1869], p. XXX).

⁷⁸ DION, LXVII, 5, 2.

⁷⁹ Traité entre les Romains et le royaume de Décébale (*CIL*, XXX = *ILS*, 9200).

⁸⁰ K. STROBEL, *Zu Rekonstruktion der Laufbahn des C. Velius Rufus*, dans *Z. P. E.*, 64 (1986), p. 265-286.

⁸¹ Il semble même que la légion XXI Rapax ait été quasiment décimée (J. J. WILKES, *Romans, Dacians and Sarmatians in the First and Early Second Centuries*, dans *Rome and her Northern Provinces*, éd. par B. HARTLEY et J. WACHER, Gloucester, 1983, p. 283-284).

⁸² Il dédia à cette occasion une couronne de laurier à *Iupiter Capitolinus* (SUÉT., *Dom.*, 6, 1) ce qui constituait une partie d'un *iustus triumphus* [C. HENRIKSÉN, *Book IX*, I (Uppsala, 1998), p. 26].

⁸³ MARTIAL, IX, 31, 3 : *luna quater binos non tota peregerat orbes*.

⁸⁴ MARTIAL, VII, 8, 5-6 : *December, | poteris non cedere Iano, gaudia si nobisquae dabit ille dares* ; Martial sait donc que c'est déjà trop tard pour un retour au mois de décembre.

⁸⁵ S. GSELL, *Domitien*, Paris, 1894, p. 199.

⁸⁶ Le livre VIII mentionne quant à lui les événements relatifs au retour proprement dit de Domitien, aux jeux et aux banquets donnés à cet occasion (VIII, 2 ; 4 ; 8 ; 11 ; 15 ; 21 ; 26 ; 30 ; 50 ; 55 ; 65 ; 78).

⁸⁷ *CIL*, III, p. 858 (*imperator XXI*) et p. 859 (*imperator XXII*).

⁸⁸ TACITE, *Agr.*, 45, 3 note la présence de Domitien lors de ces procès : *praecipua sub Domitiano miseriarum pars erat uidere et aspici*.

Il devait certainement être présent dans l'*Urbs*, dès le 23 août 93, jour de la mort d'Agricola qui a marqué le tournant définitif⁸⁹ du règne de Domitien vers « la terreur ». ⁹⁰ On peut donc en conclure que cette guerre suévo-sarmate a dû avoir lieu entre la deuxième moitié de mai 92 et janvier 93.

- II. La présence de nombreux poèmes relatifs à l'échange de cadeaux⁹¹ ou destinés à accompagner ceux-ci⁹² ainsi que des références fréquentes (*passim*) au mois de décembre permettent de renforcer l'hypothèse d'une publication coïncidant avec les Saturnales⁹³ et donnent dès lors une période de publication précise : la fin décembre.⁹⁴ Cette constatation explique par conséquent également la présence de plusieurs poèmes frivoles qui correspondaient parfaitement à l'ambiance générale des Saturnales.⁹⁵
- III. Il faut encore mentionner les études à caractère statistique de A. Martin⁹⁶ et de C. Henriksén⁹⁷ qui, par l'interprétation que l'on peut en tirer - relation entre les appellations de Domitien et l'actualité -, confortent cette datation et permettent d'atténuer les objections qui pourraient être soulevées contre le seul présupposé : une publication des livres dans le même ordre que celui de la numérotation moderne qui découle des manuscrits.

Les arguments précités sont généralement retenus, mais d'autres hypothèses ont été formulées. Ainsi Imof⁹⁸ associe-t-il le retour relaté dans le livre VII et les festivités du livre VIII avec une bataille durant la guerre contre les Daces en 89 et le retour triomphal de Domitien en janvier 91. Ce qui ferait remonter la publication du livre VII à décembre 90.

⁸⁹ P. SOUTHERN (*Domitian*, Londres, 1997, p. 114) considère, avec Suétone (*Dom.*, 10), que ce tournant est déjà largement abordé en 89.

⁹⁰ Pour un raisonnement dans la même perspective, voir S. GSELL, *Domitien*, Paris, 1894, p. 226.

⁹¹ Citons par exemple VII, 3 ; 16 ; 27 ; 49 ; 53 ; 55 ; 72 ; 89 ; 91.

⁹² VII, 19 ; 84.

⁹³ M. CITRONI, *Marziale e la letteratura per i Saturnali*, dans *I. C. S.*, 14 (1989), p. 201-226. Pour un développement complet sur les Saturnales : T. J. LEARY, *Book XIV*, Londres, 1996, p. 1-8.

⁹⁴ T. J. LEARY, *Martial's Early Saturnalian Verse*, dans *Toto notus in orbe. Perspektiven der Martial-Interpretation*, éd. par F. GREWING, Stuttgart, 1998, p. 37.

⁹⁵ T. J. LEARY, *Book XIV*, Londres, 1996, p. 4 ; J. N. ADAMS, *Latin Sexual Vocabulary*, Londres, 1982, p. 7 n. 2.

⁹⁶ A. MARTIN, *Princeps, dominus, dux. Les dénominations impériales dans les poèmes de Martial*, dans *Latomus*, 69 (2000), p. 203.

⁹⁷ C. HENRIKSÉN, *Book IX*, Uppsala, 1998, p. 21-22.

⁹⁸ M. IMOF, *T. Flav. Domitianus*, Halle, 1857, p. 65.

Mais cette position est intenable comme l'a démontré H. F. Stobbe qui se fonde sur les arguments déjà développés et souligne, en outre, que la célébration de cet événement est déjà présente dans le livre VI.⁹⁹

3.3 Organisation du livre VII

3.3.1 Le Gedichtbuch

A la première lecture de l'œuvre de Martial, il devient vite manifeste que la succession des épigrammes dans les différents livres n'est pas soumise au hasard mais répond, au moins en partie, à un critère d'ordonnement. L'organisation du *Gedichtbuch* relève d'une tradition bien établie¹⁰⁰ qui a trouvé son apogée à l'époque augustéenne¹⁰¹ et tout poète composant un livre doit obligatoirement se situer par rapport à elle. Chez Martial, cette intuition que l'on peut avoir d'un arrangement des poèmes ne se vérifie pas dans le détail, du moins il n'existe pas de régularité sans faille dans l'architecture du *Gedichtbuch*. La recherche de critères d'organisation semble vaine et l'on pourrait objecter que, de toute façon, la compréhension de chaque poème n'en serait pas meilleure : c'est vrai, mais en partie seulement.

Tout d'abord, l'organisation du *Gedichtbuch* fait partie intégrante du travail poétique¹⁰² de l'auteur que nous étudions et ensuite, un tel procédé, du fait même qu'il régit la place des différents poèmes les uns par rapport aux autres, ne peut être indifférent à la compréhension des textes de l'auteur. Les critères possibles d'ordonnement ont été longuement étudiés¹⁰³

⁹⁹ H. F. STOBBE, *Die Gedichte Martial's*, dans *Philologus*, 26 (1867), p. 47. Voir également F. GREWING, *Buch VI*, Göttingen, p. 92-98 et 118-127 par rapport à VII, 4 et 10.

¹⁰⁰ Voir le chapitre intitulé *Gedichtbücher vor Martial – Vorbilder für Martial?* de l'ouvrage de J. SCHERF (*Untersuchungen zur Buchgestaltung Martials*, Munich, 2001, p. 20-25) pour ce qui concerne les prédécesseurs grecs et latins de Martial dans le domaine de l'épigramme et l'organisation de leurs livres.

¹⁰¹ Surtout Virgile (principalement dans ses *Bucoliques*), Horace (dont les *Odes* semblent chercher volontairement à échapper à toute classification) et les élégiaques. Sur la signification de l'organisation du *Gedichtbuch* dans la littérature classique et particulièrement à la période augustéenne, cfr W. KROLL, *Studien zum Verständnis der römischen Literatur*, Stuttgart, 1924, p. 225-246 ; W. PORT, *Die Anordnung in Gedichtbüchern augusteischer Zeit*, dans *Philologus*, 81 (1926), p. 280-308.

¹⁰² MARTIAL, VII, 85, 3-4 : *facile est epigrammata belle | scibere, sed librum scribere difficile est.*

¹⁰³ H. Berends (*Die Anordnung in Martial Gedichtbüchern I-XII*, Diss. Jena, 1932) recherche, à travers les douze livres, des cycles ou groupes de poèmes ayant une architecture interne définie mais il est regrettable qu'il ne donne aucune introduction méthodologique ni aucune conclusion à son travail. O. Seel (*Ansatz zu einer Martial-Interpretation*, dans *Das Epigramm*, éd. par G. PFOHL, Darmstadt, 1969, p. 153-186) en reste aux limites fixées par le titre de son article : il ne s'agit que d'une *Ansatz* fort générale. Plus récemment, J. SCHERF (*Untersuchungen*, Munich, 2001).

et plusieurs théories se sont opposées, mais deux points ressortent toujours : l'existence de cycles¹⁰⁴ d'épigrammes – la définition du cycle varie suivant les spécialistes – qui possèdent un thème commun et mettent en œuvre la *Motivvariation*,¹⁰⁵ et la *uariatio*.

Cependant, la mise à contribution de paramètres aussi différents que le mètre, la stichométrie, le sujet, le destinataire et le ton ont embrouillé la définition du cycle. Et ce n'est pas sans importance car les cycles, qui sont représentatifs d'une organisation délibérée du *Gedichtbuch*, ont souvent plus contribué à prouver l'ingéniosité des philologues que l'intention réelle de Martial. Le problème réside dans l'interconnexion qui existe entre les cycles et la *uariatio* : Martial a recherché un équilibre. Celui-ci ne découle pas d'une organisation géométrique de cycles suivant un schéma préétabli, mais s'exprime à travers un déroulement souple d'épigramme en épigramme suivant une *uariatio* entre différents thèmes.

3.3.2 La uariatio

Spécifique à l'œuvre de Martial – au point que J. Scherf affirme que « diese uariatio ist für Martial von ausschlaggebender Wichtigkeit bei der Gestaltung seiner Bücher »¹⁰⁶ – le procédé de la *uariatio* se retrouve à tous les niveaux de ses différents livres. Ainsi, si certains sujets sont récurrents, Martial introduit une variété¹⁰⁷ à l'intérieur de ceux-ci. Il recherche constamment le changement au niveau de la métrique, de la longueur et de la place relative des poèmes abordant un sujet commun. Il faut donc, comme nous l'avons signalé, se résoudre à une première constatation : les livres de Martial, considérés l'un par rapport à l'autre ou dans leur seule organisation interne, résistent – et c'est la volonté de l'auteur – à toute tentative d'analyse systématique qui viserait à définir un plan clair, structuré. Aucun poème

¹⁰⁴ Le débat (voir la définition que nous donnons du cycle vol. I, p. 17-19) sur l'existence de cycles et sur leur définition a commencé avec deux articles de K. BARWICK, *Zur Kompositionstechnik und Erklärung Martials*, dans *Philologus* 87 (1932), p. 63-79 et *Zyklen bei Martial und in den kleinen Gedichten des Catull*, dans *Philologus* 102 (1958), 284 –318 qui met en avant la possibilité d'une composition par cycles de Martial. Cette théorie est réfutée avec force par M. CITRONI, *Liber primus*, 1975, p. XXVII, n. 3 qui accepte cependant la recherche d'équilibre et de correspondance tant qu'elle n'entre pas en jeu en dehors de ce que nous définirons (voir vol. I, p. 17-19) comme un cycle au sens strict, telle l'analyse de V. BUCHHEIT, *Martials Beitrag zum Geburtstag Lucans als Zyklus*, dans *Philologus* 105 (1961), p. 90–96.

¹⁰⁵ Procédé qu'a minutieusement analysé O. WEINRICH, *Studien zu Martial*, Stuttgart, 1928, p. 62 ; 88-89 ; 90-101.

¹⁰⁶ J. SCHERF, *Untersuchungen*, Munich, 2001, p. 16.

¹⁰⁷ Variété qu'il recherche et considère comme une qualité (VII, 90 : *Iactat inaequalem Matho me fecisse libellum : | si verum est, laudat carmina nostra Matho. | Aequales scribit libros Calvinus et Umber : | aequalis liber est, Cretice, qui malus est*).

ne possède donc une valeur intrinsèque en fonction de la place qu'il occupe, quoique cette place soit liée à une intention de l'auteur.

Ce principe de composition et d'organisation des livres se retrouve dans la diversité de construction propre à chaque épigramme. Le choix de ce procédé, loin d'être contraignant, donne à Martial une certaine liberté par rapport aux conditions de composition de chacun des poèmes. La *uariatio* lui permet en effet d'introduire dans un même livre des pièces de commande et d'inspiration personnelle composées – ou non – pour une occasion particulière. De plus, une lecture continue du livre pour lui-même est possible sans que le lecteur ne soit lassé par la récurrence de thème, de construction ou de mètre. La répartition des pièces est mûrement réfléchi dans sa variété : Martial recherche l'alternance plutôt que le mélange et chasse la monotonie non par une diversité dont il serait difficile de démêler l'embrouillement, mais par une progression qui, contrastée à tous les niveaux, conserve une ligne directrice palpable.¹⁰⁸ Le livre VII relève plus de la broderie que de l'enchevêtrement et ne doit pas être abordé comme un ensemble composite, mais dans sa linéarité. Toutefois, l'étonnement de Gide – curieux livre où tout est étonnant mais hétérogène – ne pourrait s'appliquer au livre VII car la *uariatio* n'est présente que dans la mesure où elle contrecarre la lourdeur de groupes thématiques. Tout le mérite de Martial est donc d'avoir su organiser différents ensembles cohérents entre eux par de subtiles interconnexions métriques et thématiques afin d'atteindre une diversité à l'intérieur du livre et par là-même permettre une lecture continue de poèmes – destinés, la plupart du temps, à une situation précise – sans pour autant diluer et affadir l'effet de chaque pièce dans un ensemble confus.

L'organisation suit donc certaines règles, mais elles ne sont pas précises et déterminées. Toutefois, loin d'être le résultat d'une compilation arbitraire, la place de chaque poème correspond à une double volonté de cohésion entre des éléments variés et de disjonction entre sujets communs. On peut donc remarquer avec F. Grewing¹⁰⁹ que, dans le groupe d'une centaine d'épigrammes de chaque livre, chaque épigramme ne possède pas une place fixe qui ne pourrait être modifiée sans altérer le tout, mais que la place de chacune est relative et vise l'harmonie.

¹⁰⁸ M. CITRONI, *Liber primus*, 1975, p. XIX-XXXVIII, choisit avec raison d'analyser les thèmes du livre I non pas en rassemblant les poèmes possédant un sujet commun mais en suivant l'évolution des idées dans l'ordre de la succession des épigrammes à l'intérieur du livre.

¹⁰⁹ F. GEWING, *Buch VI*, 1997, p. 26

3.3.3 Cycles, groupes thématiques et paires dans le livre VII

3.3.3.1 Définition

On a, depuis l'article de K. Barwick,¹¹⁰ beaucoup débattu sur la définition du cycle d'épigramme.¹¹¹ Partis de la constatation que dans chaque livre on retrouve un certain nombre de poèmes relatifs à un thème commun, les philologues ont tenté de théoriser l'organisation interne entre les pièces d'un même cycle. F. Grewing¹¹² est arrivé à une définition intéressante en trois points : pour qu'il y ait cycle, il faut d'abord un groupe d'au moins trois poèmes possédant un thème commun, ensuite ce thème doit être développé dans une progression soit linéaire (le thème est développé graduellement et trouve son aboutissement dans le dernier poème du groupe) soit concentrique (le dernier poème du groupe renvoie au premier et ainsi il y a création d'un effet cadre),¹¹³ et, par conséquent, la place de chaque épigramme à l'intérieur de ce groupe n'est pas indifférente pour la progression générale du cycle. Cette définition permet de répondre en partie aux objections formulées par Citroni¹¹⁴ contre la théorie de Barwick qui a tendance à étendre exagérément le concept de cycle. Il cherche en effet à décrire des cycles caractérisés par des critères uniquement formels ou métriques.

La définition donnée par F. Grewing et reprise par Henriksén,¹¹⁵ n'est pas pour autant satisfaisante dans la mesure où elle ne dit rien des poèmes qui peuvent venir se glisser au milieu d'un groupe répondant à la définition du cycle ni d'une structure métrique qui lui serait particulière. Nous emploierons donc le terme « cycle » dans le sens strict d'un groupe composé d'au moins trois poèmes consécutifs dont le thème et la structure métrique permettent une analyse d'ensemble linéaire ou concentrique et dans laquelle, dès lors, la place

¹¹⁰ K. BARWICK, *Zyklen*, dans *Philologus* 102 (1958), p. 284 –318. Il ne prend pas la peine de définir précisément la notion de *Zyklus* à la p. 284.

¹¹¹ Le débat sur l'existence de cycles et sur leur définition a commencé avec les deux articles de K. BARWICK, *Kompositionstechnik und Erklärung*, dans *Philologus* 87 (1932), p. 63-79 et, dans *Philologus* 102 (1958), 284 – 318 qui met en avant la possibilité d'une composition par cycles de Martial et le définit comme *eine Gruppe von Gedichten, die irgendwie enger zusammengehören*. La notion a été viciée par des débats de détails au point que Elena Merli (*Epigrammzyklen und « serielle Lektüre » in den Büchern Martials. Überlegungen und Beispiele*, dans *Toto notus in orbe*, éd. par F. GREWING, Stuttgart, 1998, p. 144 n. 19) décide de ne plus employer ce terme et de lui préférer les termes « groupe » ou « série ».

¹¹² F. GREWING, *Buch VI*, 1997, p. 30-31.

¹¹³ Cette analyse périclime la différentiation en trois types de cycles opérée par N. HOLZBERG, *Martial*, Heidelberg, 1988, p. 40-41.

¹¹⁴ M. CITRONI, *Liber primus*, 1975, p. XXVII-XVIII : « il Barwick estende questo tipo di analisi a gruppi di epigr. Di carattere assai diverso tra loro, e che hanno in comune, ad es., solo l'identità del destinatario, il che mi pare senz'altro illegittimo ».

¹¹⁵ C. HENRIKSÉN, *Book IX*, 1998, I, p. 16.

de chacun des poèmes n'est pas indifférente. Les pièces qui ont un thème commun mais ne peuvent correspondre à la définition de cycle dans la mesure où elles ne sont pas consécutives seront réunies sous le terme de « groupe thématique ». Quant aux épigrammes qui correspondent à la définition de cycle mais ne sont que deux, on les appellera soit « paire thématique consécutive » si les deux poèmes se suivent, soit « paire thématique simple » s'ils sont disjoints.¹¹⁶

Il faut encore faire une restriction en ce qui concerne la notion de « thème ». Dans la définition que nous avons donnée du cycle, du groupe thématique et des deux sortes de paires, il faut entendre « thème » comme la conjonction dans un même groupe d'un sujet traité et d'une personne concernée par ce sujet. On pourra donc parler de thème commun dans le cas du cycle de Lucain (VII, 21-23) car les trois pièces ont un sujet commun – la célébration du jour de naissance de Lucain – et une personne intéressée par le sujet (souvent mais pas toujours la même que le dédicataire) Polla Argentaria. Au contraire, les poèmes 26 et 89, quoiqu'ayant un dédicataire commun (L. Domitius Apollinaris), diffèrent au point de vue du sujet. Pour les groupes de poèmes ne correspondant pas à cette définition du « thème », on parlera de « sujet » identique comme par exemple : la clientèle, les saturnales ou la critique des mœurs.

3.3.3.2 Les cycles du livre VII

A proprement parler, on ne peut décrire que deux cycles dans le livre VII. Le premier participe à un groupe thématique ouvrant le livre et est constitué des poèmes 5, 6, 7 et 8. Dans ces quatre pièces, le thème est commun (retour de Domitien des extrémités de l'empire) et peut être analysé en fonction d'une progression linéaire : le poème 5 introduit la seconde partie du groupe en exposant le *desiderium populique patrumque*¹¹⁷ du retour de Domitien à Rome ; les pièces 6 et 7, montrent tout le peuple dans l'expectative du retour qui n'est pas encore tout à fait assuré tandis que l'épigramme 7 développe le sujet de sa joie vis-à-vis d'un

¹¹⁶ La distinction est loin d'être purement théorique dans la mesure où une paire thématique consécutive développe une idée qui s'enrichit sur deux poèmes (qui au point de vue du sens pourrait n'en faire qu'un) tandis que dans le cas d'une paire thématique simple, les deux poèmes développent une même idée avec des moyens expressifs différents. J. SCHERF, *Untersuchungen*, Munich, 2001, p. 35-46 discute les différentes sortes de paires et en donne une nouvelle classification. Elle suit en grande part les observations de W. BURNIKEL, *Untersuchungen zur Struktur des Witzepigramms bei Lukilius und Martial*, Wiesbaden, 1980. Et de plus, J. Scherf (*Untersuchungen*, p. 48 et 52) utilise le terme *variantenpaare* qui nous paraît impropre pour désigner une seule idée développée sur deux épigrammes.

¹¹⁷ MARTIAL, VII, 5, 1.

retour certain de Domitien et du triomphe à venir. La structure métrique n'est pas non plus indifférente et présente le schéma suivant :

Poème	Nombre de vers	Mètre	Remarque
5	6	Distiques élégiaques	Introduction
6	10	Distiques élégiaques	Hésitation
7	10	Choliambes	Hésitation
8	10	Distiques élégiaques	Certitude

Le poème 7 est en choliambe et ce changement pourrait ne pas participer seulement du procédé de la *uariatio* mais être également significatif dans la modification du ton. Celle-ci permet d'aboutir au poème 8 qui se présente comme la réponse sûre et définitive aux hésitations.

Le second cycle est constitué par les poèmes 21-23. Il n'est pas indifférent que ces poèmes soient une œuvre de commande.¹¹⁸ Ce cycle possède un thème commun et la structure métrique est parfaitement régulière : trois pièces constituées de deux distiques élégiaques. Du point de vue de la progression dans le cycle, elle s'analyse suivant le schéma concentrique. Le poème 21 insiste dans le premier distique sur le jour de naissance de Lucain et dans le second sur les circonstances de sa mort. Le poème 22 reprend le sujet de sa naissance et utilise l'expression *uatis Apollinei (...) ortu*,¹¹⁹ ce qui permet à Martial d'introduire l'épigramme 23 par l'invocation de Phébus pour revenir ensuite au jour de la naissance (vers 3 : *quid tanta pro luce precer*) et terminer sur un vœu.

3.3.3.3 Les groupes thématiques du livre VII

A proprement parler, on ne trouve dans le livre VII qu'un seul groupe thématique¹²⁰ qui est constitué d'une paire thématique consécutive (1 et 2) et d'un cycle (5, 6, 7 et 8). Ce groupe thématique ouvre le livre avec la figure de Domitien et, quoiqu'en dise C. Henriksen,¹²¹ c'est bien avec ce livre que s'amorce un changement significatif dans les

¹¹⁸ La probabilité est élevée pour que ces trois pièces aient été composées à la demande de Polla Argentaria car nous possédons chez Stace un parallèle exact (*Silv.*, II, 7). Voir V. BUCHHEIT, *Martials Beitrag zum Geburtstag Lucans als Zyklus*, dans *Philologus* 105 (1961), p. 90–96.

¹¹⁹ MARTIAL, VII, 22, 1.

¹²⁰ K. BARWICK, *Zyklen*, dans *Philologus* 102 (1958), p. 290 parle du *Kaiserzyklus des 7. Buches*.

¹²¹ C. HENRIKSEN, *Book IX*, I, 1998, p. 22.

sujets abordés dans les épigrammes où la figure de l'empereur est présente. En effet, si dans les livres I-IV, les poèmes en rapport avec Domitien sont principalement de nature générale et tantôt louent ses spectacles, ses lois réformatrices et son activité de construction, tantôt constituent des demandes par rapport au *ius trium natorum* et à la bienveillance de Domitien envers ses écrits, avec les livres VII-IX, il en va tout autrement. Dès le mois de décembre 92, la majorité des poèmes concernant Domitien le présente comme un général triomphateur (cet aspect du gouvernement de Domitien qui procède de la propagande impériale). Le livre VII annonce son retour imminent à Rome après les campagnes gético-sarmates sur le Danube et peut-être au-delà ; thème du retour et du triomphe refusé qui est repris au livre VIII avec plus d'insistance et qui aboutira au livre IX à un éloge de Domitien qui est alors caractérisé non comme vainqueur et triomphateur sur d'autres peuples, mais comme prince de la paix.

La place privilégiée de ce groupe thématique dans le livre reflète parfaitement l'actualité brûlante de ce retour et d'autre part, l'adéquation que recherche Martial, par nécessité plus que par goût, entre son éloge – qui tourne, du moins nous le pensons, à une flagornerie volontaire et parfois ironique — et l'image que veut donner l'empereur de retour à Rome. Domitien est un lecteur potentiel. Martial espère être lu¹²² d'un œil bienveillant par le potentat impérial afin d'accéder à une place plus importante à la cour. Ses dispositions, après de tels éloges, pourraient-elles ne pas être favorables ?

3.3.3.4 Les paires thématiques consécutives du livre VII

On trouve dans ce livre deux paires thématiques consécutives constituées des poèmes 1 et 2 ainsi que 44 et 45. Les poèmes 1 et 2 ont pour thème l'offre (fictive comme nous essayerons de le montrer) d'une cuirasse à Domitien, cuirasse de la déesse Minerve qui, dans la première pièce est présentée comme une égide en puissance et dans la seconde acquiert une forme spécifique dans l'esprit du lecteur grâce à la description de sa fabrication. Cette paire permet une perspective d'analyse linéaire, et ouvre le champ aux thèmes développés dans la suite du groupe thématique auquel la paire appartient : le retour et le triomphe.

Les poèmes 44 et 45 ont pour but d'accompagner un portrait de Caesonius Maximus offert à Quintus Ovidius. Caesonius Maximus avait accompagné Sénèque dans son exil en Corse et, condamné à son tour par Néron, Maximus partit pour l'exil accompagné par

¹²² MARTIAL, VII, 12.

Ovidius. On accepte généralement¹²³ que ces deux pièces ont été composées ensemble à l'occasion de ce don qui rend hommage à la dangereuse et courageuse preuve d'attachement. Nous proposerons cependant une interprétation légèrement différente, mais qui a toute son importance dans le cadre de la définition que nous avons donnée des paires thématiques consécutives.

En effet, si les poèmes 44 et 45 ont été composés au même moment et que l'on conserve l'interprétation traditionnelle, l'évolution des données entre 44 et 45 est faible : seule la comparaison avec Oreste et Pylade n'est pas présente dans la pièce 44. En revanche, il est possible de supposer que le seul poème 44 ait été écrit à l'occasion du don et que Martial, le relisant en vue de l'édition du livre VII, soit tombé en arrêt devant les deux noms en présence dans le poème 44 et qu'il ait décidé de recomposer le poème 45 dans une optique plus ironique. Les deux noms de 45, comme l'a remarqué R. Verdière,¹²⁴ s'ils sont ceux de contemporains de Néron, sont également les noms du poète Ovide et de son ami Maximus – confident d'Auguste et qui en mourut peut-être.¹²⁵ La finesse de la pointe pourrait résider dans l'allusion que, si Ovidius suivit Caesonius en exil, Maximus l'augustéen ne fit pas de même quand le poète Ovide fut condamné. Or, les commentateurs¹²⁶ relèvent d'autre part que le seul *cognomen* Maximus est présent en 45, 3 alors que 44, 1 donnait le nom plus complet de Caesonius Maximus et que le mètre change pour une variante en hendécasyllabe.¹²⁷

L'hypothèse de la variante ironique créée par Martial *a posteriori* est donc d'autant plus séduisante et permet de faire rentrer cette paire dans le groupe des thématiques consécutives dans la mesure où le poème 45 enrichit le thème du poème 44 par l'apport d'un second degré.

¹²³ En dernier lieu G. GALÁN VIOQUE, *Book VII*, p. 278.

¹²⁴ Dans une brève note critique où il se borne à relever la piste et qui semble être passée inaperçue : R. VERDIÈRE, *Notes critiques sur Martial*, dans *Acta Classica Univ. Scient. Debrecen.*, 5 (1969), p. 108 – 109.

¹²⁵ TAC., *Ann.*, I, 5.

¹²⁶ Tous les commentateurs jusqu'à G. GALÁN VIOQUE, *Book VII*, p. 285.

¹²⁷ Ce critère n'est toutefois pas décisif dans la mesure où il existe d'autres paires thématiques consécutives qui ont des mètres différents sans que ce ne soit porteur d'un sens particulier : II, 91-92 ; V, 5-6 ; 5, 11-12 ; VI, 28-29 ; IX, 43-44 ; IX, 52-53 ; X, 6-7. Voir ELENA MERLI, *Ordinamento degli epigrammi e strategie cortigiane negli escordi dei libri I-XII di Marziale*, dans *Maia*, 45 (1993), p. 231.

3.3.3.5 Les paires thématiques simples du livre VII

On peut déceler la présence de deux paires thématiques simples dans ce livre. Les poèmes 15 et 50 renferment¹²⁸ la description d'une fontaine située dans le jardin de Violentilla, la femme d'Arruntius Stella et plus particulièrement de la statue d'un jeune *puer delicatus* appartenant à Stella. Le thème est le même dans les deux poèmes, mais il semble y avoir un jeu¹²⁹ par rapport à deux vers de Lucrèce dans la pièce 15.

L'autre paire thématique a pour thème Philaenis et avec elle, Martial nous introduit dans l'univers de l'érotisme féminin.¹³⁰ Cette « femme » représente le type même de l'individu qui, par son comportement sexuel hors norme, défie l'ordre social et est du coup frappé du sceau d'*impudicitia*. Alors que le poème 67 s'attarde sur le comportement masculin de Philaenis avant de se terminer par une pointe subtile,¹³¹ la pièce 70 est un simple jeu sur le sens d'*amica* pour ce genre de femme.

W. Burnikel¹³² signale également deux autres paires, mais toutes deux sont constituées d'une épigramme du livre VII et d'une pièce provenant d'un autre livre. O. Scherf¹³³ classe ces paires dans les *problematische* et nous les traiterons chacune dans le corps du commentaire.

3.4. Les thèmes du livre 7

3.4.1 Généralités

Quelques sujets du livre ont déjà été abordés, mais il reste encore à structurer la mosaïque des autres en les classant dans diverses catégories thématiques qui comprendront également les poèmes appartenant à un cycle, à un groupe thématique et à une paire.¹³⁴ La

¹²⁸ Les interprétations de ces deux poèmes divergent (voir vol. II, p. 57-58).

¹²⁹ Voir vol. II, p. 55.

¹³⁰ Le terme « homosexualité » ne peut s'employer dans le cadre sociologique de la Rome antique (voir Florence DUPONT, T. ELOI, *L'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, 2001, p. 16-18 malgré A. CRAIG WILLIAMS, *Roman Homosexuality, Ideologies of Masculinity in Classical Antiquity*, Oxford, 1999).

¹³¹ M. DUBUISSON, *Lasciva Venus. Petit guide l'amour latin*, Mons, 2000, p. 49.

¹³² W. BURNIKEL, *Untersuchungen zur Struktur des Witzepigramms bei Lukilius und Martial*, Wiesbaden, 1980, p. 89 (par rapport à la paire VII, 83/ VIII, 52) et p. 92 (par rapport à la paire IV, 62/ VII, 13).

¹³³ J. SCHERF, *Untersuchungen*, Munich, 2001, p. 40.

¹³⁴ L'analyse linéaire suivie par M. Citroni (voir vol. I, p. 18, n. 108) est idéale du point de vue théorique mais dans la pratique se révèle peu efficace pour la compréhension. De plus, les enchaînements thématiques et procédés de *uariatio* peuvent être relevés avec fruit dans chapeau introductif de chaque pièce du commentaire suivi (vol. II). procédés de *uariatio* peuvent être relevés avec fruit dans chapeau introductif de chaque pièce du commentaire suivi (vol. II).

classification des sujets traités dans la totalité de l'œuvre de Martial a été abordée par R. Hofman¹³⁵ et, en ce qui concerne le livre VII, G. Galán Vioque¹³⁶ propose de répartir les épigrammes en six catégories distinctes. Nous conserverons ces six catégories en les modifiant légèrement soit dans leur intitulé soit dans leur contenu :

- I. Epigrammes où est présente la figure de Domitien (1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 56, 60, 61, 74, 99).
- II. Epigrammes sur un thème littéraire (3, 4, 11, 12, 17, 25, 26, 28, 29, 42, 51, 52, 68, 72, 77, 80, 81, 84, 85, 88, 90, 97).
- III. Epigrammes contenant une critique de la société à travers un vice ou un trait de caractère (10, 13, 18, 20, 24, 30, 32, 33, 35, 39, 41, 43, 48, 54, 57, 58, 62, 67, 70, 71, 75, 82, 87, 92, 94, 95, 98).
- IV. Epigrammes concernant les relations de clientèle et de patronage ou ayant directement trait à un patron (15, 21, 22, 23, 36, 40, 44, 45, 50, 63, 69, 73, 76, 86, 89, 93, 96).
- V. Epigrammes rentrant dans le cadre des Saturnales et plus largement du mois de décembre (19, 27, 46, 47, 53, 55, 78, 91).
- VI. Blagues et anecdotes sur différents sujets et différentes professions (9, 14, 16, 31, 34, 37, 38, 49, 59, 64, 65, 66, 79, 83).

3.4.2 Epigrammes où est présente la figure de Domitien

Avec plus de dix pour cent des épigrammes qui le concernent de près ou de loin,¹³⁷ il est indispensable de donner un aperçu de la situation historique sous son principat et de passer en revue différents domaines de son activité à la tête de l'empire. Ces domaines ne seront abordés que s'ils touchent directement les thèmes abordés par Martial dans le livre VII.

¹³⁵ R. HOFMANN, *Angliederung der Themen Martials*, dans *Wiss. Zeitschrift der Karl-Marx Univ. Leipzig*, 6 (1956-1957), p. 433-474. Le principal et seul véritable intérêt de cet article est sa table des matières p. 433 qui propose une classification de tous les thèmes rencontrés chez Martial.

¹³⁶ G. GALÁN VIOQUE, *Book VII*, p. 9-10.

¹³⁷ Le livre VII est remarquable de ce point de vue, car il s'ouvre et se referme avec une épigramme concernant directement Domitien.

A. Domitien, l'imperator

Il entretint des liens particuliers avec ses armées ; il les ménagea et s'appuya sur elles dans son gouvernement intérieur pour fortifier le pouvoir impérial et diminuer les attributions du sénat.¹³⁸ C'est dans ce but qu'il augmenta la solde de ses soldats et vint régulièrement se placer personnellement à leur tête. Bien qu'il y ait mis beaucoup de cœur, ses talents de tacticien et de meneur d'hommes n'étaient certainement pas à la hauteur de ses ambitions en ce domaine. Il a certes remporté des batailles, mais la paix qui suivait ses campagnes n'était que relative et ses expéditions militaires, entreprises sans nécessité impérieuse,¹³⁹ semblent souvent avoir pour but sa gloire et non le bien de l'Empire.

Début 82, il s'engagea avec ruse¹⁴⁰ dans une guerre contre les Chattes. Il célébra sur eux un triomphe en 83 alors que – serait-ce une habitude familiale¹⁴¹ – la guerre n'était pas terminée. La guerre est achevée par ses légats fin 84 ou début 85¹⁴² et c'est vers cette époque qu'il reçoit le titre de *Germanicus*. A l'opposé des Julio-Claudiens qui utilisaient le titre pour indiquer leur filiation par rapport à Germanicus, il s'agit bien ici d'un *cognomen ex uirtute* indiquant sa victoire.

Les Chattes ont été vaincus mais leur territoire n'a pas été totalement conquis et fin 84, le gouverneur de la province de Germanie supérieure prit la tête d'une rébellion. Il commandait deux légions et s'est assuré l'appui des troupes chattes qui avaient survécu.¹⁴³ Domitien réprime cette révolte en personne, bat à nouveau les troupes chattes et signe un traité de paix avant de remporter une victoire sur les Daces. Le roi des Daces Décébale garde son royaume mais se trouve désormais sous l'autorité de l'empereur. Domitien rentre alors à Rome où il célèbre un double triomphe sur les Chattes et sur les Daces en 89.¹⁴⁴

Les problèmes étaient temporairement réglés en Germanie, mais il allait encore avoir à soutenir de longues guerres sur le Danube. La plupart des peuples qui habitaient la rive gauche du Danube étaient turbulents et la région n'attendait qu'une

¹³⁸ S. GSELL, *Domitien*, Paris, 1894, p. 42 ; 155-157.

¹³⁹ SUÉT., *Dom.*, 6.

¹⁴⁰ FRONTIN, *Strat.*, I, 1, 8.

¹⁴¹ En 71, Vespasien et Titus célèbrent un triomphe sur la Judée.

¹⁴² P. SOUTHERN, *Domitian*, Londres, 1997, p. 85.

¹⁴³ S. GSELL, *Domitien*, Paris, 1894, p. 197 ; B. W. JONES, *Domitian*, Londres, 1992, p. 144-149.

¹⁴⁴ Voir C. HENRIKSÉN, *Book IX*, I, 1998, p. 23-27.

occasion pour s'enflammer. Les habitants de cette rive sont répartis en trois peuples principaux : les Sarmates partagés en deux grandes tribus, les Jazyges et les Roxolans¹⁴⁵ ; les Suèbes formés des Marcomans et des Quades qui restèrent toujours étroitement unis ; les Daces qui avaient franchi le Danube depuis longtemps et avaient de nombreux contacts avec la civilisation greco-romaine.¹⁴⁶

Après une erreur diplomatique de Domitien,¹⁴⁷ les Suèbes alliés aux Sarmates Jazyges s'apprêtaient à franchir le Danube.¹⁴⁸ Suétone¹⁴⁹ nous apprend qu'une légion fut massacrée – peut-être la XXI Rapax stationnée en Pannonie.¹⁵⁰ À la suite de cet évènement, Domitien partit de Rome pour une deuxième expédition sur le Danube en mai 92.¹⁵¹ Il se rendit en Pannonie et peut-être traversa-t-il le Danube pour aller combattre les Sarmates¹⁵² sur leur propre territoire. Nous avons très peu d'informations sur cette longue guerre. De plus, elles proviennent toutes de textes poétiques connus pour leur tendance à l'éloge.¹⁵³ Il est raisonnable de penser que l'exagération des poètes de cour occupe une place importante : en huit mois à peine, Domitien aurait remporté des victoires sur le Danube inférieur ainsi que sur le Rhin¹⁵⁴ et aurait dompté les peuples Sarmates. Il convient d'être d'autant plus prudent que sur ce temps, Domitien n'a reçu qu'une seule salutation impériale et que, rentré à Rome, il s'est contenté d'une *ouatio*.¹⁵⁵ La réussite de cette expédition n'a dû être que partielle.

Il y eu toutefois de grandes fêtes¹⁵⁶ et l'empereur reçut, semble-t-il, du Sénat le *cognomen ex uirute* de *Sarmaticus*. L'image que donne Martial de Domitien¹⁵⁷ est clairement celle d'un héros de retour après avoir pacifié une fois pour toute le Nord

¹⁴⁵ B. W. JONES, *Domitian*, Londres, 1992, p. 135.

¹⁴⁶ S. GSELL, *Domitien*, Paris, 1894, p. 203.

¹⁴⁷ Il avait envoyé 100 cavaliers aux Lygiens pour les soutenir dans leur lutte contre les Marcomans et les Quades.

¹⁴⁸ Ovide parle déjà de leurs incursions fréquentes au-delà du Danube.

¹⁴⁹ SUÉT., *Dom.*, 6.

¹⁵⁰ S. GSELL, *Domitien*, Paris, 1894, p. 225.

¹⁵¹ Le déroulement de cette expédition est dans le détail assez complexe. Nous en avons déjà parlé dans le chapitre consacré à la datation du livre VII. Voir S. GSELL, *Domitien*, Paris, 1894, p. 202-232 ; B. W. JONES, *Domitian*, 1992, p. 150-155 ; P. SOUTHERN, *Domitian*, Londres, 1997, p. 111 et pl. 5, p. 96.

¹⁵² SILIUS ITALICUS, III, 616-617.

¹⁵³ Les détails de cette guerre sont connus par des poètes comme Silius Italicus, Stace et Martial. Ce sont les deux derniers cités qui en donnent le plus et ils sont trop souvent propagandistes pour que l'on puisse les suivre sans méfiance.

¹⁵⁴ MARTIAL, VII, 7 ; VIII, 11.

¹⁵⁵ MARTIAL, VIII, 15, 5 parle de *secreti triumphi*.

¹⁵⁶ MARTIAL, VIII, 11 ; 15 ; 26 ; 30 ; 50 ; 54 ; 55.

¹⁵⁷ C. HENRIKSEN, *Book IX*, I (Uppsala, 1998), p. 27.

sauvage. Retour qui est salué au livre VIII.¹⁵⁸ Dans la suite, Domitien n'entreprit plus de guerre jusqu'à son assassinat en 96.

B. Domitien le bâtisseur¹⁵⁹

Dès son avènement et à la suite de son frère, c'est un véritable programme de (re)construction que Domitien met en œuvre. Comme le signal Jones,¹⁶⁰ le débat entre Syme et Sutherland sur un lien possible entre un appauvrissement du trésor et un déclin de son activité de constructeur ne tient pas la route dans la mesure où il n'existe aucune preuve tangible que cette diminution ait réellement existé. Les rénovations et nouvelles constructions ont été étalées sur tout son règne. En ce domaine aussi, il semble avoir voulu surpasser son père et son frère. Et l'occasion lui en était donnée car un nouvel incendie dévastateur – d'après Dion,¹⁶¹ il détruisit ou endommagea tous les bâtiments situés entre le Panthéon et le Capitole – avait ravagé la ville de Rome début 80 alors que Titus était parti constater les dégâts dus à l'éruption du Vésuve. Mais il ne se limita pas à la reconstruction, tel Néron après l'incendie de 64, il réorganisa la ville et s'attacha à lui donner un plan urbanistique plus cohérent en ouvrant, comme le fera Haussmann, de larges rues.

La liste de ses constructions est impressionnante et nous nous limiterons à énumérer les plus célèbres : le *Forum Transitorium*, la *Meta Sudans*, la *Naumachia*, l'*Odeum* (impressionnant édifice situé sur le champ de Mars)¹⁶² et le Stade (à l'emplacement de la *Piazza Nova*). Il fit édifier également plusieurs temples : *Templum Diuorum*, de *Fortuna Redux* ainsi que celui de la *gens Flauia*, celui de *Iuppiter Custos* et de *Minerua Chalcidicia*. En outre, il restaura la Curie, le cirque, la porte Capène, le Panthéon, le temple d'Isis et de Sérapis et celui de *Iuppiter Optimus Maximus Capitolinus*. Il acheva la construction de l'amphithéâtre flavien (il lui ajoute un quatrième étage), des thermes et de l'arc de Titus.¹⁶³

¹⁵⁸ MARTIAL, VIII, 2 ; 4 ; 8 ; 11 ; 21 ; 26 ; 30 ; 50 ; 55 ; 65 ; 78. La joie de son retour y répond au thème de l'attente générale du livre VII.

¹⁵⁹ S. GSELL, *Domitien*, Paris, 1894, p. 90-130 ; B. W. JONES, *Domitian*, Londres, 1992, p. 79-98 ; P. SOUTHERN, *Domitian*, Londres, 1997, p. 126-132 (le plus concis et le plus critique).

¹⁶⁰ B. W. JONES, *Domitian*, Londres, 1992, p. 79.

¹⁶¹ DION CASSIUS, LXVI, 24, 1-3.

¹⁶² AMM. MARC., XVI, 10, 14.

¹⁶³ Pour un aperçu complet de ses constructions et les tables de concordance avec les principaux Atlas, voir B. W. JONES, *Domitian*, Londres, 1992, p. 82-98.

Cependant, son œuvre la plus importante¹⁶⁴ et la plus imposante¹⁶⁵ est sans aucun doute la construction du palais impérial sur le Palatin. On ne sait pas exactement dans quel état se trouvait la *domus Tiberiana* lorsqu'ont commencé les travaux, mais il est certain que le nouveau palais l'engloba complètement et couvrit, sur une surface d'environ 40.000 mètres carrés la *quasi* totalité du sommet de la colline (pl. IV). Cet ensemble est communément appelé *Palatium*, mais son nom officiel est *Domus Augustana*. Toutefois, du fait de la séparation du palais en deux parties, deux autres appellations ont vu le jour : *Domus Flavia* pour la partie publique à laquelle on accédait depuis le *forum* par le *Clivus Palatinus* et *Domus Domitiana* pour la partie privée. L'architecte en charge de ces travaux était vraisemblablement Rabirius¹⁶⁶ qui ne nous est connu que par Martial. L'épigramme VII, 56 conjointement à la date de publication du livre VII permet de supposer une fin des travaux, pour une partie de la *domus* au moins, dans le courant de l'année 92. On a beaucoup débattu pour savoir si le texte de l'épigramme VII, 56 se rapportait à une représentation matérielle de la voûte céleste sur un dôme ou s'il ne s'agissait que d'un éloge de plus envers Domitien qui, en tant que *Jupiter* ou *deus*, habite dans les demeures célestes.¹⁶⁷ On a, pour cette question, trop peu tenu compte des données archéologiques. Même si elles ne sont pas conservées, la *Domus Augustana* a possédé des salles à coupole (pl. V), or depuis Néron au moins et sa *Domus Aurea*, le motif décoratif de la voûte céleste est largement répandu. Cela permet de conclure qu'il est fort probable que le palais de Domitien ait possédé ce genre de représentation. Le sens figuré étant évidemment présent dans le motif décoratif (vol. II, p. 177).

C. Domitien et la religion

La dynastie flavienne amorce en ce domaine un retour à la religion romaine traditionnelle. L'influence des cultes orientaux va être contrôlée par Vespasien et ses deux fils en leur qualité de *Pontifex Maximus*.¹⁶⁸ Domitien semble avoir été encore plus particulièrement concerné que ses deux prédécesseurs par les divers types de croyances et l'attitude des citoyens vis-à-vis de celles-ci. Il se considère, tel un nouvel

¹⁶⁴ STACE, *Silv.*, IV, 2, XXX.

¹⁶⁵ MARTIAL, VIII, 36, 5 : *septenos pariter credas assurgere montes*.

¹⁶⁶ A moins qu'il ne s'agisse que d'un chef décorateur (VII, 56).

¹⁶⁷ Discussion de tous les passages littéraires parallèles chez G. GALÁN VIOQUE, *Book VII*, p. 335-336.

¹⁶⁸ J. P. SULLIVAN, *Unexpected Classic*, Cambridge, 1991, p. 139.

Auguste, comme un *curator legum et morum*¹⁶⁹ ; fonction non officielle qu'il exerçait par l'intermédiaire de son titre de *ensor perpetuus*.¹⁷⁰ Ce lien avec Auguste n'est pas unique car en matière de religion, Domitien était poussé par deux principaux facteurs : le besoin de consolider les liens de la dynastie flavienne avec des origines divines et sa croyance personnelle et sincère en la religion traditionnelle.

Si Vespasien et Titus ont insisté sur les liens entre leur famille et la dynastie Julio-Claudienne,¹⁷¹ le rapport entre les Flaviens et Vénus était loin d'être convaincant. La propagande flavienne va donc s'attacher plus spécialement à la figure de Jupiter : on le retrouve sur les monnaies et des temples sont construits en son honneur (vol. I, p. 26-27). Comme le prouve l'institution de nouveaux jeux Capitolins en 86, les liens entre Domitien et Jupiter font partie intégrante de la propagande impériale et l'habitude qu'ont les poètes Silius Italicus, Stace et Martial de comparer l'empereur et le dieu relève du même esprit.

Du point de vue public, il y a donc un affermissement des liens de la dynastie avec certaines divinités, mais du point de vue privé, la dévotion de Domitien est toute entière tournée vers Minerve. Suétone¹⁷² parle de *Mineruam quam superstiose colebat* et Dion¹⁷³ dit que *θεῶν τὴν Ἀθηνᾶν εἰς τὰ μάλιστα ἠγάγαλε* : il s'était proclamé son fils, avait dans sa chambre un *sacrarium* qui lui était dédié et a donné à une nouvelle légion le nom de *Minerua*.¹⁷⁴ On ne peut cependant pas parler de rupture entre le culte privé et le culte public ; les deux divinités étaient complémentaires comme l'attestent certaines pièces frappées sous son principat sur lesquelles Minerve est représentée tenant le foudre de Jupiter.¹⁷⁵

Cette croyance profonde et intense en la religion traditionnelle n'eut pas pour conséquence le rejet systématique des autres pratiques religieuses. Le culte d'Isis et de Sérapis était toléré et même encouragé (reconstruction du temple) car Sérapis fut rapidement identifié à Jupiter et Isis à Minerve. D'autre part, ce que l'on a longtemps appelé la « deuxième persécution » des Chrétiens n'a certainement jamais eu lieu car

¹⁶⁹ AUG., *R. G.*, 6, 1.

¹⁷⁰ Un des titres qui a conféré à son principat l'aspect d'un régime autocratique ; il exerce la fonction à partir de fin 85.

¹⁷¹ B. W. JONES, *Domitian*, Londres, 1992, p. 99.

¹⁷² SUÉT., *Dom.*, 15, 3.

¹⁷³ DION CASSIUS, LXVII, 1

¹⁷⁴ S. GSELL, *Domitien*, Paris, 1894, p. 76.

¹⁷⁵ B. W. JONES, *Domitian*, Londres, 1992, p. 100.

aucune source contemporaine n'atteste le fait et aucun auteur païen, fût-il même plus tardif, ne mentionne le fait.¹⁷⁶

Quant aux attaques contre les Juifs, c'est indéniable, elles ont eu lieu, mais le motif de ces attaques n'était pas religieux. Southern¹⁷⁷ estime même qu'il n'est pas fondé de parler d'antisémitisme – le terme antijudaïsme est certainement préférable¹⁷⁸ – dans le chef de Domitien. Sous Vespasien, Jérusalem avait été rasée par Titus, mais les Juifs ne semblent pas avoir été persécutés dans la suite à cause de leur croyance. En effet, après la dispersion de la population de Jérusalem consécutive à la destruction du temple, les Juifs n'étaient plus, en tant que nation, un danger potentiel et étaient libres de pratiquer leur religion à condition d'en faire au préalable déclaration aux autorités et de payer le didrachme – précédemment versé annuellement pour la reconstruction du grand temple de Jérusalem – au temple de Jupiter Capitolin.¹⁷⁹

C'est précisément cet impôt, le *fiscus Iudaicus*, qui est au centre du problème. Domitien était le type même du paranoïaque scrupuleux ; dans la gestion financière de l'empire, sa rigidité a apporté des revenus non négligeables. Suétone¹⁸⁰ est bien forcé de reconnaître que jamais les gouverneurs ne se montrèrent plus justes. Cette rigueur dans la perception des impôts doit être rapprochée de deux autres facteurs bien éloignés du domaine religieux : les guerres de Domitien ainsi que sa politique de construction dans l'*Urbs* coûtaient fort cher. Et il avait sur l'immense étendue de ses responsabilités ce « coup d'œil d'ensemble qui fait les grands patrons ». ¹⁸¹ Plus que d'une persécution, il s'agirait donc d'une collecte d'impôt rondement menée. Ce qui a toutefois pu amener l'impression d'une persécution, c'est le fait que cette collecte était doublée d'une sorte de « cellule de répression des fraudes » fondée sur la délation. Or, pour déterminer qui devait payer le tribut, il semble que ce soit le critère de la circoncision¹⁸² qui ait prévalu pour les Juifs de naissance ainsi que pour les convertis ; la pratique effective de la religion n'entraînait pas en ligne de compte. Cette perception

¹⁷⁶ B. W. JONES, *Domitian*, Londres, 1992, p. 114-117 ; P. SOUTHERN, *Domitian*, Londres, 1997, p. 115. Cette tradition a été forgée, semble-t-il, à partir du récit du martyr de Domitia (dont le personnage a été façonné par les historiens antiques à la ressemblance de Popée) qui est lui-même rempli de contradictions.

¹⁷⁷ P. SOUTHERN, *Domitian*, Londres, 1997, p. 115.

¹⁷⁸ B. ROCHETTE, *Juifs et Romains. Y a-t-il eu un antijudaïsme romain ?*, dans *R. E. J.*, 160 (2001), p. 1-31.

¹⁷⁹ S. GSELL, *Domitien*, Paris, 1894, p. 287.

¹⁸⁰ SUÉT., *Dom.*, IX

¹⁸¹ L. JERPHAGNON, *Histoire de la Rome antique*, Paris, 1987, p. 286.

¹⁸² Ce critère était, on le sait, arbitraire et illusoire : d'autres peuples sémitiques pratiquaient ce rite.

d'impôt un peu particulière a donné lieu à des scènes d'inspection du sexe de certains fraudeurs présumés devant des tribunaux. Des poursuites ont donc existé, mais des poursuites fiscales et non pour des motifs religieux.

Cependant, comme on l'a signalé plus haut, Domitien, à mesure que son régime tournait au despotisme à l'orientale, devint de plus en plus paranoïaque et craignait en permanence d'être assassiné, et il a, pour cette raison, condamné plusieurs personnes particulièrement proches du pouvoir pour *maiestas*. Ainsi, en 95, il fait tuer son cousin T. Flavius Clemens – dont il avait précédemment adopté les deux fils – sur lequel pesaient les accusations de *maiestas* et d'*ἀσέβεια*.¹⁸³ Dion¹⁸⁴ est le seul à spécifier que T. Flavius Clemens s'était converti au judaïsme, mais il n'existe aucune preuve décisive et la double accusation peut se rapporter à un manque de respect envers la seule personne de l'empereur qui est à ce moment appelé régulièrement *dominus et deus*.

Ce sont ces deux éléments rassemblés – le *fiscus Iudaicus* ainsi que les poursuites et mises à mort de la fin de son principat – qui ont contribué à la réputation de persécuteur que traîne Domitien.

Quoiqu'il en soit, le livre VII de Martial publié en 92 n'est concerné que par le problème du *fiscus Iudaicus*, parler de persécutions serait – quel que soit le point de vue que l'on adopte sur celles-ci - anachronique. Martial aborde des sujets relatifs aux Juifs dans trois épigrammes de ce livre (VII, 35 ; 55 ; 82). Trois épigrammes qui ont souvent été mal comprises par un manque d'attention envers le contexte historique car on retrouve dans ces trois poèmes :

- I. La mention de la circoncision liée à une taille et à un volume impressionnant des organes sexuels (35, 3-4 et 55, 6).
- II. La mention d'un Juif (désigné par sa *mentula*) condamné à payer un tribut (55, 6-8).
- III. La mention de l'utilisation d'une fibule pour cacher la circoncision (82).
- IV. L'*improbitas* du sexe d'un Juif (55, 6).

¹⁸³ Voir E. M. SMALLWOOD, *Domitian's Attitude to the Jews and Judaism*, dans *C. Ph.*, 51 (1956), p. 1-13

¹⁸⁴ DION CASSIUS, LVII, 4.

On sait que Martial est un peintre des mœurs et qu'il est très peu intéressé par la religion quand elle ne participe pas directement de la propagande impériale.¹⁸⁵ Nous pensons donc que ce n'est qu'un thème de société de plus qu'il développe et qu'il n'est pas du tout intéressé par les croyances des Juifs, mais par un de leur rite qu'est la circoncision. Ce rite fait, de plus, partie de l'actualité ; les poursuites humiliantes devant les tribunaux dont parle Suétone en sont la preuve. Ainsi, Ménophile qui cache sa circoncision (82), Martial s'en moque non pour ses choix religieux mais parce que c'est un fraudeur et la fraude est d'autant plus attirante qu'elle permet à Martial, par les moyens qu'elle met en œuvre, d'aborder de concert son domaine de prédilection : la critique des mœurs. La circoncision l'amuse. Les circoncis présentent en permanence une verge décalottée (*uerpus*, terme de 82, 6 que l'on retrouve en XI, 94) et « les Romains conçoivent le membre circoncis non comme un organe mutilé et amoindri, mais comme un phallus décapsulé qui présente en permanence les symptômes d'une excitation érotique éhontée, au mépris des usages »¹⁸⁶ (voir *l'improbitas* de 55, 6). Le sexe est un raccourci de l'homme et les Romains vont prêter aux circoncis les mêmes propriétés que leur sexe. Décalotté, leur sexe a les mêmes caractéristiques que celui de Priape et ils deviennent donc, par la physiologie de leur sexe, des personnages priapéens. De plus, on associait dans l'Antiquité la circoncision et la fertilité¹⁸⁷ ; Priape, dieu de la fertilité, se rapprochait d'autant plus facilement des circoncis. Reste à expliquer la mention d'une taille et d'un volume hors norme des organes sexuels. En fait, Martial associe par un « lien de cause à effet circoncision et développement de l'organe ».¹⁸⁸

On constate donc que Martial ne dévalorise pas un système religieux. Il est le témoin d'un climat qui a pu exister à Rome aux alentours de 92 et ne s'attaque jamais aux Juifs en tant que pratiquants d'un culte particulier, mais à un de leurs rites qui touche de près au comportement social déviant qu'il adore tant fustiger.¹⁸⁹ Dans ce cas, peut-on légitimement parler d'antijudaïsme chez Martial ?

¹⁸⁵ H. SZELEST, *Die Mythologie bei Martial*, dans *Eos*, 62 (1974), p. 297-310 ; J. P. SULLIVAN, *Unexpected Classic*, Cambridge, 1991, p. 139.

¹⁸⁶ P. CORDIER, *Les Romains et la circoncision*, dans *R. E. J.*, 160 (2001), p. 349.

¹⁸⁷ PHILON, *De spec. leg.*, I, 7.

¹⁸⁸ P. CORDIER, *Ibid.*, p. 349.

¹⁸⁹ Ce n'est pas ici le lieu, mais les autres mentions des Juifs chez Martial (IV, 4, 7 et 12 ; XI, 94 ; XII, 57, 13) s'expliquent de manière, nous semble-t-il, convaincante dans la même optique. Il convient, cependant de se garder de traduire *uerpus* (e. g. dans XI, 94) par « circoncis ».

D. Les dénominations impériales

Le contenu idéologique et affectif des dénominations impériales a suscité beaucoup d'intérêt chez les commentateurs.¹⁹⁰ A. Martin constate qu'il existe une évolution sensible dans la titulature employée par Martial en fonction de l'empereur au pouvoir. Ainsi, si la diversification des titulatures littéraires va naturellement de pair avec la multiplication des allusions impériales, on peut également affirmer que l'empereur-*princeps* qu'est Titus dans le *livre des Spectacles* cède la place à « l'empereur-*dominus* des poèmes contemporains du règne de Domitien ; l'accession au trône de Nerva et de Trajan favorise l'image d'un empereur-*dux* ». ¹⁹¹ Chez Martial, les différentes dénominations voient souvent leur caractère rigide, solennel ou excessif atténué par la présence du possessif *noster* qui ajoute au terme une coloration hypocoristique.

Dux : à travers ce titre, c'est l'aspect de l'*ἡγεμών* qui entre en jeu. Il procède d'un certain dynamisme : le *dux* est celui qui montre la voie tandis que l'appellation *princeps* a un caractère plus statique.¹⁹² Le terme est naturellement employé par Martial dans des contextes guerriers et sera, par excellence, le titre donné à Trajan.¹⁹³ A la suite d'Horace,¹⁹⁴ Auguste se l'est appliqué à lui-même.¹⁹⁵ *Dux* présentait l'avantage de ne pas être connoté du point de vue institutionnel ; il désigne un chef quel qu'il soit.

Dominus : ce titre n'était pas une simple marque de déférence ou de politesse,¹⁹⁶ mais c'est par celui-ci que les Romains se reconnaissaient être les sujets de quelqu'un. La relation est celle de maître à esclave ; accepter d'être appelé de la sorte est un manque de *ciuilitas* flagrant. Même si cette appellation ne fit jamais partie de sa titulature officielle et que, dans un premier temps, il la refusa publiquement¹⁹⁷ à l'exemple

¹⁹⁰ On trouvera un état de la question chez *Princeps, dominus, dux. Les dénominations impériales dans les poèmes de Martial*, dans *Latomus*, 69 (2000), p. 201 n. 3.

¹⁹¹ A. MARTIN, *Ibid.*, p. 207

¹⁹² J. BÉRANGER, *Recherche sur l'aspect idéologique du principat*, Bâle, 1953, p. 47-49.

¹⁹³ E. KNIERIM, *Die Bezeichnung « dux » in der politischen Terminologie von Cicero bis Juvenal*, diss. Gießen, 1939, p. 13.

¹⁹⁴ HOR., *Odes*, I, 2, 52.

¹⁹⁵ AUG., *R. G.*, 25, 2.

¹⁹⁶ S. GSELL, *Domitien*, Paris, 1894, p. 49.

¹⁹⁷ STACE, *Silv.*, I, 6, 83-84.

d'Auguste,¹⁹⁸ il semble avoir changé d'avis¹⁹⁹ dans la suite vu l'emploi abondant que des poètes comme Stace et Martial font de ce terme.²⁰⁰ L'étude du contenu idéologique de cette dénomination est complexe dans la mesure où l'on rentre inévitablement dans le débat qui touche au titre *dominus et deus*. La distinction doit pourtant être faite : le titre de *dominus* pouvait ne pas choquer outre mesure tandis que celui de *dominus et deus* semble clairement être l'indice d'un régime autocratique de droit divin semblable à certains despotismes orientaux.

Sous Domitien, *dominus* avait perdu de l'intensité péjorative qu'il pouvait avoir aux temps de la République où tout ce qui rappelait le gouvernement d'un seul homme était soigneusement évité. Dès le début de l'Empire, son emploi est devenu plus fréquent et il s'est répandu dans des contextes plus variés. En fait, les citoyens de naissance libre ont pu y recourir lorsqu'ils s'adressaient à des personnes qui leur étaient socialement supérieures.²⁰¹ Cette appellation n'est donc pas la flatterie démesurée d'un poète de cour envers un despote à l'orientale car elle avait perdu de sa force tyrannique. Mais le terme n'est pas pour autant neutre et s'oppose avec arrogance au système républicain : il participe pleinement de la politique de Domitien qui désirait retirer tout pouvoir au Sénat. Martial en a conscience ; après la mort de Domitien, il dira d'ailleurs à propos de Nerva : *non est hic dominus sed imperator, | sed iustissimus omnium senator*. Le pouvoir exercé par Nerva n'est plus du même type et on revient à la notion de *princeps*.²⁰² On trouve un témoin privilégié de l'évolution sémantique de *dominus* en la personne de Pline le Jeune. Lorsqu'il s'adresse à Trajan – dont on connaît l'aversion pour l'ensemble de ce qui aurait risqué de le faire passer pour un monarque – en tant que *domine*,²⁰³ c'est une simple marque de déférence et de respect personnel qui s'oppose à la connotation que le terme peut prendre dans un contexte public. Là, le rapprochement avec *dominatio* reste très présent. Le terme est donc ambigu dans l'absolu, mais prend une signification bien définie en fonction du

¹⁹⁸ Il se voulait le *princeps* et refusait d'entrer dans un régime où la relation de dépendance serait marquée effectivement par ce type de titulature (SUÉT., *Aug.*, 53). A l'opposé, voir Caligula.

¹⁹⁹ Ce changement d'avis correspond, chez les historiens et les biographes anciens, au changement d'attitude de Domitien. C'est ce qu'ils considèrent comme une conséquence inévitable pour tout homme, fût-il le meilleur, en possession d'un pouvoir qu'il exerce seul. On peut penser qu'à partir de 86-87 Domitien ne fit plus obstacle à la dénomination (MARTIAL, II, 92).

²⁰⁰ Liste complète de son emploi chez Martial, voir C. HENRIKSÉN, *Book IX*, I (Uppsala, 1998), p. 120 ; K. SCOTT, *The Imperial Cult under the Flavians*, Berlin, 1936, p. 102-112 ; .

²⁰¹ SÉN., *Lettres*, 3, 1 ; 104, 1.

²⁰² C'est la base même de l'évolution vers le système de l'*optimus princeps*.

²⁰³ C. HENRIKSÉN, *Book IX*, I (Uppsala, 1998), p. 120.

contexte dans lequel il est employé : le *dominus*, c'est le maître pour qui on est prêt à tout autant que l'odieux tyran que l'on veut renverser.

Iupiter : la comparaison d'un empereur avec une divinité n'est pas une nouveauté²⁰⁴ ; chez Martial cependant, il ne s'agit pas seulement d'une comparaison avec le maître de l'Olympe, mais d'une réelle adéquation. Domitien, plus que le représentant de Jupiter sur terre, est le dieu lui-même parmi les hommes.²⁰⁵ A ce titre, quand l'empereur n'est pas directement évoqué par le nom du dieu, il se trouve accompagné des épithètes ou attributs²⁰⁶ propres à la divinité. Il est *summus*,²⁰⁷ *inuictus*²⁰⁸ ou *Tonans*²⁰⁹ et peut porter l'égide.²¹⁰ C'est dans cette optique qu'il faut également comprendre le recours fréquent à *pater*,²¹¹ *praeses* et *parens*.²¹² Quelles que fussent les prétentions de Domitien en ce domaine, il n'était pas fou et savait parfaitement qu'il n'était pas un dieu.²¹³ Martial peut donc se permettre de jouer sur l'adéquation sans prendre de risque lorsqu'il dépeint Ganymède venant trouver Jupiter afin d'être libéré de ses services après qu'Earinus, le *puer delicatus* de Domitien, a déposé sa chevelure au temple d'Asclepios à Pergame.²¹⁴

Dominus et deus noster : les témoignages sont unanimes.²¹⁵ Suétone rapporte que *cum procuratorum suorum nomine formalem dictaret epistulam, sic coepit : 'dominus et deus noster hoc fieri iubet.' Unde institutum posthac, ut ne scripto quidem ac sermone cuiusquam appellaretur aliter.* Dion²¹⁶ reprend la même tradition. Elle est plus tard embellie par Aurelius Victor,²¹⁷ Eutrope²¹⁸ et Orose.²¹⁹ L'attitude a pourtant de quoi surprendre dans le chef d'un empereur réputé pour son conservatisme religieux ; tout

²⁰⁴ HOR., *Odes*, I, 12, 49-XXX ; OV., *Mét.*, XV, 358-360.

²⁰⁵ Il y a désormais deux Jupiter : *uterque Iupiter* (MARTIAL, IX, 86, 8).

²⁰⁶ Liste complète, voir K SCOTT, *The Imperial Cult*, Berlin, 1936, p. 133-140.

²⁰⁷ Cfr. F. GREWING, *Buch VI*, Göttingen, 1997, p. 492.

²⁰⁸ MARTIAL, VII, 6, 8.

²⁰⁹ MARTIAL, IX, 65, 1.

²¹⁰ MARTIAL, VII, 1, 4.

²¹¹ Le lien avec le titre officiel de *pater patriae* est bien sûr également présent. Pour l'emploi de ce titre par les empereurs romains, voir E. FAMERIE, *Le latin et le grec d'Appien. Contribution à l'étude du lexique d'un historien grec de Rome*, Genève, 1998, p. 146-149.

²¹² K SCOTT, *The Imperial Cult*, Berlin, 1936, p. 133.

²¹³ B. W. JONES, *Domitian*, Londres, 1992, p. 109.

²¹⁴ MARTIAL, IX, 36.

²¹⁵ F. SAUTER, *Der römische Kaiserkult bei Martial und Statius*, Berlin, 1934, p. 36-40.

²¹⁶ DION, LXVII, 4, 7.

²¹⁷ AURELIUS VICTOR, *De Caes.*, XI, 2.

²¹⁸ EUTROPE, VII, 23.

²¹⁹ OROSE, VII, 10.

au plus pouvait-il espérer être *diuus* après sa mort, mais en aucun cas *deus* de son vivant. C'est pourquoi Jones,²²⁰ avec la bienveillance d'un biographe pour le personnage dont il retrace la vie, suggère que ce titre trouve son origine dans les écrits de poètes de cour comme Martial et Stace et que Domitien se soit contenté de ne pas en décourager l'emploi. Cette dénomination a pourtant dû exister officiellement car on a retrouvé des monnaies²²¹ portant ce titre dont l'évocation, par Pline²²² et par Martial,²²³ suffit à rappeler aux souvenirs de tous l'empereur défunt. Il est en fait probable que l'ordre donné par Domitien et rapporté par Suétone ait eu pour en-tête *dominus et deus* afin que, dans les provinces orientales de l'empire, on comprenne clairement sa volonté comme toute puissante. Cette titulature est en fait un mélange de deux autres titulatures orientales : *κύριος ἡμῶν* et *κύριος (καὶ) θεός*.²²⁴ On sait que Domitien attachait une grande importance à tous ses titres ; ils semblaient le rassurer par rapport à la légitimité de sa place à la tête de l'Empire.²²⁵ Il est donc probable qu'il ait voulu affermir son pouvoir en Orient en imposant l'utilisation de ce titre. La rumeur de son utilisation serait alors parvenue à Rome où les poètes de cour comme Stace et Martial l'aurait employé et une partie de la population s'en serait offusquée.

Deus : les poètes de l'époque augustéenne avaient déjà fait référence à l'empereur de la sorte,²²⁶ mais le phénomène était alors rare et jouissait du couvert de la licence poétique. *Deus* apparaît pour la première fois chez Martial pour désigner l'empereur au livre IV.²²⁷ Deux facteurs conjoints ont certainement permis à Martial son utilisation : l'adéquation entre Domitien et Jupiter ainsi que l'existence, depuis 86 environ,²²⁸ du titre *dominus et deus*. Le contexte dans lequel Martial l'utilise n'est pas non plus indifférent. Il avait la possibilité de faire le lien entre cette appellation et une tradition bien plus ancienne, le triomphe. En effet, durant cette cérémonie, le général est considéré comme une sorte de dieu vivant. Il s'agit en quelque sorte d'une pré-apothéose. Ce que Pline reproche à Domitien n'est d'ailleurs pas l'importance qu'il

²²⁰ B. W. JONES, *Domitian*, Londres, 1992, p. 108-109.

²²¹ W. KUBITSCHKEK, *Deus et Dominus als Titel der Kaiser*, dans *Num. Zeitschrift*, 48 (1914), p. 167-168. Ces monnaies sont originaires de provinces orientales.

²²² PLINE, *Pan.*, II, 3.

²²³ MARTIAL, X, 72, 3.

²²⁴ K SCOTT, *The Imperial Cult*, Berlin, 1936, p. 112.

²²⁵ P. SOUTHERN, *Domitian*, Londres, 1997, p. 36.

²²⁶ VIRG., *Buc.*, I, 6 ; HOR., *Odes*, IV, 5 ; on retrouvera *deus* appliqué à Néron chez CALP. SIC., I, 83.

²²⁷ MARTIAL, IV, 1, 10.

²²⁸ P. SOUTHERN, *Domitian*, Londres, 1997, p. 45.

attachait au culte impérial comme tel – il approuve au contraire l’apothéose du souverain défunt – mais la prétention qu’avait Domitien vivant aux honneurs divins.²²⁹

3.5. La métrique

Dans le livre VII, Martial utilise principalement trois types de vers : le distique élégiaque, l’hendécasyllabe phalécien et le choliambe ou scazon. Ces vers sont traditionnellement présents dans le genre épigrammatique ; on les retrouve du reste chez son modèle, Catulle. On découvre également dans ce livre un hexamètre unique au poème VII, 93.²³⁰ L’utilisation que fait Martial de la métrique a été étudiée par Friedländer²³¹ et plus récemment par Rosa M. Marina Sáez.²³² Il en ressort quelques tendances assez nettes.

Dans ses distiques élégiaques,²³³ Martial s’écarte de l’habitude – devenue norme – prise par Ovide de placer un dissyllabe en fin de pentamètre ; on trouve régulièrement des mots comportant plus de quatre syllabes.²³⁴ Peut-être faut-il y voir un désir de remonter à son prédécesseur latin dans le genre qu’est Catulle. Il reste par contre très classique dans son utilisation de la césure et dans la régularité de construction de ses hexamètres.²³⁵

Il est en quelque sorte le normalisateur de l’hendécasyllabe et va apporter une certaine régularité à ce mètre. Contrairement à Catulle, il utilise presque toujours un spondée au premier pied et évite avec soin l’iambe ou le trochée.²³⁶ Il rejoint toutefois son devancier dans les tours et arrangements des mots à l’intérieur de ces vers logaédiques.

Quant au choliambe, sa seule particularité d’emploi est l’utilisation systématique de la césure penthémimère. Les seules exceptions sont le résultat de la préparation d’une pointe et il emploie alors l’heptémimère. Malgré tout, l’utilisation de l’heptémimère est plus présente que dans les *Priapées*.²³⁷ Les tentatives de F. Grewing²³⁸ et de J. Scherf²³⁹ pour identifier des

²²⁹ J. BEAUJEU, *Les apologètes et le culte du souverain*, Genève, 1972, p. 107.

²³⁰ Voir également MARTIAL, II, 73.

²³¹ L. FRIEDLÄNDER, *M. Valerii Martialis epigrammaton libri*, I (Leipzig, 1886), p. 30-50.

²³² Rosa M. MARINA SÁEZ, *La métrica de los epigramas de Marcial. Esquemas rítmicos y esquemas verbales*, Saragosse, 1998.

²³³ Forme que « Martial handhabt mit Meisterschaft » d’après L. FRIEDLÄNDER, *Ibid.*, p. 30.

²³⁴ T. J. LEARY, *Book XIV*, Londres, 1996, p. 24 résume trois autres particularités moins importantes.

²³⁵ Rosa M. MARINA SÁEZ, *Ibid.*, p. 171.

²³⁶ Rosa M. MARINA SÁEZ, p. 247-248.

²³⁷ Rosa M. MARINA SÁEZ, p. 266-269

²³⁸ F. GREWING, *Buch VI*, Göttingen, 1997, p. 43-46.

²³⁹ J. SCHERF, *Untersuchungen*, Munich, 2001, p. 62-70.

groupes de poèmes en fonction du mètre employé et du nombre de vers n'aboutissent à rien si ce n'est à démontrer une utilisation constante de la *uariatio* chez Martial.

4. La tradition manuscrite des épigrammes de Martial

Si la tradition manuscrite de Martial,²⁴⁰ malgré différents problèmes non résolus, nous semble structurée et claire tant dans son *stemma* que dans la localisation géographique de ses manuscrits,²⁴¹ c'est grâce à la distinction que F. G. Schneidewin²⁴² opéra entre trois familles (α , β et γ) de manuscrits et à Lindsay²⁴³ qui montra que chacune de ces familles dérivait de trois anciennes recensions – qu'il désigne A^A, B^A et C^A – dont l'archétype est perdu.²⁴⁴ Mais il existe de bonnes raisons de penser que cet archétype est commun²⁴⁵ à A^A, B^A et C^A et qu'il pourrait être un autographe de Martial. Comme chacune des trois familles possède des épigrammes et des leçons correctes que les deux autres n'ont pas, l'indépendance relative de chaque groupe²⁴⁶ est assez forte et remonte dès lors assez directement à l'archétype.

La famille α est représentée par trois florilèges qui sont caractérisés par l'utilisation d'euphémismes ou, du moins, de termes plus « convenables »²⁴⁷ dans les passages à caractère hétérosexuel.²⁴⁸ Après d'autres, E. Montero Cartelle²⁴⁹ a souligné que ces remplacements n'affectaient pas les termes relatifs au sexe masculin (*mentula* en VII, 30 et 35) ou à la sodomie (verbes du type de *pedicare* en VII, 10, 1). Cette observation découle directement de la constatation de Housman signalée à la note 248. Malgré ces diverses substitutions, on a

²⁴⁰ Pour une introduction à la fois complète et détaillée à l'histoire de l'étude du texte de Martial et à sa tradition manuscrite proprement dite, voir M. CITRONI, *Liber primus*, Florence, 1975, p. XXXVIII-XLV.

²⁴¹ M. D. REEVE, *Martial*, dans *Text and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, éd. par L. D. REYNOLDS, Oxford, 1990, p. 174

²⁴² F. G. SCHNEIDEWIN, *M. Val. Martialis epigrammaton libri*, Grimae, 1842, p. CV (*editio maior*) ; Leipzig, 1853, p. V (*editio minor* = Teubner).

²⁴³ W. M. LINDSAY, *The Ancient Editions of Martial, with Collations of the Berlin and Edinburgh MSS*, Oxford, 1903, p. 1-12.

²⁴⁴ Nous emploierons, suivant l'habitude des éditeurs après Heraeus (W. HERAEUS, *M. Val. Martialis epigrammaton libri*, Leipzig, 1925 [2^e éd. corrigée de J. Borovskij, 1976]), les lettres α , β et γ pour désigner les familles de manuscrits mais garderont la désignation de Lindsay pour les recensions anciennes proprement dites.

²⁴⁵ La démonstration en est faite par M. D. REEVE, *Martial*, dans *Text and Transmission*, éd. par L. D. REYNOLDS, Oxford, 1990, p. 243-244.

²⁴⁶ N. M. KAY, *Book XI*, Londres, 1985, p. 2-3.

²⁴⁷ Sur la nature de ces substitutions qui semblent relever d'une misogynie et d'une horreur proclamée du milieu monastique envers les femmes, voir A. E. HOUSMAN, *Heraeus' Martial*, dans *C. R.*, 39 (1925), p. 202.

²⁴⁸ P. MASTRANDREA, *Sostituzioni eufemistiche (e altre varianti) nei florilegi carolingi di Marziale*, dans *R. H. T.*, 26 (1996), p. 107-108.

²⁴⁹ E. MONTERO CARTELLE, *Censura y transmisión textual en Marcial*, dans *E. Clás.*, 20 (1976), p. 343-352.

montré que cette famille donne régulièrement la leçon qui, pour les modernes, paraît la plus adéquate²⁵⁰ :

1. *H = Haupti florilegium Vindobonense Lat. 277* (début IX^e siècle) : florilège originaire de France, apporté à Naples par Sannazar et passé à la bibliothèque de Vienne.²⁵¹ Haupt fut le premier à signaler la valeur de ce florilège qui occupe les folios 71^r à 73^v.
2. *T = Thuaneum florilegium Parisinum 8071* (IX^e-X^e siècle) : provenant du fond de Thou, ce manuscrit est une mauvaise copie de *H*, mais transmet le texte pour ses parties lacunaires et notamment celui d'épigrammes du livre VII entre les folios 36^v et 41^v.²⁵² Il contient les épigrammes suivantes : 6, 3-10 ; 12 (exceptés 5-8) ; 18 [vers 3 : *salitor pro fututor* ; vers 6 : *monstrum pro cunnus* ; vers 8 : *monstri pro cunni* ; vers 11 : *nostri (sic) pro cunni* ; vers 13 : *monstro pro cunno*] ; 19 ; 24 ; 25 ; 30 [vers 3 : *salitor pro fututor*] ; 31, 1-3, 5-8 ; 33 ; 35, 1-6 ; 36 ; 37 ; 40 ; 42 ; 52 (exceptés 3-4) ; 54 ; 59 ; 61 (exceptés 5-8) ; 64 ; 65 ; 73 ; 82, 5-6 ; 83 ; 88 ; 90 ; 92 ; 93 ; 94 ; 95, 1-5, 7-8, 17-18 ; 99.
3. *R = Vossianum florilegium Leidense Q 86* (IX^e siècle) : originaire du monastère de Cluny,²⁵³ ce manuscrit du fonds de Voss contient les épigrammes de Martial sur les folios 99^v à 108^v. Du livre VII, il garde : 2 ; 3 ; 9 ; 10 ; 12, 1-2 ; 16 ; 21 ; 24, 1-2 ; 37, 5-6 ; 43 ; 46 ; 71 ; 75 ; 77 ; 85 ; 96, 1-6.

Cinq manuscrits principaux constituent la famille β ou *Gennadiana* - nom du noble romain Torquatus Gennadius qui effectua et publia en 401 la recension qui est, comme l'indique très clairement la suscription au livre XIV,²⁵⁴ l'archétype de cette famille. Ces manuscrits descendent, d'après Lindsay²⁵⁵, d'un archétype en minuscule lombarde :

1. *L = Lucensis, nunc Berolensis Lat. fol. 612* (XII^e siècle) : ce manuscrit qui a appartenu à la bibliothèque du monastère de *S. Maria Corteorlandini* de Lucques²⁵⁶ contient

²⁵⁰ W. M. LINDSAY, *The Ancient Editions*, Oxford, 1903, p. 9-12 ; O. IMMISCH, *Zu Martial*, dans *Hermes*, 46 (1911), p. 488.

²⁵¹ H. J. ISAAC, *Epigrammes*, I (Paris, 1969), p. XXXI.

²⁵² G. GALÁN VIOQUE, *Book VII*, p. 13 tout comme la liste des poèmes de *T* et *R*.

²⁵³ H. J. ISAAC, *Ibid.*, p. XXXII (de même pour l'origine des autres manuscrits).

²⁵⁴ Elle mentionne le nom des consuls.

²⁵⁵ W. M. LINDSAY, *A Supplement to the Apparatus Criticus of Martial*, dans *C. R.*, 15 (1901), p. 416.

²⁵⁶ M. CITRONI, *Liber primus*, Florence, 1975, p. L-LI.

toutes les épigrammes de Martial jusqu'à XIV, 157, 1 (56 folios dont le dernier est perdu).²⁵⁷

2. *P* = *Platinus Vaticanus Lat. 1696* (XV^e siècle) : autrefois à Heidelberg, il est aujourd'hui au Vatican²⁵⁸.
3. *Q* = *Arondellianus Musei Britannici 136* (XV^e siècle)
4. *f* = *Florentinus Bibl. Laurentianae* (XV^e siècle)
5. *W* = *Wittianus* (XIII^e siècle) : court fragment découvert à Pérouse par C. de Witte.

La troisième famille (γ) appelée également, après Lindsay, *uulgata* (la plus représentée) est constituée de quatre grands manuscrits qui semblent remonter à un exemplaire en minuscule caroline, transcrit lui-même sur un antique exemplaire en capitales²⁵⁹ :

1. *E* = *Edinburgensis Bibl. Facultatis Advocatorum* (début X^e siècle) : d'après Shackleton Bailey,²⁶⁰ le meilleur témoin de γ .
2. *A* = *Vossianus Leidensis primus Lat. Oct. 56*²⁶¹ (XI^e siècle) : issu tout comme *R* du fonds de Voss.
3. *X* = *Puteanus Parisinus Lat. 8067* (X^e siècle)
4. *V* = *Vaticanus Lat. 3294* (X^e ou XI^e siècle) : c'est ce manuscrit qui a appartenu à Francesco Sasetti et qu'a consulté Politien avant qu'il ne passe dans les mains de Fluvio Orsini et, par conséquent, aboutisse à la Vaticane.²⁶²

Parmis les nombreux autres *codices* de γ , les éditeurs ont utilisé un groupe de manuscrits relativement récents (par rapport aux autres du troisième groupe). En réalité, ces *codices* ont relativement peu d'importance dans la mesure où ils interviennent très rarement dans l'établissement du texte. Nous utiliserons uniquement :

1. *B* = *Vossianus Leidensis secundus Lat. Q 121* (XII^e siècle ou fin du XIII^e²⁶³)

²⁵⁷ W. M. LINDSAY, *A Supplement*, dans *C. R.*, 15 (1901), p. 413-420.

²⁵⁸ Th. SIMAR, *Les manuscrits de Martial du Vatican*, dans *Mus. Belge*, 16 (1910), p. 196.

²⁵⁹ W. M. LINDSAY, *The Ancient Editions*, Oxford, 1903, p. 7-8.

²⁶⁰ D. R. SHACKLETON BAILEY, *M. Valerii Martialis epigrammata*, Stuttgart, 1990, p. V. (Teubner).

²⁶¹ Voir M. CITRONI, *Liber primus*, Florence, 1975, p. LVII n. 46.

²⁶² L'histoire précise de ce manuscrit reste discutée, voir M. CITRONI, *Liber primus*, Florence, 1975, p. LVIII-LIX.

²⁶³ M. CITRONI, *Liber primus*, Florence, 1975, p. LXIII.

2. *G* = *Gudianus Wolfenbuttelensis* 157 (fin XII^e siècle)
3. *C* = *Vossianus Leidensis tertius Lat Q 89*²⁶⁴ (XIV^e siècle)
4. *F* = *Florentinus Bibl. Laurentianae XXXV* 38 (XV^e siècle)

D'après Reeve,²⁶⁵ les trois groupes n'ont pas connu de contamination avant le XII^e siècle, époque où l'on commence à détecter en France, une contamination entre α et γ , qui continuera dans l'Italie de la Renaissance entre β et γ . Il faut ajouter à ces manuscrits différents florilèges dont l'intérêt ne relève pas tant de leur ancienneté ou de leur pertinence en tous points que du fait qu'ils sont parfois les derniers à conserver une leçon qui paraisse acceptable :

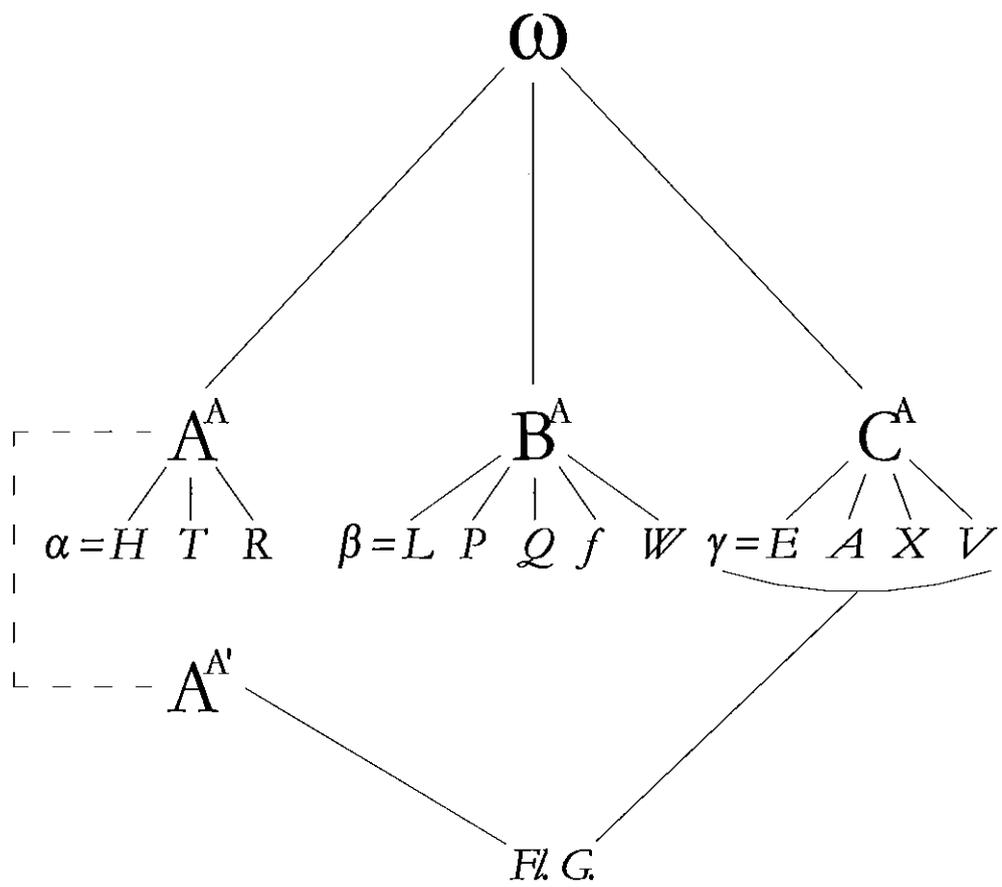
1. *Fris.* = *excerpta Frisingensia Bibl. Monacensis 6292* (XI^e siècle)
2. *N* = *florilegium Parisinum Nostradamense* (XIII^e siècle)

ζ représente le *concensus codicum des recentiores* (y compris des premières éditions imprimées). Ces manuscrits ont souvent conservé des leçons ou conjectures très pertinentes – résultat d'une relecture consciencieuse du texte par les humanistes. *M* = *marginalia Bongarsii* dont l'origine n'est pas établie, pas plus d'ailleurs que la validité de ses affirmations.

²⁶⁴ D. R. Shackleton Bailey (*M. Valerii Martialis epigrammata*, Stuttgart, 1990, p. V) a malheureusement répété l'erreur de ses prédécesseurs en ne tenant pas compte de la correction de Citroni (*Liber primus*, Florence, 1975, p. LVII n. 46).

²⁶⁵ M. D. REEVE, *Martial*, dans *Text and Transmission*, éd. par L. D. REYNOLDS, Oxford, 1990, p. 241-254.

4. 1 *Stemma codicum*



5. Note sur les éditions de Martial

Il existe au moins dix-neuf éditions proprement dites de l'ensemble des épigrammes de Martial entre 1471 et 1990 ; certaines sont accompagnées de notes ou de commentaires et sont alors suivies de [C]. Voici la sélection de celles dont nous nous sommes servi :

- Cald. D. CALDERINI, *Domitii Calderini Veronensis Comentariorum in M. Valerium Martialem*, Venise, 1482. [C]
- Rad. M. RADERUS, *M. Valerii Martialis epigrammaton libri omnes, Novis commentariis aucti*, Ingolstadt, 1602. [C]
- Grut. J. GRUTERUS (Jan Gruytere), *Epigrammaton libri XV M. Val. Martialis. Mille amplius locis serio correcti atque emendati a Iano Grutero*, Francfort, 1602.
- Scriv. P. SCRIVERIUS (Peter Schrijver), *M. Val. Martialis. Nova editio. Ex Museo Petri Scriveri*, Leiden, 1619.
- Schneid.¹ F. G. SCHNEIDEWIN, *M. Val. Martialis libri*, 2 vol., Græviae, 1842. (editio maior)
- Schneid.² F. G. SCHNEIDEWIN, *M. Val. Martialis libri. Ex recensione sua denuo recognita edidit*, Leipzig, 1853. (editio minor = Teubner)
- Friedländ. L. FRIEDLÄNDER, *M. Valerii Martialis epigrammaton libri. Mit erklärenden Anmerkungen*, 2 vol., Leipzig, 1886. [C]
- Lindsay W. M. LINDSAY, *M. Valerii Martialis epigrammata*, Oxford, 1903; 2^e éd., Oxford, 1929. (OCT)
- Heraeus W. HERAEUS, *M. Valerii Martialis epigrammaton libri*, Leipzig, 1925. (Teubner)
- Izaac H. J. IZAAC, *Martial, Epigrammes. Texte établi et traduit*, Paris, 1930-1933. (Budé) [C]
- Her.-Bor. W. HERAEUS, *M. Valerii Martialis epigrammaton libri. Editionem correctiorem curavit I. Borovskij*, Leipzig, 1976.
- Shack.-Bail. D. R. SHACKLETON-BAILEY, *M. Valerii Martialis epigrammata post W. Heraeum edidit D. R. S.-B.*, Stuttgart, 1990.

Outre ces éditions générales, différentes corrections ont été apportées au texte par les commentateurs de chaque livre en particulier :

- Citroni, I M. CITRONI, *M. Valerii Martialis Epigrammaton liber primus*, Florence, 1975.²⁶⁶
- Howell, I P. HOWELL, *A Commentary on Book One of the Epigrams of Martial*, Londres, 1980.

²⁶⁶ Son édition est fondée sur une nouvelle recension de tous les manuscrits qui conservent le livre I.

- Kay, XI N. M. KAY, *Martial, Book XI: a Commentary*, Londres, 1985.
- Howell, V P. HOWELL, *Martial. The Epigrams Book V*, Warminster, 1995.
- Leary, XIV T. J. LEARY, *Martial Book XIV. The Apophoreta*, Londres, 1996.
- Grewing, VI F. GREWING, *Martial, Buch VI. Ein Kommentare*, Göttingen, 1997.
- Henrik., IX C. HENRIKSÉN, *Martial, Book IX. A Commentary*, Uppsala, 1998.
- Galán, VII G. GALÁN VIOQUE, *Martial, Book VII. A Commentary*, trad. de l'espagnol par J. J. Zoltowski, Leiden, 2002.

Une excellente édition de l'*Epigrammaton liber* a été donnée par U. Carratello :

U. CARRATELLO, *M. Valerii Martialis Epigrammaton liber*, Gênes, 1980.

La traduction anglaise et les notes de D. R. Shackleton-Bailey dans la collection *Loeb* remplacent complètement le travail de W. C. A. Ker :

W. C. A. KER, *Martial, Epigramms. With an English Translation*, 2 vol., Londres, 1919-1920. (Loeb)

D. R. SHACKLETON-BAILEY, *Martial, Epigramms. Edited and Translated*, 3 vol., Londres, 1993. (Loeb)

Dans la présente édition du texte de Martial, le texte imprimé est, sauf mention dans l'apparat, celui de l'édition d'Oxford de W. M. Lindsay. Le choix de cette édition s'appuie sur le fait qu'elle est, de l'avis de la majorité des commentateurs de Martial,²⁶⁷ supérieure à l'édition d'Heraeus.²⁶⁸ D'autre part, l'édition de D. R. Shackleton-Bailey ne se fonde pas sur une nouvelle collation des manuscrits. Il a en effet inséré dans son édition – qui remonte dans sa majeure partie au travail d'Heraeus – des corrections proposées par d'autres philologues et par ses soins. Nous y renverrons dans l'apparat critique comme suit :

- Housman¹ A. E. HOUSMAN, *Corrections and Explanations of Martial*, dans *J. Ph.*, 30 (1907), p. 229-265 = *Cl. pap.*, p. 711-739.
- Housman² A. E. HOUSMAN, *On Martial VII.99 and XII.55*, dans *J. Ph.*, 31 (1910), p. 42-43 = *Cl. pap.*, p. 816.
- Housman³ A. E. HOUSMAN, *Praefanda*, dans *Hermes*, 66 (1931), p. 402-412 = *Cl. pap.*, p. 1175-1184.
- Ker A. KER, *Some Explanations and Emendations of Martial*, dans *C. Q.*, 44 (1950), p. 12-24.

²⁶⁷ Sa valeur a d'ailleurs été reconnue dès sa première publication en 1903 par Housman, *Class. Pap.*, III, p. 1098 : « Students of Martial now live in an age which was begun by Professor Lindsay's edition of 1903, one of those works which are such boons to mankind that their shortcomings must be forgiven them ».

²⁶⁸ L'*editio correctior* de I. Borovskij ne rectifie que les coquilles.

- S.-B.¹ D. R. SHACKLETON-BAILEY, *Corrections and Explanations of Martial*, dans *C. Ph.*, 73 (1978), p. 273-296.
- S.-B.² D. R. SHACKLETON-BAILEY, *More corrections and Explanations of Martial*, dans *A. J. Ph.*, 110 (1989), p. 131-150.

ÉDITION — **TRADUCTION**

1

Accipe belligerae crudum thoraca Mineruae,
 ipsa Medusaeae quem timet ira comae.
 dum vacat, haec, Caesar, poterit lorica uocari :
 pectore cum sacro sederit, aegis erit.

2

Inuia Sarmaticis domini lorica sagittis
 et Martis Getico tergo fida magis,
 quam uel ad Aetolae securam cuspidis ictus
 texuit innumeri lubricus unguis apri :
 felix sorte tua, sacrum cui tangere pectus
 fas erit et nostri mente calere dei.
 I comes et magnos inlaesa merere triumphos
 Palmataeque ducem, sed cito, redde togae.

3

Cur non mitto meos tibi, Pontiliane, libellos ?
 Ne mihi tu mittas, Pontiliane, tuos.

4

Esset, Castrice, cum mali coloris,
 uersus scribere coepit Oppianus.

- 1 2 comae β : deae γ
 2 (*hab. R*)
 3 (*hab. R*) 2 ne...mittas β : nec mittis γ : nec...mittas *R*
 4 2 oppiannus γ : ap- β

1

Reçois le plastron en cuir vert de Minerve la guerrière
que craint même la chevelure hargneuse de Méduse.
Aussi longtemps qu'elle sera inoccupée, on pourra, César, l'appeler cuirasse :
mais dès qu'elle parera ton torse inviolable, elle deviendra égide.

2

Cuirasse du maître, impénétrable aux flèches sarmates
et plus fiable que le bouclier thrace de Mars,
même les coups de la lance d'Étolie ne peuvent t'inquiéter :
les ongles glissants d'innombrables sangliers forment ta trame.
Quelle chance tu as ! Toi qui auras le droit de toucher
le torse sacré et de t'enflammer auprès de notre dieu.
Accompagne-le, et mérite, indemne, d'imposants triomphes ;
rends, rends très vite ton chef à la toge décorée de palmes.

3

Pourquoi je ne t'envoie pas mes livres, Pontilianus ?
Pour que tu ne m'envoies pas, Pontilianus, les tiens.

4

Comme il avait une mauvaise mine, Castricus,
Oppianus a commencé à composer des vers.

5

Si desiderium, Caesar, populique patrumque
 respicis et Latiae gaudia uera togae,
 redde deum votis poscentibus. Invidet hosti
 Roma suo, ueniat laurea multa licet :
 terrarum dominum propius uidet ille, tuoque
 terretur uultu barbarus et fruitur.

6

Ecquid Hyperboreis ad nos conuersus ab oris
 Ausonias Caesar iam parat ire uias ?
 Certus abest auctor sed uox hoc nuntiat omnis :
 credo tibi, uerum dicere, Fama, soles.
 Publica uictrices testantur gaudia chartae,
 Martia laurigera cuspide pila virent.
 Rursus, io, magnos clamat tibi Roma triumphos
 inuictusque tua, Caesar, in urbe sonas.
 sed iam laetitiae quo sit fiducia maior,
 Sarmaticae laurus nuntius ipse ueni.

7

Hiberna quamuis Arctos et rudis Peuce
 et unguarum pulsibus calens Hister
 fractusque cornu iam ter improbum Rhenus

5 3 hosti ζ : hostis (acc. pl. ?) $\beta \gamma$

6 (*hab. T* 3-10)

7 3 fractus β : fractum γ | improbum *S.-B.*² : -bus β : -bo γ

5

Si l'attente du peuple tout entier, César,
t'intéresse ainsi que les joies authentiques de la toge du Latium,
rends leur dieu à ceux qui l'appellent de leurs vœux. Rome
jalouse son ennemi, quoique nous parvienne du laurier en abondance :
Ceux-là voient de plus près le maître de la terre, et ces barbares
sont terrifiés par ton visage autant qu'ils en profitent.

6

Est-ce donc vrai que César nous revient des contrées hyperboréennes
et qu'il est sur le point de fouler les routes d'Ausonie ?
Personne ne peut le jurer, mais toutes les bouches l'annoncent :
je te fais confiance, Rumeur, tu dis généralement vrai.
Les lettres de victoire confirment la joie collective,
le laurier fait verdoyer les pointes des javelots guerriers.
À nouveau Rome crie « Io triomphe »
et dans ta ville on entend plus que « l'invincible ».
Mais à présent, pour qu'une confiance plus grande nous fasse exploser de joie,
en personne viens porter la nouvelle de ta victoire sur les Sarmates.

7

Bien que les constellations hivernales de l'Ours et l'inculte Peucé
ainsi que le Danube que réchauffent les coups des sabots
et le Rhin dont tu as brisé les cornes malfaisantes par trois fois dans le passé,

teneat domantem regna perfidae gentis
 te, summe mundi rector, te parens orbis :
 abesse nostris non tamen potes uotis.
 Illic et oculis et animis sumus, Caesar,
 adeoque mentes omnium tenes unus
 ut ipsa magni turba nesciat Circi
 utrumne currat Passerinus an Tigris.

8

Nunc hilares, si quando mihi, nunc ludite, Musae :
 uictor ab Odrysio redditur orbe deus.
 Certa facis populi tu primus uota, December :
 iam licet ingenti dicere voce « Venit ! »
 Felix sorte tua ! Poteras non cedere Iano,
 gaudia si nobis, quae dabit ille, dares.
 Festa coronatus ludet conuicia miles,
 inter laurigeros cum comes ibit equos.
 Fas audire iocos leuioraque carmina, Caesar,
 et tibi, si lusus ipse triumphus amat.

9

Cum sexaginta numeret Cascellius annos,
 ingeniosus homo est : quando disertus erit ?

7 s om. β | summe ζ : summi γ | te γ : et ζ 10 passer- γ : passar- β
 9 (hab. R)

te retiennent occupé à dompter les royaumes d'une nation déloyale,
toi, maître suprême de l'univers, toi, père de la terre,
tu ne peux cependant te soustraire à nos vœux.
C'est vers là que tendent et nos yeux et notre esprit, César,
et tout seul tu retiens à tel point l'attention de tous
que la foule du grand Cirque elle-même
ne sait qui court de Passerinus ou Tigris.

8

Maintenant pleines d'allégresse, si pour moi vous l'avez jamais été, jouez donc

[Muses :

le dieu nous revient victorieux du monde thrace.

Tu es le premier, décembre, à garantir l'accomplissement des vœux du peuple.

On peut à présent s'écrier à tue-tête « il vient ».

Quelle chance tu as ! Tu aurais pu ne pas t'incliner devant janvier

si tu nous procurais les joies qu'il nous donnera.

Le soldat couronné entonnera ses sarcasmes festifs

lorsqu'il s'avancera parmi les chevaux décorés de lauriers.

À toi aussi il t'est permis d'écouter des plaisanteries et des poèmes plus

[frivoles,

César, si le triomphe lui-même goûte les plaisirs de la moquerie.

9

À soixante ans bien comptés, Cascelius

est quelqu'un qui promet : quand sera-t-il convaincant ?

10

Pedicatur Eros, fellat Linus : Ole, quid ad te,
 de cute quid faciant ille uel ille sua ?
 Centenis futuit Matho milibus: Ole, quid ad te ?
 Non tu propterea sed Matho pauper erit.
 In lucernam cenat Sertorius : Ole, quid ad te,
 cum liceat tota stertere nocte tibi ?
 Septingenta Tito debet Lupus : Ole, quid ad te ?
 Assem ne dederis crediderisue Lupo.
 Illud dissimulas ad te quod pertinet, Ole,
 quodque magis curae convenit esse tuae.
 Pro togula debes : hoc ad te pertinet, Ole.
 Quadrantem nemo iam tibi credit : et hoc.
 Uxor moecha tibi est : hoc ad te pertinet, Ole.
 Poscit iam dotem filia grandis : et hoc.
 Dicere quindecies poteram, quod pertinet ad te :
 sed quid agas, ad me pertinet, Ole, nihil.

11

Cogis me calamo manique nostra
 emendare meos, Pudens, libellos.
 O quam me nimium probas amasque,
 qui uis archetypas habere nugas !

10 (*hab. R*) 1 Linus *R* β : pinus γ 3 subegit *R* : futuit β γ 12-13
om. β propter homoeotel.

10

Eros se fait enculer, Linus suce : ça te regarde, Olus,
ce que l'un ou l'autre fait de son corps ?
Mathon baise pour dix briques : ça te regarde, Olus ?
Ce n'est pas toi pourtant, mais Mathon qui sera pauvre.
Sertorius banquette jusqu'à l'aube : ça te regarde, Olus,
Toi qui peux ronfler toute la nuit ?
Lupus doit sept cent mille à Titus : Olus, ça te regarde ?
Ne donne ou ne prête pas un sou à Lupus.
Tu le caches bien ce qui te regarde, Olus,
et ce qui devrait te tracasser davantage :
tu as un crédit pour une toge minable. Ça, ça te regarde, Olus.
Plus personne ne te prête le moindre centime : ça aussi.
Ton épouse est une salope : ça, ça te regarde, Olus.
Ta grande fille réclame sa dot : ça aussi.
J'aurais pu dire cent fois ce qui te regarde :
mais ce que tu fais, Olus, ne me regarde en rien.

11

Tu insistes pour que je corrige, Pudens,
mes petits livres de ma plume et de ma main.
Comme tu m'attaches trop d'estime et d'affection,
toi qui veux posséder des brouilles autographes.

12

Sic me fronte legat dominus, Faustine, serena
 excipiatque meos qua solet aure iocos,
 ut mea nec iuste quos odit pagina laesit,
 et mihi de nullo fama rubore placet.
 Quid prodest, cupiant cum quidam nostra vidéri,
 si qua Lycambeo sanguine tela madent,
 uipereumque uomat nostro sub nomine uirus,
 qui Phoebi radios ferre diemque negat ?
 Ludimus innocui : scis hoc bene : iuro potentis
 per genium Famae Castaliumque gregem
 perque tuas aures, magni mihi numinis instar,
 lector inhumana liber ab inuidia.

13

Dum Tiburtinis albescere solibus audit
 antiqui dentis fusca Lycoris ebur,
 uenit in Herculeos colles. Quid Tiburis alti
 aura ualet ! Paruo tempore nigra redit.

14

Accidit infandum nostrae scelus, Aule, puellae ;
 amisit lusus deliciasque suas :
 non quales teneri plorauit amica Catulli
 Lesbia, nequitiis passeris orba sui,

12 (*hab. R 1-2 T praeter 5-8*)

13 1 solibus β : collibus γ

14 4 sui β : suis γ

12

Puisse le maître, Faustinus, me lire sans froncer les sourcils,
 et accueillir mes blagues de son oreille coutumière,
 car ma page n'a pas même blessé ceux qu'elle hait à bon droit,
 et je n'ai lancé contre personne un bruit qui fait rougir.
 À quoi bon, alors que certains désirent que passent pour miens
 tous leurs traits imprégnés du sang de Lycambe,
 et que vomit sous mon nom un venin de vipère
 celui qui refuse de soutenir la lumière des rayons de Phoebus ?
 Je plaisante sans nuire, tu le sais très bien : je le jure par le génie
 de l'influente Rumeur et la troupe de Castalie,
 ainsi que par tes oreilles, toi qui, pour moi, tiens lieu de grande divinité,
 lecteur libre d'une malveillance primitive

13

Comme elle entend que, sous le soleil de Tibur, l'ivoire
 des anciennes dents redevient blanc, la basanée Lycoris
 vient sur les collines d'Hercule. Quel puissance il a
 le souffle de Tibur la haute ! Après quelques jours elle est rentrée toute
 [bronzée.

14

Un indescriptible malheur est arrivé à mon amie, Aulus.
 Elle a perdu ses jeux et ses plaisirs :
 pas de ceux que déplora l'amie du tendre Catulle,
 Lesbie, privée des canailleries de son moineau,

uel Stellae cantata meo quas fleuit Ianthis,
 cuius in Elysio nigra columba uolat :
 lux mea non capitur nugis neque moribus istis,
 nec dominae pectus talia damna movent :
 bis denos puerum numerantem perdidit annos,
 mentula cui nondum sesquipedalis erat.

15

Quis puer hic nitidis assistit Ianthidos undis ?
 Effugit dominam Naida numquid Hylas ?
 O bene, quod silua colitur Tirynthius ista
 et quod amatrices tam prope seruat aquas !
 Securus licet hos fontes, Argynne, ministres :
 nil facient Nymphae : ne velit ipse, cave.

16

Aera domi non sunt, superest hoc, Regule, solum
 ut tua vendamus munera : numquid emis ?

17

Ruris bibliotheca delicati,
 uicinam uidet unde lector urbem,
 inter carmina sanctiora si quis
 lasciuae fuerit locus Thaliae,

14 5 quas β : quam γ 7 neque moribus γ : nec amoribus ζ 9 denos
codd. : senos Q (??), *S.-B.* hoc certe absurdissime.
 15 assistit β : absistit γ 2 effugit β : et fugit γ 6 facient β : faciunt γ
 16 (*hab. R*)

ou que pleura Ianthis, chantée par mon ami Stella,
elle dont la noire colombe vole dans l'Elysée.
Ma chérie n'est attirée ni par ces bêtises ni par ces penchants
et de telles pertes n'ébranlent pas son cœur de maîtresse :
elle a perdu un garçon de vingt ans,
qui n'avait pas encore... une bite de 45 centimètres.

15

Qui est le garçon qui se tient ici, auprès de la source d'Ianthis ?
Serait-ce Hylas qui fuit la Naïade sa maîtresse ?
Quelle chance que le Tirynthien soit honoré dans cette forêt
et qu'il veille de si près sur les eaux amoureuses !
Tu peux servir ces fontaines, Argynnus, en toute sécurité,
les Nymphes ne te feront rien : méfie-toi de ses désirs à lui.

16

Plus un sou en caisse ! Il ne reste plus, Regulus,
qu'à vendre tes cadeaux. Serais-tu acheteur ?

17

Bibliothèque d'une charmante villa,
d'où le lecteur aperçoit la ville toute proche,
si, parmi des poèmes plus vénérables, se trouve
quelque espace pour Thalie la coquine,

hos nido licet inseras uel imo,
 septem quos tibi misimus libellos
 auctoris calamo sui notatos :
 haec illis pretium facit litura.
 At tu munere dedicata parvo
 quae cantaberis orbe nota toto,
 pignus pectoris hoc mei tuere,
 Iuli bibliotheca Martialis.

18

Cum tibi sit faciès de qua neo femina possit
 dicere, cum corpus nulla litura notet,
 cur te tam rarus cupiat repetatque fututor,
 miraris ? Vitium est non leve, Galla, tibi.
 Accessi quotiens ad opus mixtisque mouemur
 inguinibus, cunnus non tacet, ipsa taces.
 Di facerent ut tu loquereris et ille taceret :
 offendor cummi garrulitate tui.
 Pedere te mallet : namque hoc nec inutile dicit
 Symmachus et risum res mouet ista simul.
 Quis ridere potest fatui poppysmata cummi ?
 Cum sonat hic, cui non mentula mensque cadit ?
 Dic aliquid saltem clamosoque obstrepe cunno
 et, si adeo muta es, disce uel inde loqui.

17 9 dedicata β : delicata γ : *cruces posuit S.-B.*

18 (*hab. T*) 5 mouemur $\beta \gamma$: mouetur *T* 9 mallet β : uellem $\alpha \gamma$

10 simul β : semel γ

tu peux pousser dans une niche – même la plus basse –
les sept petits livres que je t'ai envoyés.
Ils sont annotés de la main de leur auteur :
cette correction leur donne de la valeur.
Quant à toi, consacrée par ce modeste présent,
Tu seras chantée et connue dans le monde entier ;
protège donc ce gage venu du fond du cœur,
bibliothèque de Iulius Martialis.

18

Ton visage, même une femme n'y trouverait à redire
et sur ton corps, aucune trace d'imperfection.
Pourquoi est-il si rare le baiseur qui te désire, et qui en redemande ?
Ça t'étonne ? Tu as un défaut, Galla, et pas des moindres.
A chaque fois que je suis venu pour l'affaire et que nous nous démenons,
nos sexes entrelardés, ton con ne se tait pas, mais toi si.
Si, bons dieux, tu avais pu parler et lui se taire :
je suis agacé par les jacassements de ton con.
Je préférerais que tu pêtes : car, d'après Symmaque, c'est bon
pour la santé et en plus ça fait rire.
Mais qui peut rire des *smack smack* d'un bête con ?
Quand il résonne, qui ne tomberait là sans queue ni tête ?
Au moins, dis quelque chose ! Couvre le vacarme de ton con gueulard !
Et, si décidément tu es muette, apprends au moins à parler de là.

19

Fragmentum quod uile putas et inutile lignum,
 haec fuit ignoti prima carina maris,
 quam nec Cyaneae quondam potuere ruinae
 frangere nec Scythici tristior ira freti.
 Saecula uicerunt : sed quamuis cesserit annis,
 sanctior est salua parua tabella rate.

20

Nihil est miserius neque gulosius Santra.
 Rectam uocatus cum cucurrit ad cenam,
 quam tot diebus noctibusque captauit,
 ter poscit apri glandulas, quater lumbum,
 et utramque coxam leporis et duos armos,
 nec erubescit peierare de turdo
 et ostreorum rapere liuidos cirros.
 Buccis placentae sordidam linit mappam ;
 illic et uuae conlocantur ollares
 et Punicorum pauca grana malorum
 et excauatae pellis indecens uoluae
 et lippa ficus debilisque boletus.
 Sed mappa cum iam mille rumpitur furtis,
 rosos tepenti spondylos sinu condit
 et deuorato capite turturem truncum.
 Colligere longa turpe nec putat dextra,
 analecta quidquid et canes reliquerunt.

19 (*hab. T*) 5 sed $\beta \gamma$: et *T*20 2 cucurrit ζ : currit $\beta \gamma$: mouetur *T* 15 et deuorato ζ : et -tos β :
 indeuorato γ

19

Ce débris que tu prends pour un bout de bois sans valeur et inutile,
il a été la première quille sur une mer inconnue.
Jadis l'effondrement des Symplégades ne put pas
plus la briser, que l'implacable colère du détroit scythe.
Les siècles, eux, en sont venus à bout : bien qu'elle ait cédé devant les années,
la petite planchette est plus vénérable que le bateau intact.

20

Il n'y a rien de plus misérable ni de plus gourmand que Santra.
Quand il court sur invitation à un dîner de charité,
qu'il a convoité tant de jours et de nuits,
il demande trois fois du ris de sanglier, quatre fois des reins,
les deux pattes et les deux épaules d'un lièvre,
et ne rougit pas de se parjurer pour une grive
ni de chiper les chairs bleuâtres des huîtres.
Il salit sa serviette dégoûtante de bouchées de gâteau
et y fourre également des raisins de conserve,
quelques pépins de grenade,
la peau grossière d'une matrice évidée,
sans oublier une figue suintante et un champignon flétri.
Et, quand ces mille larcins vont faire éclater sa serviette,
Il case dans la tiédeur de sa poche des os à moelle rongés,
ainsi qu'une tourterelle estropiée dont on a dévoré la tête.
Il ne trouve pas cela humiliant de rassembler d'une main avide
tout ce que le ramasseur et les chiens ont laissé.

Nec esculenta sufficit gulae praeda,
 mixto lagonam replet ad pedes uino.
 Haec per ducentas cum domum tulit scalas
 seque obserata clusit anxius cella
 gulosus ille, postero die uendit.

21

Haec est illa dies, magni quae conscia partus
 Lucanum populis et tibi, Polla, dedit.
 Heu ! Nero crudelis nullaque inuisior umbra,
 debuit hoc saltem non licuisse tibi.

22

Vatis Apollinei magno memorabilis ortu
 lux redit : Aonidum turba, fauete sacris.
 Haec meruit, cum te terris, Lucane, dedisset,
 mixtus Castaliae Baetis ut esset aquae.

23

Phoebe, veni, sed quantus eras, cum bella tonanti
 ipse dares Latiae plectra secunda lyrae.
 Quid tanta pro luce precer ? Tu, Polla, maritum
 saepe colas et se sentiat ille coli.

21 (*hab. R*) 1 magni quae β : quae magni *R* γ
 23 1 tonnant γ : canent β

Mais le butin en nourriture ne comble pas son appétit :
il remplit à ses pieds une cruche de vin déjà mélangé.
Tout cela, il l’emmène chez lui en haut de deux cents marches,
et, inquiet, s’enferme à double tour dans son réduit ;
ce goinfre, le lendemain, revend tout.

21

Le voilà ce jour célèbre, témoin d’une importante naissance,
qui a donné Lucain au peuple ainsi qu’à toi, Polla.
Vraiment, impitoyable Néron, aucune mort ne t’a rendu plus détestable,
et cela, au moins, n’aurait pas dû t’être permis.

22

Il revient le jour inoubliable où le chantre d’Apollon a ouvert
les yeux à la lumière : cortège d’Aonie, soyez propices aux cérémonies.
Ce jour, Lucain, parce qu’il t’a donné la vie, a gagné le droit
de voir les eaux du Bétis mêlées à celles de Castalie.

23

Viens Phébus, mais tel que tu étais, quand au tonnant chanteur de la guerre,
tu offrais en personne la seconde place de la poésie latine.
Quelle prière ferais-je pour une si majestueuse journée ? Toi, Polla, puisses-tu
honorer souvent ton mari, et lui, se savoir honoré.

24

Cum Iuuenale meo quae me committere temptas,
 quid non audebis, perfida lingua, loqui ?
 Te fingente nefas Pyladen odisset Orestes,
 Thesea Pirithoi destituisset amor,
 tu Siculos fratres et maius nomen Atridas
 et Ladae poteras dissociare genus.
 Hoc tibi pro meritis et talibus inprecor ausis,
 ut facias illud, quod, puto, lingua, facis.

25

Dulcia cum tantum scribas epigrammata semper
 et cerussata candidiora cute,
 nullaque mica salis nec amari fellis in illis
 gutta sit, o demens, uis tamen illa legi !
 Nec cibus ipse iuuat morsu fraudatus aceti,
 nec grata est facies, cui gelasinus abest.
 Infanti melimela dato fatuasque mariscas :
 nam mihi, quae nouit pungere, Chia sapit.

26

Apollinarem conueni meum, Scazon,
 et si uacabit - ne molestus accedas -,
 hoc qualecumque, cuius aliqua pars ipse est,
 dabis : haec - facetum carmen - inbuant aures.

24 (hab. TR 1-2) 3 pyladen odisset orestes T γ : pylades odisset oresten β

25 (hab. T)

26 4 haec facetum β γ : hoc (ς) facetae Gronovius

24

Toi qui essaies de me brouiller avec mon Juvénal,
 Que n'oseras-tu dire, langue perfide ?
 Avec tes inventions sacrilèges, Oreste aurait haï Pylade,
 l'amour de Pirithoos aurait quitté Thésée ;
 toi, tu aurais pu séparer les frères siciliens, et, nom plus célèbre, les Atrides,
 ainsi que la descendance de Lédæ.
 Pour prix de tes services et de semblables forfaits, je te souhaite
 de faire ce qu'à mon avis, langue, tu fais.

25

Tu ne fais qu'écrire des épigrammes toujours complaisantes
 et plus blanches qu'une peau maquillée à la céruse ;
 on n'y trouve pas un grain de sel ni une goutte de fiel
 amère. Pauvre fou, tu veux quand même qu'on les lise !
 La nourriture elle-même ne se savoure pas sans le mordant du vinaigre,
 et un visage sans sourire n'a pas de charme.
 Mais donne à l'enfant des pommes au miel et d'insipides marisques :
 pour moi, c'est la figue de Chio, elle qui sait titiller, qui a de la saveur.

26

Rends visite à mon Apollinaris, scazon,
 et s'il a le temps – ne va pas l'embêter –
 tu lui donneras ceci, quelle qu'en soit la valeur ; il y est pour quelque chose
 Que tes oreilles, les premières, s'imprègnent de ces vers – poème plein
 [d'humour –

Si te receptum fronte uideris tota,
 noto rogabis ut fauore sustentet.
 Quanto mearum, scis, amore nugarum
 Flagret : nec ipse plus amare te possum.
 Contra malignos esse si cupis tutus,
 Apollinarem conveni meum, Scazon.

27

Tuscae glandis aper populator et ilice multa
 iam piger, Aetolae fama secunda ferae,
 quem meus intravit splendenti cuspide Dexter,
 praeda iacet nostris invidiosa focus.
 Pinguescant madido laeti nidore penates
 flagret et exciso festa culina iugo.
 Sed cocus ingentem piperis consumet aceruum
 addet et arcano mixta Falerna garo :
 ad dominum redeas, noster te non capit ignis,
 conturbator aper : uilius esurio.

28

Sic Tiburtinae crescat tibi silua Dianae
 et properet caesum saepe redire nemus,
 nec Tartesiaticis Pallas tua, Fusce, trapetis
 cedat et inmodici dent bona musta lacus ;
 sic fora mirentur, sic te Palatia laudent,
 excolat et geminas plurima palma fores :

27 3 quem γ : quam β 7 consumet β : consumit γ

Si tu te sens accueilli sans qu'il change de visage,
 tu demanderas qu'il te fasse un bonne publicité.
 Tu sais combien il brûle d'amour pour mes plaisanteries :
 moi-même, je ne pourrais t'aimer plus.
 Si tu veux être à l'abri des détracteurs,
 rends visite à mon Apollinaris, scazon.

27

Un sanglier dévastait les glands d'Étrurie, et était déjà alourdi
 par une multitude de chênes. Sa renommée suit celle de la bête Étoliennes.
 Mon Dexter l'a transpercé de sa lance éclatante,
 et il gît – proie enviable – dans notre foyer.
 Que ma prospère demeure s'engraisse de son fumet humide,
 et que le bois coupé sur la colline brûle dans ma cuisine en fête !
 - Mais le cuisinier usera une montagne de poivre
 et ajoutera du Falerne mélangé au *garum* sorti de la réserve :
 retourne chez ton maître, mon âtre ne peut te contenir,
 sanglier qui conduis à la banqueroute : je préfère avoir faim pour moins cher.

28

Puisse croître ton bois de Diane à Tibur,
 et se hâter de repousser tes arbres souvent abattus ;
 puisse ton huile, Fuscus, rivaliser avec celle des pressoirs de Tartessus,
 et tes cuves colossales fournir des vins doux de qualité ;
 puissent les *fora* s'extasier, puissent les palais te louer,
 et de multiples palmes décorer le double montant de ta porte :

otia dum medius praestat tibi parua December,
 exige, sed certa, quos legis, aure iocos.
 « Scire libet uerum ? res est haec ardua. » Sed tu
 quod tibi uis dici, dicere, Fusce, potes.

29

Thestyle, Victoris tormentum dulce Voconi,
 quo nemo est toto notior orbe puer,
 sic etiam positis formosus amere capillis
 et placeat uati nulla puella tuo :
 paulisper domini doctos sepone libellos,
 carmina Victori dum lego parua tuo.
 Et Maecenati, Maro cum cantaret Alexin,
 nota tamen Marsi fusca Melaenis erat.

30

Das Parthis, das Germanis, das, Caelia, Dacis,
 nec Cilicum spernis Cappadocumque toros ;
 et tibi de Pharia Memphiticus urbe fututor
 nauigat, a rubris et niger Indus aquis ;
 nec recutitorum fugis inguina Iudaeorum,
 nec te Sarmatico transit Alanus equo.
 Quam ratione facis, cum sis Romana puella,
 quod Romana tibi mentula nulla placet ?

29 2 orbe γL : urbe $P Qf$

30 (hab. T) Phario ... orbe *Heinsius*

pendant que le milieu de décembre te procure de menus loisirs,
soupèse, mais d'une oreille experte, les plaisanteries que tu lis.
« Tu veux savoir la vérité ? C'est chose malaisée. » Mais toi,
ce que tu veux entendre, Fuscus, tu peux bien me le dire.

29

Thestylus, doux tourment de Voconius Victor,
aucun garçon n'est plus célèbre que toi dans le monde entier,
puisses-tu continuer d'être aimé de la sorte, toujours charmant après la coupe
[de tes cheveux
et qu'à ton chantre aucune jeune fille ne plaise :
repose pour un temps les livres savants de ton maître,
pendant que je lis mes petits poèmes à ton Victor.
Mécène aussi, alors que Virgile chantait Alexis,
connaissait pourtant la Melaenis basanée de Marsus.

30

Tu te donnes aux Parthes, tu te donnes aux Germains, tu te donnes, Célie, aux
[Daces
et tu ne dédaignes pas les lits des Ciliciens ou des Cappadociens ;
c'est pour toi aussi que, d'Alexandrie, le baiseur égyptien
prend la mer ainsi que, depuis la mer Rouge, le noir Indien ;
tu ne fuis pas le sexe des Juifs décalottés
et l'Alain, sur son cheval sarmate, ne t'oublie pas.
Comment fais-tu ? Tu es une fille de Rome,
et aucune bite de Rome n'est à ton goût ?

31

Raucae chortis aues et oua matrum
 et flauas medio uapore Chias
 et fetum querulae rudem capellae
 nec iam frigoribus pares oliuas
 et canum gelidis holus pruinis
 de nostro tibi missa rure credis ?
 O quam, Regule, diligenter erras !
 Nil nostri, nisi me, ferunt agelli.
 Quidquid uilicus Umber aut colonus
 aut rus marmore tertio notatum
 aut Tusci tibi Tusculuae mittunt,
 id tota mihi nascitur Subura.

32

Attice, facundae renouas qui nomina gentis
 nec sinis ingentem conticuisse domum,
 te pia Cecropiae comitatur turba Mineruae,
 te secreta quies, te sophos omnis amat.
 At iuuenes alios fracta colit aure magister
 et rapit inmeritas sordidus unctor opes.
 Non pila, non follis, non te paganica thermis
 praeparat, aut nudi stipitis ictus hebes,
 uara nec in lento ceromate bracchia tendis,
 non harpasta uagus puluerulenta rapis,
 sed curris niveas tantum prope Virginis undas,
 aut ubi Sidonio taurus amore calet.

31 (hab. T) 6 missa rure T: rure missa $\beta\gamma$ 12 id β : in γ
 32 9 in lento β : inlecto γ

31

Les oiseaux de la basse-cour éraillée et les œufs de leur mère,
 les figues de Chio juste ambrées par une chaleur insuffisante,
 la progéniture trop jeune d'une chèvre geignarde,
 les olives déjà gâtées par le froid,
 et les légumes blanchis par le givre glacial,
 tu crois que tout cela t'est envoyé de notre domaine ?
 Mais comme tu t'appliques dans l'erreur,
 si ce n'est moi, nos petits champs ne portent rien.
 Tout ce que t'envoient ton intendant ou ton fermier d'Ombrie,
 ou ton domaine que marque la troisième borne de marbre,
 ou tes propriétés d'Étrurie et de Tusculum,
 pour moi, cela pousse dans tous les coins de Subure.

32

Atticus, toi qui fais revivre les noms d'une éloquente famille,
 et ne permets pas que se soit tue une prestigieuse maison,
 la foule des dévots de la Minerve d'Athènes s'attache à tes pas ;
 c'est toi qu'aiment les calmes retraites et tous les sages.
 Mais le maître à l'oreille déchirée courtise les autres jeunes gens,
 et le crasseux masseur leur soutire des richesses indues.
 Ni la balle, ni le ballon, ni la pelote rustique ne te préparent
 aux bains, pas plus que les coups émoussés d'un bâton inoffensif.
 Tu ne tends pas tes bras arqués sur le sable éreintant,
 et n'interceptes pas, çà et là, l'*harpastum* poussiéreux.
 Mais tu ne fais que courir près des eaux, claires comme la neige, de la Vierge,
 et là où le taureau brûle d'un amour sidonien.

Per varias artes, omnis quibus area seruit,
ludere, cum liceat currere, pigritia est.

33

Sordidior caeno cum sit toga, calceus autem
candidior prima sit tibi, Cinna, nive :
deiecto quid, inepte, pedes perfundis amictu ?
Collige, Cinna, togam; calceus ecce perit.

34

Quo possit fieri modo, Seuere,
ut uir pessimus omnium Charinus
unam rem bene fecerit, requiris ?
Dicam, sed cito. Quid Nerone peius ?
Quid thermis melius Neronianis ?
Non deest protinus, ecce, de malignis,
qui sic rancidulo loquatur ore :
« Quid tu tot domini deique nostri
praefers muneribus ? » Neronianas
thermas praefero balneis cinaedi.

35

Inguina succinctus nigra tibi seruos aluta
stat, quotiens calidis tota foveris aquis ;
sed meus, ut de me taceam, Laecania, seruos
Iudaeum nulla sub cute pondus habet,

33 (hab. T) 3 deiecto T: delecto uel dil- γ: neglecto β

34 8 ita Gruterius: quid te tot β: qui tu uel ut qui tu γ 9 neronianas γ
: neronianis β

35 4 nulla β γ: nuda T

S'attarder dans les différentes disciplines, auxquels chaque endroit est voué,
quand on peut les parcourir, c'est de la paresse !

33

Ta toge est plus crasseuse que la boue ne peut l'être
quand tes souliers, Cinna, sont plus blancs que neige fraîche.
Pourquoi couvrir tes pieds, être malavisé, avec ton vêtement tout tiré ?
Soulève ta toge Cinna ; c'est fait : les souliers sont souillés.

34

Comment se peut-il, Severus,
que l'homme le pire de tous, Charinus,
ait fait quelque chose de bien? Tu le demandes ?
Je vais te répondre, et sur le champ. Quoi de pire que Néron ?
Mais quoi de mieux que ses thermes ?
Je vois déjà venir un de ces médissants
qui de sa bouche infecte va ainsi débiter :
« qu'est-ce que tu préfères à tant de constructions
de notre maître et dieu ? » Je préfère à coup sûr
les thermes de Néron aux bains d'un enculé.

35

Les parties couvertes d'une pièce de cuir noir, un esclave est planté
à tes côtés chaque fois que tu mijotes tout entière dans l'eau chaude.
- Mais, mon esclave, pour ne rien dire de moi, Lécania,
trimballe sans peau dessus une masse à la juive.

Sed nudi tecum iuuenesque senesque lauantur.

An sola est serui mentula uera tui ?

Ecquid femineos sequeris, matrona, recessus,

secretusque tua, cunne, lauaris aqua ?

36

Cum pluuias madidumque Iouem perferre negaret

et rudis hibernis uilla nataret aquis,

plurima, quae posset subitos effundere nimbos,

muneribus uenit tegula missa tuis.

Horridus, ecce, sonat Boreae stridore December :

Stella, tegis uillam, non tegis agricolam.

37

Nosti mortiferum quaestoris, Castrice, signum ?

Est operae pretium discere theta nouum :

exprimeret quotiens rorantem frigore nasum,

letalem iuguli iusserat esse notam.

Turpis ab inuiso pendebat stiria naso,

cum flaret madida fauce December atrox :

collegae tenuere manus ; quid plura requiris ?

emungi misero, Castrice, non licuit.

38

Tantus es et talis, nostri Polypheme Seueri,

ut te mirari possit et ipse Cyclops :

36 (hab. T) 6 interrog. fecit Izaak

37 (hab. R 5-6)

- Mais c'est tout nus que se baignent avec toi les jeunes comme les vieux.
Est-ce que par hasard la bite de ton esclave est la seule authentique ?
Est-ce que tu recherches, toi la grande dame, les recoins pour les femmes ?
Te laves-tu à l'écart, con, dans une eau rien qu'à toi ?

36

Comme ma grossière ferme refusait de supporter les pluies
et l'humide Jupiter, et était inondée par les eaux hivernales,
une belle quantité de tuiles, qui pourront écarter les ondées imprévues,
m'a été livrée ; un cadeau de ta part.
Mais voici que le rigoureux décembre retentit du grondement du Borée :
Stella, tu protèges la ferme, ne peux-tu protéger le fermier ?

37

Connais-tu, Castricus, le nouveau geste fatal du questeur ?
Cela vaut la peine d'apprendre ce thêta inédit.
Il avait donné ordre : chaque fois qu'il se moucherait
– à cause du froid, monsieur avait la goutte au nez –,
c'était là le signal de la mise à mort.
Une dégoûtante morve ornait son nez odieux,
car de sa gorge humide soufflait l'affreux décembre :
ses collègues lui ont tenu les mains. Que voulais-tu de plus ?
Le malheureux , Castricus, n'a pu se moucher.

38

Ta taille et ton aspect son tels, Polyphème, esclave de mon Severus,
que le cyclope lui-même pourrait s'en étonner ;

sed nec Scylla minor. Quod si fera monstra duorum
iunxeris, alterius fiet uterque timor.

39

Discursus uarios uagumque mane
et fastus et haue potentiorum
cum perferre patique iam negaret,
coepit fingere Caelius podagram.
Quam dum uolt nimis adprobare ueram
et sanas linit obligatque plantas
inceditque gradu laborioso,
- quantum cura potest et ars doloris ! -
desit fingere Caelius podagram.

40

Hic iacet ille senex Augusta notus in aula,
pectore non humili passus utrumque deum;
ratorum pietas sanctis quem coniugis umbris
miscuit : Elysium possidet ambo nemus.
Occidit illa prior uiridi fraudata iuuenta :
hic prope ter senas uixit Olympiadas.
Sed festinatis raptum tibi credidit annis,
aspexit lacrimas quisquis, Etrusce, tuas.

39 dum uult γ : uult dum β 40 (hab. T) 6 senas T β : denas γ | uixit T β X : uidit γ

mais Scylla te vaut bien. Du coup, si l'on joignait les monstruosités des deux,
Ils se feraient peur l'un à l'autre.

39

Les courses de tout genre, et l'errance au lever
ainsi que tout l'orgueil du « bonjour » des puissants,
Caelius ne pouvait plus du tout les supporter.
Il se mit donc bientôt à simuler la goutte.
Il la voulait vraiment plus vraie que nature :
enduisant et bandant la plante de ses pieds,
il s'avancait alors la démarche pénible.
Tout ce que peut le soin et l'art de la douleur !
Caelius avait cessé de simuler la goutte.

40

Ci-gît ce vieillard célèbre à la cour impériale
qui avec une grande dignité a subi les humeurs changeantes du dieu.
La piété de ses enfants l'a uni au vénérable esprit de son épouse :
tous deux séjournent dans l'Élysée.
Celle-ci mourut la première, privée des vertes années de la jeunesse ;
lui avait presque atteint les dix-huit Olympiades.
Mais toutefois quiconque a aperçu tes larmes,
a pensé, Etruscus, à une mort précoce.

41

Cosmos esse tibi, Semproni Tuca, uideris :
 cosmica, Semproni, tam mala, quam bona sunt.

42

Muneribus cupiat si quis contendere tecum,
 audeat hic etiam, Castrice, carminibus.
 Nos tenes in utroque sumus uincique parati :
 inde sopor nobis et placet alta quies.
 Tam mala cur igitur dederim tibi carmina, quaeris ?
 Alcinoō nullum poma dedisse putas ?

43

Primum est, ut praestes, si quid te, Cinna, rogabo ;
 illud deinde sequens, ut cito, Cinna, neges.
 Diligo praestantem ; non odi, Cinna, negantem :
 sed tu nec praestas nec cito, Cinna, negas.

44

Maximus ille tuus, Ouidi, Caesonius hic est,
 cuius adhuc uultum uiuida cera tenet.
 Hunc Nero damnauit ; sed tu damnare Neronem
 ausus es et profugi, non tua, fata sequi :
 aequora per Scyllae magnus comes exulis isti,
 qui modo nolueras consulis ire comes.

42 (hab. T)

43 (hab. R) 1 rogabo γ : -aro *QfFl.* : -auo *L* : -ato *P*

44 5 magnus $\beta \gamma$: magni *Heinsius S.-B.*

41

Tu penses être quelqu'un, Sempronius Tucca, de bien cosmétique :
les cosmétiques, Sempronius, il en existe autant de bons que de mauvais.

42

Si quelqu'un a l'envie de surenchérir sur tes cadeaux,
qu'il s'y risque également, Castricus, dans ses compositions.
Moi, je suis bien menu dans ces deux domaines et prêt à la défaite :
voilà pourquoi me plaisent torpeur et grand repos.
Pourquoi t'ai-je donc offert de si mauvais poèmes ? Tu me le demandes ?
Crois-tu que personne n'a jamais donné de fruits à Alcinoos ?

43

En premier lieu, Cinna, quoi que je te demande, tu devrais me dire oui,
Et deuxièmement, Cinna, tu devrais être prompt à pouvoir me dire non.
J'apprécie qui dit oui, Cinna, et ne déteste pas qui dit non,
Mais toi tu ne sais dire ni un oui, Cinna, ni rapidement un non.

44

Le voici, Ovidius, ce grand et cher ami Caesonius Maximus
Dont une cire bien vivante conserve encore les traits.
Néron le condamna, mais toi, tu t'es risqué à condamner Néron
Et à suivre des pas qui n'étaient pas les tiens mais ceux d'un exilé.
À travers les flots où Scylla règne en maître tu l'as accompagné, cet homme,
Ce banni que jadis tu avais refusé d'accompagner consul.

Si uictura meis mandantur nomina chartis
 et fas est cineri me superesse meo :
 audiet hoc praesens uenturaque turba, fuisse
 illi te, Senecae quod fuit ille suo.

45

Facundi Senecae potens amicus,
 caro proximus aut prior Sereno,
 hic est Maximus ille, quem frequenti
 felix littera pagina salutat.
 Hunc tu per Siculas secutus undas,
 o nullis, Ouidi, tacende linguis,
 spreuisti domini furentis iras.
 Miretur Pyladen suum uetustas,
 haesit qui comes exuli parentis.
 Quis discrimina comparet duorum ?
 Haesisti comes exuli Neronis.

46

Commendare tuum dum uis mihi carmine munus
 Maeonioque cupis doctius ore loqui,
 excrucias multis pariter me teque diebus,
 et tua de nostro, Prisce, Thalia tacet.
 Diuitibus poteris musas elegosque sonantes
 mittere : pauperibus munera $\pi\epsilon\zeta\acute{\alpha}$ dato.

44 7 si ζ : sic β γ 46 (*hab. R*) 4 tacet *R* γ : placet β 6 $\pi\epsilon\zeta\acute{\alpha}$ *Palmer* : pexa β : plena γ
N

S'ils continuent de vivre, les noms qui sont confiés à mes pages,
Et que les dieux m'accordent de survivre à mes cendres,
Tout le monde aujourd'hui et dans les temps à venir entendra
Que tu fus pour lui ce qu'il fut pour Sénèque.

45

Très influent ami de l'éloquent Sénèque
Et peut-être à son cœur plus cher que Serenus,
voici ce Maximus qu'en une page abondante
salue de l'heureuse lettre.
Toi qui suivis sa route sur les mers de Sicile
- vraiment toutes les bouches doivent chanter ton nom -
tu as dédaigné les colères du maître furibond.
Que l'ancien temps admire son prestigieux Pylade,
Qui suivait comme une ombre l'homme banni par sa mère !
Qui irait comparer les dangers encourus ?
Tu suivais comme une ombre l'homme banni par Néron !

46

Tu veux me recommander ton cadeau par un poème,
et désires t'exprimer plus doctement qu'Homère.
Mais de nombreuses journées tu nous mets également tous deux à la torture,
et c'est à nos dépens, Priscus, que ta Thalie se tait.
Tu pourras envoyer tes muses et sonnantes élégies
Aux riches : aux pauvres fais des cadeaux en prose.

47

Doctorum Licini celeberrime Sura uirorum,
 cuius prisca gravis lingua reduxit auos,
 redderis - heu, quanto fatorum munere ! - nobis,
 gustata Lethes paene remissus aqua.
 Perdiderant iam uota metum securaque flebat
 tristitia et lacrimis iamque peractus eras :
 non tulit inuidiam taciti regnator Auerni
 et raptas Fatis reddidit ipse colus.
 Scis igitur, quantas hominum mors falsa querellas
 mouerit, et frueris posteritate tua.
 Viue uelut rapto fugitiuaque gaudia carpe :
 perdiderit nullum uita reuersa diem.

48

Cum mensas habeat fere trecentas,
 pro mensis habet Annius ministros :
 transcurrunt gabatae uolantque lances.
 Has uobis epulas habete, lauti :
 nos offendimur ambulante cena.

49

Parua suburbani munuscula mittimus horti :
 faucibus oua tuis, poma, Severe, gulae.

47 *cruces non posui* : tristities lacrimis Housman, quod postea retraxit ;
*uide S.-B.*² 8 raptas β γ : raptas Gronovius.

49 1 parua γ : pauca β

47

Licinius Sura, insigne représentant des hommes érudits,

Toi dont le style archaïque ramena la prestance de nos aïeux,
Tu nous es rendu – quel présent du Destin.

Sur le point de goûter les eaux du Léthé, tu nous fus renvoyé.
Nos prières n'éprouvaient désormais plus de craintes, et dans leur certitude
[pleuraient

Pleines de tristesse et de larmes : déjà tu avais quitté ce monde
Mais le dieu souverain du silencieux Averne n'a pas supporté notre animosité :
il rendit le cours de ton existence brisée au Destin.

Tu as donc conscience de quelles lamentations ta mort présumée

Fut la cause directe, et tu profites de ta postérité.

Vis à la dérobée et attrape au vol les joies fugaces :

Que ta vie retrouvée ne perde pas un seul jour.

48

Quoiqu'il ne soit pas loin d'avoir ses trois cents tables
en leur place Annius possède des garçons :

les plats passent en courant, et les assiettes volent.

Gardez-les bien pour vous ces repas, snobinards :

moi je suis agacé par les dîners en marche.

49

De mon jardin suburbain, je t'envoie ces tout petits cadeaux :

des œufs pour ta faim et des fruits, Severus, pour ta gourmandise.

50

Fons dominae, regina loci quò gaudet Ianthis,
 gloria conspicuae delictumque domus,
 cum tua tot niueis ornetur ripa ministris
 et Ganymedeo luceat unda choro :
 quid facit Alcides silua sacratus in ista ?
 Tam uicina tibi cur tenet antra deus ?
 Numquid Nympharum notos obseruat amores,
 tam multi pariter ne rapiantur Hylae ?

51

Mercari nostras si te piget, Urbice, nugas
 et lasciuia tamen carmina nosse libet,
 Pompeium quaeres - et nosti forsitan - Auctum ;
 Ultoris prima Martis in aede sedet :
 iure madens uarioque togae limatus in usu,
 non lector meus hic, Urbice, sed liber est.
 Sic tenet absentes nostros cantatque libellos,
 ut pereat chartis littera nulla meis :
 denique, si uellet, poterat scripsisse uideri ;
 sed famae mauult ille fauere meae.
 Hunc licet a decuma - neque enim satis ante uacabit -
 Sollicitus, capiet cenula parua duos ;
 ille leget, bibe tu; nolis licet, ille sonabit :
 et cum « Iam satis est » dixeris, ille leget.

50

Fontaine de la maîtresse, reine du jardin où Ianthis est en joie,
 gloire et raffinement d'une maison en vue,
 quand tes bords se parent de tant de serviteurs au teint de lait,
 et tes flots étincellent d'un chœur de Ganymèdes,
 que peut donc faire Hercule, honoré dans ce bois ?
 Pourquoi le dieu occupe-t-il un antre si voisin ?
 Ne surveillerait-il pas les Nymphes dont il connaît les amours
 de peur que tant d'Hylas ne soient enlevés ensemble ?

51

Si ça t'ennuie vraiment, Urbicus, de payer mes brouilles,
 mais que tu veuilles pourtant connaître mes poèmes coquins,
 tu n'as qu'à demander – tu le connais peut-être – Pompeius Auctus.
 Il siège sur les marches du temple de Mars Ultor,
 il baigne dans le droit, et il est ferré dans les diverses pratiques du barreau.
 Cet homme, Urbicus, il n'est pas mon lecteur, mais mon livre.
 Il connaît tout par cœur de mes petites œuvres et les récite si bien
 que pas une lettre de mes pages n'est perdue.
 Pour tout dire, s'il en avait l'envie, il pourrait bien passer pour les avoir écrits,
 mais celui-là préfère concourir à ma renommée.
 Dès la dixième heure, tu peux le déranger – avant, en effet, il n'aura pas le
 [temps – ;
 un petit repas vous accueillera tous deux.
 Lui lira, bois quant à toi : tu ne le voudrais pas, il déclamera,
 et quand tu diras « ça suffit », cet homme lira mes vers.

52

Gratum est, quod Celeri nostros legis, Aucte, libellos,
 si tamen et Celerem, quod legis, Aucte, iuuat.
 Ille meas gentes et Celtas rexit Hiberos,
 nec fuit in nostro certior orbe fides.
 Maior me tanto reuerentia turbat, et aures
 non auditoris, iudicis esse puto.

53

Omnia misisti mihi Saturnalibus, Umber,
 munera, contulerant quae tibi quinque dies :
 bis senos triplices et dentiscalpia septem ;
 his comes accessit spongia, mappa, calix,
 semodiusque fabae cum vimine Picenarum
 et La<e>etanae nigra lagona sapae ;
 paruaque cum canis uenerunt cottana prunis
 et Libycae fici pondere testa grauis.
 Vix puto triginta nummorum tota fuisse
 munera, quae grandes octo tulere Syri.
 Quanto commodius nullo mihi ferre labore
 argenti potuit pondera quinque puer !

54

Semper mane mihi de me mera somnia narras,
 quae moueant animum sollicitentque meum.

52 (hab. R 3-4)

53 La<e>etanae vide commentarium

54 (hab. T) 1 mera T γ : mihi β : mala uel fera Gilbert

52

Cela me fait plaisir, Auctus, que tu lises mes livres à Celer,
si toutefois ce que tu lis, Auctus, plaît aussi à Celer.
Parce qu'il a gouverné mes compatriotes celtibères,
et qu'il n'y eut jamais, sur notre territoire, quelqu'un de plus loyal.
Je ne m'en incline que plus, et j'en suis très touché.
Ses oreilles sont pour moi celles non d'un auditeur, mais d'un critique.

53

À l'occasion des Saturnales, Umber, tu m'as fait parvenir
tous les présents amassés en cinq jours :
une douzaine de tablettes et sept cure-dents
accompagnés d'éponge, serviette et coupe,
ainsi qu'un demi-kilo de fèves, un panier d'olives du Picenum,
et une cruche noircie de vinasse espagnole.
Sont également arrivés de petites figues de Syrie avec des pruneaux secs,
et une jarre pesante remplie de figues libyennes.
Tous ces cadeaux valent trente sesterces – je compte large –,
et ce sont huit Syriens costauds qui me les ont apportés.
Il aurait été bien plus facile, et moins lourd,
qu'un garçon m'apporte un bon kilo d'argent.

54

Chaque matin tu me dis que tu as fait sur moi ce qui n'est qu'un rêve,
- mais de ceux qui me tracassent et me préoccupent.

Iam prior ad faecem, sed et haec uindemia uenit,
 exorat noctes dum mihi saga tuas ;
 consumpsi salsasque molas et turis aceruos ;
 decreuere greges, dum cadit agna frequens ;
 non porcus, non chortis aues, non oua supersunt.
 Aut uigila aut dormi, Nasidiane, tibi.

55

Nulli munera, Chreste, si remittis,
 nec nobis dederis remiserisque :
 credam te satis esse liberalem.
 Sed si reddis Apicio Lupoque
 et Gallo Titioque Caesioque,
 linges non mihi - nam proba et pusilla est -,
 sed quae de Solymis uenit perustis
 damnatam modo mentulam tributis.

56

Astra polumque pia cepisti mente, Rabiri,
 Parrhasiam mira qui struis arte domum.
 Phidiaco si digna Ioui dare templa parabit,
 has petet a nostro Pisa Tonante manus,

57

Castora de Polluce Gabinia fecit Achillan :
 πῖξ ἀγαθὸς fuerat, nunc erit ἰππόδαμος.

55 6 linges γ : linguis β | pusilla γ : puella β

56 1 pia cepisti P Qf : pie cepisti L : precepisti γ

57 2 πῖξ ἀγαθὸς... ἰππόδαμος Gilbert : pixa-...hipp- uel sim. β γ

Les tonneaux de la dernière vendange sont déjà vides,
[et j'aperçois la lie dans ceux de cette année,
tandis que la sorcière conjure pour moi les présages de tes nuits.
J'ai épuisé les gâteaux salés et des montagnes d'encens ;
les sacrifices répétés de jeunes brebis font fondre mes troupeaux ;
il ne me reste ni porc, ni volaille ; plus même un œuf.
Reste éveillé, Nasidianus, ou alors dors à tes frais.

55

Si, Chrestus, tu n'expédies de cadeaux en retour à personne
ne m'en donne pas non plus et ne m'en renvoie pas :
je te trouverais assez généreux.
mais si tu les rends à Apicius et Lupus
Ainsi qu'à Gallus, Titius et Caesius,
tu lècheras, non la mienne – car j'en ai une honnête et toute petite –
mais une rescapée de l'incendie de Jérusalem,
une bête qu'on vient de condamner à payer un tribut.

56

Tu as su capturer les étoiles du ciel,
pieux état d'esprit, Rabirius.
Toi qui sur la colline arcadienne édifies,
avec merveille et art, la demeure impériale.
Si Pise à l'avenir prévoit d'offrir un temple
digne du Jupiter qu'a façonné Phidias,
elle demandera ces mains à notre dieu Tonnant.

57

D'un Pollux, la Gabinia a fait d'Achille un Castor :
c'était un bon coup, voilà qu'il les met.

58

Iam sex aut septem nupsisti, Galla, cinaedis,
 dum coma te nimium pexaque barba iuuat.
 Deinde experta latus madidoque simillima loro
 inguina nec lassâ stare coacta manu,
 deseris inbelles thalamos mollemque maritum,
 rursus et in similes decidis usque toros.
 Quaere aliquem Curios semper Fabiosque loquentem,
 hirsutum et dura rusticitate trucem :
 inuenies ; sed habet tristis quoque turba cinaedos.
 Difficile est uero nubere, Galla, uiro.

59

Non cenat sine Apro noster, Tite, Caecilianus.
 Bellum convivam Caecilianus habet.

60

Tarpeiae uenerande rector aulae,
 quem saluo duce credimus Tonantem,
 cum uotis sibi quisque te fatiget
 et poscat dare, quae dei potestis :
 nil pro me mihi, Iuppiter, petenti
 ne suscensueris uelut superbo.
 Te pro Caesare debeo rogare :
 pro me debeo Caesarem rogare.

59 (hab. T) 1 Apro] cum S.-B. sic potius quam apro scribendum
 putamus

58

Tu as déjà épousé, Galla, bon nombre d'enculés :
tu étais folle de leur chevelure et de leur barbe soignée.
Ensuite, – après les avoir essayés et expérience faite de leurs sexes
[auxquels rien ne ressemble plus que du cuir détrempé,
même à la sueur de tes mains tu ne peux réussir à les faire se dresser –
tu laisses tomber les chambres sans corps à corps, et tes femmes de maris.
Puis tu retombes dans des lits du même genre.
Cherche donc quelqu'un qui n'ait à la bouche que les noms des Curius et des
[Fabius,
qui ait le poil hirsute, et paraisse farouche dans sa rusticité ;
tu trouveras. Mais cette foule austère a aussi ses enculés :
un homme, un vrai, Galla : pas facile à trouver...

59

Mon cher Caecilianus ne dîne pas, Titus, sans Monsieur Sanglier :
Caecilianus a un tout beau convive.

60

Vénéral maître de la cour Tarpéienne,
Le chef est sain et sauf : vraiment tu es Tonnant.
Alors que tout le monde t'implore de ses vœux,
te demande d'accorder, ce que vous autres dieux pouvez,
ne viens pas t'irriter si je ne réclame rien en ce qui me concerne,
ni voir en ma personne un homme orgueilleux.
Toi, c'est pour César que je dois t'invoquer ;
Mais moi c'est à César que je dois m'adresser.

61

Abstulerat totam temerarius institor urbem,
 inque suo nullum limine limen erat.
 Iussisti tenuis, Germanice, crescere uicos,
 et modo quae fuerat semita, facta uia est.
 Nulla catenatis pila est praecincta lagonis,
 nec praetor medio cogitur ire luto,
 stringitur in densa nec caeca nouacula turba,
 occupat aut totas nigra popina uias.
 Tonsor, caupo, cocus, lanius sua limina seruant.
 Nunc Roma est, nuper magna taberna fuit.

62

Reclusis foribus grandes percidis, Amille,
 et te deprendi, cum facis ista, cupis,
 ne quid liberti narrent seruique patemi
 et niger obliqua garrulitate cliens.
 Non pedicari se qui testatur, Amille,
 illud saepe facit, quod sine teste facit.

63

Perpetui numquam moritura uolumina Sili
 qui legis et Latia carmina digna toga,
 Pierios tantum uati placuisse recessus
 credis et Aoniae Bacchica sarta comae ?

61 (hab. *T praeter* 5-8) 9 caupo *T*: copo $\beta \gamma$

61

Le boutiquier mal inspiré avait fait main basse sur toute la ville :
plus une seule façade n'était en façade.
Sur ton ordre, Germanicus, les petites rues se sont élargies,
et les ruelles d'alors sont devenues artères.
Il n'y a plus de cruchons qui lanternent les poteaux,
et le préteur n'est plus obligé de marcher dans la boue.
Plus d'attroupements où l'on brandisse une lame aveugle,
et les noirs bistrots n'occupent plus toute la rue.
Barbier, tavernier, cuisinier et boucher restent en façade.
Maintenant c'est Rome ; avant ce n'était qu'un grand comptoir.

62

C'est toutes portes ouvertes, Amillus, que tu défonces des adultes,
et tu ne rêves que de te faire surprendre en pleine action :
ainsi les affranchis, les esclaves de ton père, ou un méchant client
n'iront pas jaser, ni colporter des cancans évasifs.
Qui veut que des témoins certifient, Amillus, qu'il ne se fait pas enculer,
c'est qu'il le fait souvent, ce qu'il fait sans témoin.

63

Toi qui lis les impérissables écrits de l'éternel Silius,
ces vers en tout point dignes de la toge du Latium,
Crois-tu que le poète n'ait jamais apprécié que les retraites des Muses,
et les couronnes de lierre sur une chevelure inspirée ?

Sacra cothurnati non attigit ante Maronis,
 impleuit magni quam Ciceronis opus :
 nunc miratur adhuc centum grauis hasta uirorum,
 hunc loquitur grato plurimus ore cliens.
 Postquam bis senis ingentem fascibus annum
 rexerat, adserto qui sacer orbe fuit,
 meritos Muis et Phoebos tradidit annos,
 proque suo celebrat nunc Heliconae foro.

64

Qui tonsor fueras tota notissimus urbe,
 et post hoc dominae munere factus eques,
 Sicilianas urbes Aetnaeaeque regna petisti,
 Cinname, cum fugeres tristia iura fori.
 Qua nunc arte graues tolerabis inutilis annos ?
 Quid facit infelix et fugitiua quies ?
 Non rhetor, non grammaticus ludibundus magister,
 non Cynicus, non tu Stoicus esse potes,
 uendere nec uocem Siculis plausumque theatris :
 quod superest, iterum, Cinname, tonsor eris.

65

Lis te bis decumae numerantem frigora brumae
 conterit una tribus, Gargiliane, foris.
 Ah miser et demens ! Viginti litigat annis
 quisquam, cui uinci, Gargiliane, licet ?

64 (hab. T) | fueras $\beta \gamma$: tota fueras T

65 (hab. T)

Il ne s'est pas frotté à l'art sacré des nobles accents virgiliens,
avant d'avoir achevé la carrière du grand Cicéron.
C'est lui qu'admire la lance pesante des centumvirs,
lui dont tous les clients parlent avec gratitude.
Après qu'il a gouverné de ses douze faisceaux
durant cette année magnifique – la libération du monde l'a rendue sacrée –
devenu vétéran, il donne tout son temps aux Muses et à Phoebus,
et fréquente l'Hélicon plutôt que son forum.

64

Tu fus le barbier le plus célèbre de toute la ville,
et puis tu es devenu chevalier : une générosité de ta maîtresse.
Tu as gagné les villes de Sicile et les contrées où l'Etna règne en maître,
Cinnamus, pour échapper aux lois sévères du forum.
Tu es à présent inutile. Comment vas-tu t'y prendre pour supporter de pesantes
[années ?
Que t'apporte donc un repos malheureux et fugitif ?
Tu ne peux être ni rhéteur, ni professeur, ni même instituteur ;
ne parlons pas non plus d'être philosophe cynique ou encore stoïcien ;
tu ne pourrais pas vendre tes cris et applaudissements aux théâtres siciliens.
il ne te reste, Cinnamus, qu'à reprendre le rasoir.

65

Un seul et unique procès, Gargilianus, t'accable sur les trois forums.
Tu y as déjà passé les froids de vingt hivers bien comptés.
Faut-il être malheureux et fou ! Est-il donc possible de plaider vingt années
quand il est si facile, Gargilianus, de perdre le procès ?

66

Heredem Fabius Labienum ex asse reliquit :
plus meruisse tamen se Labienus ait.

67

Pedicat pueros tribas Philaenis
et tentiginē saeuior mariti
undenas dolat in die puellas.
Harpasto quoque subligata ludit,
et flauescit haphe, grauesque draucis
halteras facili rotat lacerto,
et putri lutulenta de palaestra
uncti uerbere uapulat magistri :
nec cenat prius aut recumbit ante,
quam septem uomuit meros deunces ;
ad quos fas sibi tunc putat redire,
cum coloephia sedecim comedit.
Post haec omnia cum libidinatur,
non fellat - putat hoc parum uirile -,
sed plane medias uorat puellas.
Di mentem tibi dent tuam, Philaeni,
cunnum lingere quae putas uirile.

68

Commendare meas, Instanti Rufe, Camenas
parce precor socero : seria forsan amat.

67 3 dolat *Gruterius* : dolet β : uorat γ 5 draucis ζ : -ees γ : -eos β
11 redire β : reuerti γ

66

Fabius a fait de Labienus son légataire universel,
mais Labienus affirme qu'il a mérité plus.

67

La tribade Philaenis encule les garçons,
et plus agressive qu'un mari tout crampé
débite ses onze filles sur la journée.
Elle joue aussi à la balle en caleçon,
elle en devient ocre, et se couvre de poussière.
D'un bras assuré, elle fait tourner des haltères
trop lourdes pour de puissants athlètes,
et quand elle sort pleine de boue de la palestres sableuse,
elle se fait donner une bonne frottée
par le patron huileux.
Elle ne va pas dîner, ni se mettre à table
avant d'avoir vomi deux bons litres de vin pur,
et elle croit qu'elle peut s'y remettre
une fois englouties sept boulettes de viande.
Et quand après tout ça elle est bien chaude,
elle ne suce pas – ça ne fait pas très viril –,
elle broute carrément les filles.
Puissent les dieux t'accorder la rigueur qui te manque,
Toi qui trouves que lécher une chatte c'est viril.

68

Je t'en prie, Instantius Rufus, abstiens-toi de recommander
mes vers à ton beau-père : il est possible qu'il aime les choses sérieuses.

Quod si lasciuos admittit et ille libellos,
haec ego uel Curio Fabricioque legam.

69

Haec est illa tibi promissa Theophila, Cani,
cuius Cecropia pectora dote madent.
Hanc sibi iure petat magni senis Atticus hortus,
nec minus esse suam Stoica turba uelit.
Viuet opus quodcumque per has emiseris aures ;
tam non femineum nec populare sapit.
Non tua Pantaenis nimium se praëferat illi,
quamuis Pierio sit bene nota choro.
Carmina fingentem Sappho laudarit amatrix :
castior haec, et non doctior illa fuit.

70

Ipsarum tribadum tribas, Philaeni,
recte, quam futuis, uocas amicam.

71

Ficosa est uxor, ficoſus et ipse maritus,
filia ficosa est et gener atque nepos,
neq̄ dispensator nec vilicus ulcere turpi
nec rigidus fossor, sed nec arator eget.
Cum sint ficosi pariter iuuenesque senesque,
res mira est, ficos non habet unus ager.

69 2 dote β : uocet γ 9 laudarit ζ : -dault γ : -dabat β
71 (hab. R) 2 nepos R β : socer γ N

Mais si celui-là aussi accueille à bras ouverts mes petits livres coquins,
je les lirai alors à Curius ou Fabricius eux-mêmes.

69

Voici Theophila, celle qui t'est promise, Canius,
elle dont le cœur est imprégné de l'héritage athénien.
Le jardin attique du fameux vieillard la réclamerait à juste titre,
et la troupe des stoïciens voudrait – c'est bien normal – qu'elle soit des
[siens.

Toute œuvre qui aura eu son assentiment existera vraiment,
tant son jugement dépasse celui du commun des femmes.
Ta Pantaenis, quoiqu'elle soit bien connue du chœur des Muses,
pourrait difficilement prétendre lui être supérieure.
L'amoureuse Sappho louait sa faiseuse de poèmes :
la nôtre est plus chaste, pas la moins érudite.

70

Tribade des tribades, Philaenis, c'est bien toi,
et tu n'as que raison de l'appeler amie... celle que tu baisses.

71

La femme a le derrière semblable à un chou-fleur,
[et le mari lui-même a l'envers tout en fleur.
La fille a le derrière semblable à un chou-fleur,
[et son mari aussi, tout comme le petit-fils.
Le trésorier-payeur et le cultivateur
[n'échappent pas non plus à cet abcès honteux,
et il en va de même pour le raide bêcheur
[qui ne le cède pas à l'ami laboureur.
Tous ont semblablement le derrière en chou-fleur,
[les jeunes et les vieux ont l'envers tout en fleur.
Il est un peu troublant, voire déconcertant,
[qu'il n'y ait qu'un seul champ pour n'être pas chou-fleur.

72

Gratus sic tibi, Paule, sit December,
 nec uani triplices breuesque mappae
 nec turis ueniant leues selibrae,
 sed lancés ferat et scyphos auorum
 aut grandis reus aut potens amicus :
 seu quod te potius iuuat capitque,
 sic uincas Nouiumque Publumque
 mandris et uitreo latrone clusos ;
 sic palmam tibi de trigone nudo
 unctae det fauor arbiter coronae,
 nec laudet Polybi magis sinistras :
 si quisquam mea dixerit malignus
 atro carmina quae madent ueneno,
 ut uocem mihi commodas patronam
 et quantum poteris, sed usque, clames :
 « Non scripsit meus ista Martialis. »

73

Esquiliis domus est, domus est tibi colle Dianae,
 et tua patricius culmina uicis habet ;
 hinc uiduae Cybeles, illinc sacraria Vestae,
 inde nouum, ueterem prospicis inde Iouem.
 Dic, ubi conueniam, dic, qua te parte requiram :
 quisquis ubique habitat, Maxime, nusquam habitat.

73 (hab. TR 5-6) 1 esquili(i)s T γ: esquili(a)e β

72

Que le mois de décembre, Paulus, t'apporte satisfaction,
 mais qu'il garde pour lui les tablettes sans valeur et les petites serviettes
 ainsi que les demi-kilos d'encens léger.

Qu'un accusé de marque ou un puissant ami
 t'apporte plutôt des plats ou des coupes ancestrales.

Ou alors – ce qui te plaît et te captive bien plus –
 puisses-tu battre Novius et Publius
 après les avoir cernés de tes pions et de ton soldat de verre ;

Puissent l'acclamation qui joue le rôle d'arbitre pour la couronne

[huileuse

t'accorder le premier prix à la triplète dénudée,
 et que l'on n'encense pas plus la gauche de Polybius.

En retour, si quelque pernicieux vient à m'attribuer
 des poèmes qui baignent dans un venin mortel,
 prête-moi ta voix de plaideur,
 et crie sans arrêt et de toutes tes forces :

« Mon Martial n'écrit pas ce genre de choses ! »

73

Tu possèdes une maison sur l'Esquilin, une maison sur la colline de Diane,
 et la Rue Patricienne compte un de tes toits.

D'ici tu vois le sanctuaire de la veuve Cybèle, de là celui de Vesta,
 d'un côté tu aperçois les nouveaux Jupiter, et de l'autre l'ancien.

Dis-moi où te rejoindre, dans quel coin te chercher ;
 celui qui habite partout, Maximus, n'habite nulle part.

74

Cyllenes caelique decus, facunde minister,
 aurea cui torto uirga dracone viret :
 sic tibi lasciui non desit copia furti,
 siue cupis Paphien, seu Ganymede cales,
 maternaeque sacris ormentur frondibus Idus,
 et senior parca mole prematur auus :
 hunc semper Norbana diem cum coniuge Carpo
 laeta colat, primis quo coiere toris.
 Hic pius antistes sophiae sua dona ministrat,
 hic te ture uocat, fidus et ipse Ioui.

75

Vis futui gratis, cum sis deformis anusque.
 Res perridicula est: uis dare, nec dare uis.

76

Quod te diripiunt potentiores
 per conuiuia, porticus, theatra,
 et tecum, quotiens ita incidisti,
 gestari iuuat et iuuat lauari :
 nolito nimium tibi placere.
 Delectas, Philomuse, non amaris.

74 1 carpo γ : caro β 75 (*hab. R*) 1 futui gratis *R* γ : gratis futui β

74

Gloire du ciel et du mont Cyllène, éloquent serviteur,
 toi dont la baguette d'or entourée d'un serpent est pleine de vigueur,
 puisses-tu vivre de nombreux amours coquins et secrets,
 que tu désires la déesse de Paphos, ou brûles pour Ganymède.
 Puissent tes ides maternelles être ornées de vénérables rameaux,
 et ton aïeul plus âgé être écrasé par un poids moins pesant ;
 en retour puisse toujours Norbana célébrer dans la joie, en compagnie
 de son époux Carpus, ce jour où le lit a vu leur première rencontre.
 Ici, le pieux représentant de la sagesse apporte ses offrandes,
 ici, il t'invoque avec de l'encens, lui qui est également fidèle à Jupiter.

75

Tu veux qu'on te baise gratis, alors que tu es moche et vieille.
 C'est d'un grotesque achevé : tu veux te donner mais pas donner.

76

Les puissants s'arrachent ta compagnie
 aux baquets, dans les portiques, et les théâtres,
 et ils aiment se promener, et se laver
 avec toi, chaque fois que l'occasion se présente.
 Mais garde-toi bien d'en être fier :
 Tu distrais Philomusus, mais on ne t'aime pas.

77

Exigis, ut nostros donem tibi, Tuca, libellos.
Non faciam : nam uis vendere, non legere.

78

Cum Saxetani ponatur coda laçerti
et, bene si cenas, conchis inuncta tibi :
sumen, aprum, leporem, boletos, ostrea, mullos
mittis : habes nec cor, Papyle, nec genium.

79

Potavi modo consulare uinum,
Quaeris, quam uetus atque liberale ?
Prisco consule conditum : sed ipse,
qui ponebat, erat, Severe, consul.

80

Quatenus Odrysios iam pax Romana triones
temperat et tetricae conticuere tubae,
hunc Marcellino poteris, Faustine, libellum
mittere: iam chartis, iam vacat ille iocis.
Sed si parua tui munuscula quaeris amici
commendare, ferat carmina nostra puer:
non qualis Geticae satiatus lacte iuvencae
Sarmatica rigido ludit in amne rota,

77 (*hab. R*)78 4 papyle uel sim. γ : pamphile β 79 3 prisco *Housman*¹: ipso $\beta \gamma$ 80 6 ferat γ : feret β 8 rigido β : gelido γ

77

Tu insistes, Tucca, pour que je te donne mes livres.
Je n'en ferai rien : tu veux le vendre, pas le lire !

78

On te sert une queue de carpe de Saxetanum
ou, si tu as de la chance, une purée de lentille à l'huile,
et, toi, tu renvoies des tétines de truie, du sanglier, du lapin,
de beaux champignons, des huîtres, et des rougets :
tu n'as, Papyrus, ni goût, ni bon sens.

79

J'ai bu tout récemment du vin dit consulaire.
Tu me demandes son âge et en quelle quantité ?
Il fut mis en bouteille sous un Ancien consul,
et l'homme qui le servait, mon ami Seuerus,
Était lui-même consul.

80

Dans la mesure où la paix romaine apaise désormais les régions du Nord,
et où les sombres trompettes sont réduites au silence,
tu pourras, Faustinus, envoyer ce petit livre à Marcellinus :
il a maintenant du temps pour mes vers et mes blagues.
Mais si tu veux rehausser l'humble présent de ton ami,
qu'un garçon lui apporte mes poèmes :
pas un de ceux qui, gavés du lait des vaches gétiques,
s'amuse en chariot sur le fleuve gelé,

sed Mitylenaei roseus mangonis ephebus,
 uel non caesus adhuc matre iubente Lacon.
 At tibi captiuo famulus mittetur ab Histro,
 qui Tiburtinas pascere possit oues.

81

« Triginta toto mala sunt epigrammata libro. »
 Si totidem bona sunt, Lause, bonus liber est.

82

Menophili penem tam grandis fibula uestit,
 ut sit comoedis omnibus una satis.
 Hunc ego credideram - nam saepe laquamur in unum -
 sollicitum uoci parcere, Flacce, suae :
 dum ludit media populo spectante palaestra,
 delapsa est misero fibula : uerpus erat.

83

Eutrapelus tonsor dum circuit ora Luperci
 expingitque genas, altera barba subit.

84

Dum mea Caecilio formatur imago Secundo
 spirat et arguta picta tabella manu,
 i, liber, ad Geticam Peucen Histrumque iacentem :

82 (hab. T 5-6) 8 unum β : unū γ

83 (hab. T)

mais un éphèbe au teint de rose que t'a vendu un marchand de Mytilène,
ou un Spartiate qui n'a pas encore été battu sur ordre de sa mère.
Quant à toi, tu recevras un esclave venu des bords du Danube asservi
qui pourra faire paître tes brebis de Tibur.

81

« Trente épigrammes sont ratées sur l'ensemble du livre. »
S'il y en a autant de réussies, Lausus, le livre est réussi.

82

Elle est si grosse la fibule qui garnit le sexe de Ménophilus
qu'elle suffirait à elle seule pour tous les comédiens.
Moi, j'avais pensé – nous nous baignons souvent ensemble –
qu'il était soucieux, Flaccus, de préserver sa voix ;
mais, comme il s'entraînait en public au beau milieu de la palestra,
la fibule du malheureux a glissé bas : il était décalotté.

83

Pendant que le barbier Eutrapelus fait le tour du visage de Luperus
et lui farde les joues, une seconde barbe lui pousse.

84

Tandis que prend forme mon portrait destiné à Caecilius Secundus,
et que d'une main expressive on fait vivre ce petit tableau,
Rejoins, livre, les régions que cet homme habite, celles des peuples vaincus

Haec loca perdomitis gentibus ille tenet.
 Parua dabis caro, sed dulcia dona, sodali :
 certior in nostro carmine uultus erit ;
 casibus hic nullis, nullis delebilis annis
 uiuet, Apelleum cum morietur opus.

85

Quod non insulse scribis tetrasticha quaedam,
 disticha quod belle pauca, Sabelle, facis,
 laudo, nec admiror. Facile est epigrammata belle
 scribere, sed librum scribere difficile est.

86

Ad natalicias dapes uocabar,
 essem cum tibi, Sexte, non amicus :
 quid factum est, rogo, quid repente factum est,
 post tot pignora nostra, post tot annos
 quod sum praeteritus uetus sodalis ?
 Sed causam scio : nulla uenit a me
 Hispani tibi libra pustulati
 nec leuis toga nec rudes lacernae.
 Non est sportula, quae negotiatur ;
 pascis munera, Sexte, non amicos.
 Iam dices mihi « Vapulet uocator. »

85 (hab. R)

86 7 hispani β : argenti γ 8 leuis γ : tenuis β

de la gétique Peucé et du Danube abattu.

Tu donneras à mon cher ami ces petits mais savoureux cadeaux :

mes traits seront plus fins encore dans mes vers.

Ceux-ci, ni le hasard ni les ans ne pourront les altérer,

ils respireront de vie quand l'œuvre d'Apelle disparaîtra.

85

Tu écris certains quatrains savoureux,

et tournes joliment deux ou trois distiques.

Félicitations, mais ce n'est pas un exploit. Il est facile d'écrire joliment

des épigrammes, mais tout un livre, c'est autre chose.

86

J'étais invité à tes repas d'anniversaire,

alors que je n'étais, Sextus, pas ton ami.

Que s'est-il passé, je te le demande, mais que s'est-il passé,

pour qu'après tant de témoignages de sympathie, pour qu'après tant d'années,

moi, ton vieil ami, j'ai été oublié ?

Mais je sais très bien pourquoi. Tu n'as reçu de ma part

ni une livre d'argent pur espagnol, ni une toge en laine fine,

ni même un gros manteau.

Ce n'est plus de l'hospitalité quand on fait du commerce ;

tu repais les cadeaux, Sextus, pas les amis.

Mais je te vois venir, tu vas me dire : « qu'on batte l'esclave chargé des

invitations ».

87

Si meus aurita gaudet lagalopece Flaccus,
 si fruitur tristi Canius Aethiope ;
 Publius exiguae si flagrat amore catellae,
 si Cronius similem cercopithecon amat ;
 delectat Marium si perniciosus ichneumon,
 pica salutatrix si tibi, Lause, placet ;
 si gelidum collo nectit Cadilla draconem,
 lusciniio tumulum si Telesilla facit :
 blanda Cupidinei cur non amet ora Labyrtae,
 qui uidet haec dominis monstra placere suis ?

88

Fertur habere meos, si uera est fama, libellos
 inter delicias pulchra Vienna suas.
 Me legit omnis ibi senior iuuenisque puerque,
 et coram tetrico casta puella uiro.
 Hoc ego maluerim, quam si mea carmina cantent
 qui Nilum ex ipso protinus ore bibunt ;
 quam meus Hispano si me Tagus impleat auro,
 pascat et Hybla meas, pascat Hymettos apes.
 Non nihil ergo sumus, nec blandae munere linguae
 decipimur : credam iam, puto, Lause, tibi.

87 1 lagalopece ζ : lagao- γ : lagagocepe β 8 facit γ : dedit β
 88 (hab. T) 9 bland(a)e β : -di γ : magnae T

87

Si mon ami Flaccus se délecte de son fennec aux grandes oreilles,
 si un maussade poisson africain fait la joie de Canius,
 si Publius brûle d'amour pour sa toute petite chienne,
 si Cronius est fou du babouin qui lui ressemble,
 si une redoutable mangouste charme Marius,
 si, Lausus, ta pie qui dit bonjour te ravit,
 si Cadilla enlace à son cou un funeste serpent,
 si Telesilla élève un tertre pour son geais,
 pourquoi n'aimerait-il le visage de Labyrtas, ce garçon beau comme Cupidon,
 lui qui voit ces horreurs faire la joie de leur maître.

88

On dit que mes petits livres, à en croire la rumeur,
 font partie des distractions de Vienne la jolie.
 Là-bas, tout le monde me lit, les vieux, les jeunes et les enfants ;
 même la fille chaste en face de son sévère époux.
 Si les hommes qui boivent le Nil directement à sa source
 récitait mes poèmes, si mon Tage me rassasiait
 de l'or espagnol ; ou si mes abeilles butinaient sur l'Hybla ou l'Hymette,
 moi, je n'en serais pas plus heureux.
 Je ne suis donc pas rien, et je ne me suis pas fait flouer
 [par le bon vouloir d'une langue flatteuse :
 je pense bien qu'à présent, Lausus, je te ferai confiance !

89

I, felix rosa, mollibusque sertis
 nostri cinge comas Apollinaris.
 Quas tu nectere candidas, sed olim,
 sic te semper amet Venus, memento.

90

Iactat inaequalem Matho me fecisse libellum :
 si uerum est, laudat carmina nostra Matho.
 Aequales scribit libros Caluinus et Umber :
 aequalis liber est, Cretice, qui malus est.

91

De nostro, facunde, tibi, Iuuenalis, agello
 Saturnalicias mittimus, ecce, nuces.
 Cetera lasciuis donauit poma puellis
 mentula custodis luxuriosa dei.

92

« Si quid opus fuerit, scis me non esse rogandum »
 uno bis dicis, Baccara, terque die.
 Appellat rigida tristis me uoce Sécundus :
 audis, et nescis, Baccara, quid sit opus.
 Pensio te coram petitur clareque palamque :
 audis, et nescis, Baccara, quid sit opus.

90 (hab. T)

92 (hab. T) 2 uno bis T γ : bis nobis β

89

Va, rose chanceuse, et ceins de tes souples guirlandes
la chevelure de notre Apollinaris.
Souviens-toi aussi de l'entourer quand elle sera blanche, dans bien des années.
Puisse, en retour, Venus te chérir à jamais.

90

Mathon lance partout que j'ai fait un livre inégal :
si c'est vrai, c'est un compliment de Mathon pour mes vers.
Des livres égaux, Calvinus et Umber en écrivent :
un livre égal, Creticus, c'est un mauvais livre.

91

De mon tout petit champ, je t'envoie, éloquent Juvénal,
les noix des Saturnales que voici.
Les autres fruits, la bite exubérante du dieu leur gardien
les a offerts aux filles coquines.

92

« Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu sais que tu n'as même pas besoin de
[le demander »,
me dis-tu, Baccara, à longueur de journée.
L'austère Secundus me convoque de sa voix inflexible :
tu l'entends, Baccara, et tu ne sais pas de quoi j'ai besoin !
On me demande fort et clair mon loyer devant toi :
tu l'entends, Baccara, et tu ne sais pas de quoi j'ai besoin !

Eſſe queror gelidasque mihi tritasque lacernas :
 audis, et nescis, Baccara, quid sit opus.
 Hoc opus est, subito fias ut sidere mutus,
 dicere ne possis, Baccara : « Si quid opus. »

93

Narnia, sulphureo quam gurgite candidus amnis
 circuit, ancipiti uix adeunda iugo,
 quid tam saepe meum nobis abducere Quintum
 te iuuat et lenta detinuisse mora ?
 Quid Nomentani causam mihi perdis agelli,
 propter uicinum qui pretiosus erat ?
 Sed iam parce mihi nec abutere, Narnia, Quinto :
 perpetuo liceat sic tibi pontę frui.

94

Unguentum fuerat, quod onyx modo parua gerebat :
 olfecit postquam Papyrus, ecce, garum est.

95

Bruma est et riget horridus Decembar,
 audes tu tamen osculo niuali
 omnes obuius hinc et hinc tenere
 et totam, Line, basiare Romam.
 Quid posses grauiusque saeuiusque
 percussus facere atque uerberatus ?

92 (hab. T) 10 ne $\beta \gamma$: nec TV

93 (hab. T)

94 (hab. T) 2 est om. TE

95 (hab. T 1-5 ; 7-8 ; 17-18) 5 posses β : -sis T γ

Je me plains de n'avoir qu'un manteau troué qui laisse passer le froid :
 tu l'entends, Baccara, et tu ne sais pas de quoi j'ai besoin !
 Je n'ai besoin que d'une chose : qu'un coup du destin te rende muet sur le
 [champ,
 pour que tu ne puisses plus dire, Baccara : « si tu as besoin de quoi que ce
 [soit ».

93

Narnia, toi qu'une rivière aux eaux blanches encercle de ses remous sulfureux,
 et qui occupes les deux sommets à peine accessibles d'une colline,
 pourquoi m'enlèves-tu si souvent mon Quintus,
 et te plais-tu à le retenir pendant de si longues périodes ?
 Pourquoi fais-tu perdre sa raison d'être à mon petit champ,
 que sa présence rendait si précieux ?
 Mais ménage-moi désormais, et n'abuse plus de la présence de Quintus :
 puisses-tu, en retour, profiter de ton pont à jamais.

94

C'était du parfum que contenait, à l'instant, ce flacon d'albâtre
 Papyrus l'a humé, ça y est, c'est du *garum*.

95

C'est l'hiver, et décembre est raidi par le gel :
 tu te risques pourtant à retenir
 de tes baisers glacés tous ceux
 que tu croises, ça et là, sur ta route,
 et à bécoter, Linus, Rome tout entière.
 Que pourrais-tu faire de plus pénible, de plus cruel,

Hoc me frigore basiet nec uxor,
 blandis filia nec rudis labellis.
 Sed tu dulcior elegantiorque,
 cuius liuida naribus caninis
 dependet glacies rigetque barba,
 qualem forficibus metit supinis
 tonsor Cinyphio Cilix marito.
 Centum occurrere malo cunnilingis,
 et Gallum timeo minus recentem.
 Quare si tibi sensus est pudorque,
 hibernas, Line, basiationes,
 in mensem rogo differas Aprilem.

96

Conditus hic ego sum, Bassi dolor, Urbicus infans,
 cui genus et nomen maxima Roma dedit.
 Sex mihi de prima deerant trieteride menses,
 ruperunt tetricae cum male pensa deae.
 Quid species, quid lingua mihi, quid profuit aetas ?
 Da lacrimas tumulo, qui legis ista, meo :
 sic ad Lethaeas, nisi Nestore senior, undas
 non eat, optabis quem superesse tibi.

97

Nosti si bene Caesium, libelle,
 Montanae decus Umbriae Sabinum,

96 (*hab. R 1-6*) 6 male *Heinsius* : mala *codd.* 7 senior β : serius γ

si tu avais été cogné et roué de coups ?
 Par ce froid, ni ma femme, ni ma tendre fille
 de ses lèvres câlines ne me bécoteraient.
 Mais toi, tu es bien plus chic et coquet,
 avec tes narines de chien auxquelles pend
 un glaçon bleuté, et avec ta barbe hérissée
 comme celle que le tondeur cilicien fauche
 de ses ciseaux retournés à un bouc de Lybie.
 Je préférerais rencontrer cent cunnilingues
 et crains moins un Galle tout neuf.
 C'est pourquoi si tu as un peu de bon sens et de retenue,
 Linus, garde tes bécotements pour le mois d'avril.

96

C'est ici que je suis enterré, moi, le petit Urbicus, douleur de Bassus.
 L'illustre Rome me donna ascendance et nom.
 Six mois manquaient à mes trois premières années,
 lorsque les sombres déesses ont cruellement rompu la trame de ma destinée.
 Que m'ont donc apporté, ma beauté, mon babil et ma jeunesse ?
 Verse tes larmes sur ma tombe, toi qui lis ces lignes :
 puisse en échange ne pas rejoindre les eaux du Léthé avant d'avoir atteint l'âge
 [d'Hector,
 toute personne à laquelle tu ne désireras pas survivre.

97

Si , mon petit livre, tu connais bien Caesius Sabinus
 fierté de la montagnaise Ombrie,

Auli municipem mei Pudentis,
 illi tu dabis haec uel occupato :
 instent mille licet premantque curae,
 nostris carminibus tamen uacabit :
 nam me diligit ille proximumque
 Turni nobilibus legit libellis.
 O quantum tibi nominis paratur !
 O quae gloria ! quam frequens amator !
 Te conuiuia, te forum sonabit,
 aedes, compita, porticus, tabernae.
 Uni mitteris, omnibus legeris.

98

Omnia, Castor, emis : sic fiet, ut omnia uendas.

99

Sic placidum uideas semper, Crispine, Tonantem,
 nec te Roma minus, quam tua Memphis amet :
 carmina Parrhasia si nostra legentur in aula
 - namque solent sacra Caesaris aure frui -
 dicere de nobis, ut lector candidus, aude :
 « Temporibus praestat non nihil iste tuis,
 nec Marso nimium minor est doctoque Catullo. »
 Hoc satis est : ipsi cetera mando deo.

97 7-8 diligit ... legit β : diliget ... leget γ

98 (hab. T) 3 legentur β γ : leguntur T

lui qui est le compatriote de mon Aulus Pudens,
tu lui donneras ces vers, même s'il est occupé :
il pourrait être assailli par d'innombrables ennuis,
il trouvera quand même du temps pour nos vers.
Car celui-là me chérit, et lit mes écrits
juste après les célèbres vers de Turnus.
Vraiment, quelle notoriété t'attend !
Quelle gloire ! Quelle foule d'admirateurs !
On te chantera dans les banquets, sur le forum,
dans les temples, les carrefours, les portiques et les comptoirs :
on t'adresse à un seul, tu seras lu de tous.

98

Tu achètes tout Castor, continue et tu vas tout vendre.

99

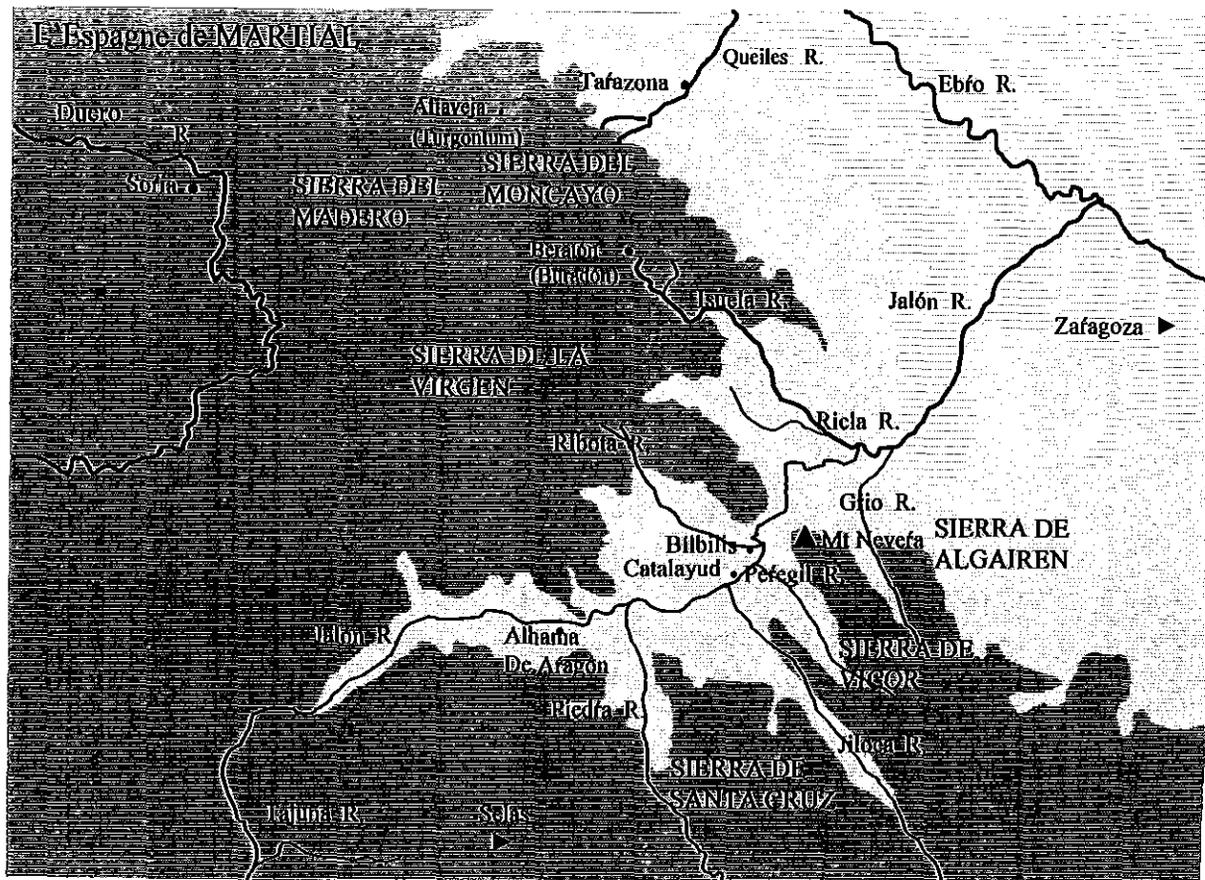
Puisses-tu, Crispinus, toujours voir le Tonnant
[paisible à ton égard, et Rome t'admirer
non moins que ta Memphis : si donc à l'avenir,
[tu vois qu'on lit mes vers à la cour impériale
- il arrive en effet, qu'aux oreilles du prince
[parviennent nos écrits et qu'il en soit ravi –
risque-toi à lui dire, en lecteur bienveillant :
« il apporte à ton temps des poèmes élégants,
qui n'ont pas à rougir devant ceux de Marsus
et du docte Catulle ».

Tu peux t'en contenter.

Je m'en remets au dieu pour ce qui est du reste.

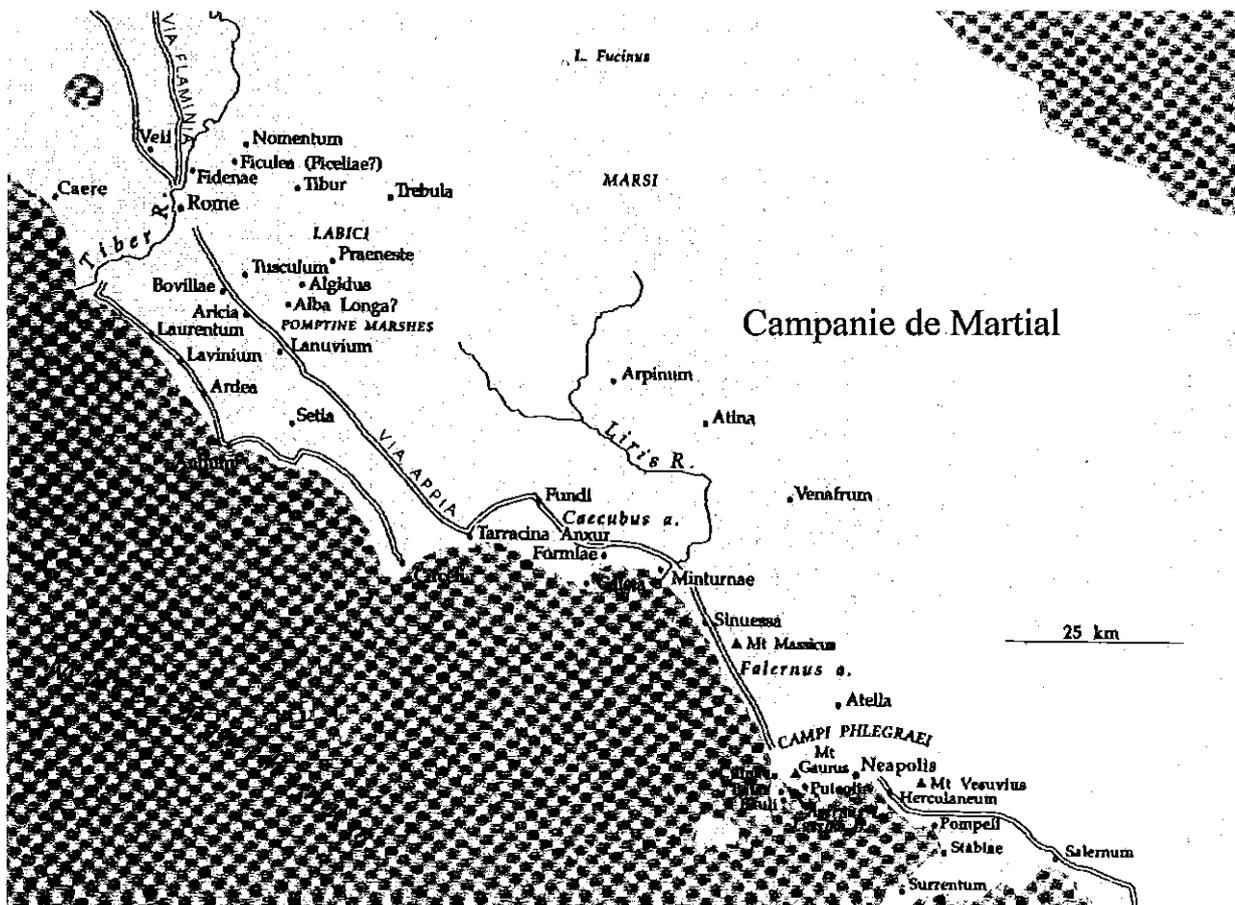
PLANCHES

Planche I :



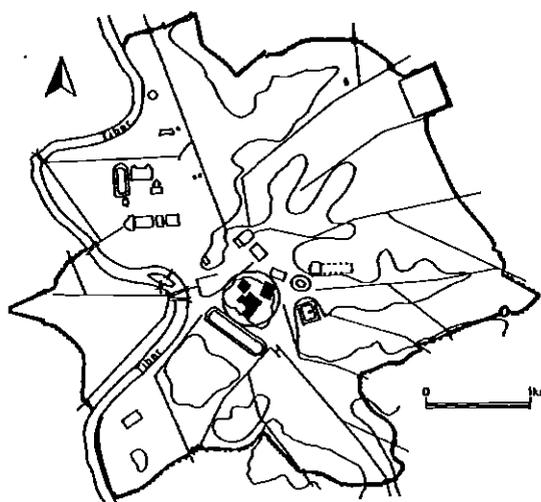
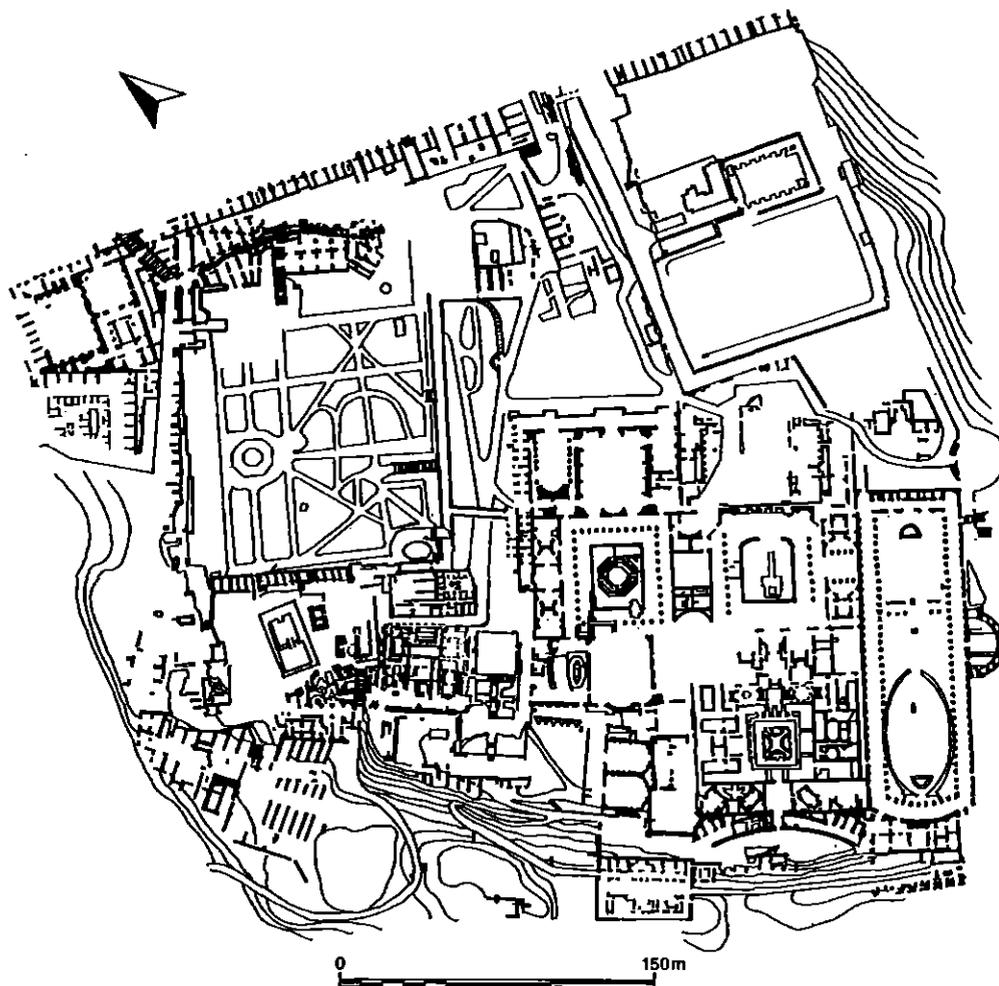
L'Espagne de Martial (J. P. SULLIVAN, *Martial : the Unexpected Classic. A Literary and Historical Study*, Cambridge, 1991, p. 178).

Planche III :



Latium et Campanie d'après les épigrammes de Martial (J. P. SULLIVAN, *Martial : the Unexpected Classic. A Literary and Historical Study*, Cambridge, 1991, p. 156).

Planche IV :



Le palais impérial sur le Palatin
(P. SOUTHERN, *Domitian. Tragic Tyrant*, Londres, 1997, p. 129)

BIBLIOGRAPHIE

On ne trouvera ci-dessous que les monographies et articles cités dans le commentaire. Nous avons eu constamment sous la main bien d'autres outils, comme les grammaires et dictionnaires d'usage courant, mais nous avons choisi de ne pas les reprendre dans la bibliographie.

Monographies

- | | |
|-----------------------------------|---|
| J. N. ADAMS, 1983 | J. N. ADAMS, <i>The Latin Sexual Vocabulary</i> , Londres, 1983. |
| M. VON ALBRECHT, 1997 | M. VON ALBRECHT, <i>A History of Roman Literature. From Livius Andronicus to Boethius</i> , II (Londres, 1997). |
| J. ANDRÉ, 1949 | J. ANDRÉ, <i>Les termes de couleurs dans la langue latine</i> , Paris, 1949. |
| J. ANDRÉ, 1956 | J. ANDRÉ, <i>Lexique des termes de botanique en Latin</i> , Paris, 1956. |
| J. ANDRÉ, 1967 | J. ANDRÉ, <i>Les noms d'oiseaux en Latin</i> , Paris, 1967. |
| J. ANDRÉ, 1981 | J. ANDRÉ, <i>L'alimentation et la cuisine à Rome</i> , Paris, 1981. |
| J. ANDRÉ, 1991 | J. ANDRÉ, <i>Le vocabulaire latin de l'anatomie</i> , Paris, 1991. |
| O. AUTORE, 1937 | O. AUTORE, <i>Marziale e l'epigramma greco</i> , Palerme, 1937. |
| J. V. D. BALSDON, 1969 | J. V. D. BALSDON, <i>Life and Leisure in Ancient Rome</i> , Londres, 1969. |
| H. BARDON, 1952 | H. BARDON, <i>La littérature latine inconnue</i> , Paris, 1952. |
| J. BAYET, 1971 | J. BAYET, <i>Croyance et rites dans la Rome antique</i> , Paris, 1971. |
| J. BEAUJEU, 1972 | J. BEAUJEU, <i>Les apologètes et le culte du souverain</i> , Genève, 1972. |
| J. BÉRANGER, 1953 | J. BÉRANGER, <i>Recherche sur l'aspect idéologique du principat</i> , Bâle, 1953. |
| H. BERENDS, 1932 | H. BERENDS, <i>Die Anordnung in Martial Gedichtbüchern I-XII</i> , Diss. Jena, 1932 |
| G. BOISSIER, 1912 | G. BOISSIER, <i>Tacite</i> , Paris, 1912. |
| F. BÖMER, 1958 | BÖMER, P. <i>Ovidius Naso. Die Fasten</i> , I-II (Heidelberg, 1958). |
| F. BÖMER ² , 1969-1977 | BÖMER, <i>Metamorphoseon</i> , I-IV (Heidelberg, 1969-1977). |
| J. C. BRAMBLE, 1974 | J. C. BRAMBLE, <i>Persius and the Programmatic Satire</i> , Cambridge, 1974. |
| F. J. BRECHT, 1930 | F. J. BRECHT, <i>Motiv Typengeschichte des griechischen Spottepigramm</i> , Leipzig, 1930. |
| V. BUCHEIT, 1962 | V. BUCHEIT, <i>Studien zum Corpus Priapeorum</i> , 1962. |
| W. BURNIKEL, 1980 | W. BURNIKEL, <i>Untersuchungen zur Struktur des Witzepigramms bei Lukilius und Martial</i> , Wiesbaden, 1980. |
| F. CAONI, 1979 | F. CAONI, <i>Ornithologia latina</i> , Gênes, 1979. |
| J. B. CARTER, 1902 | J. B. CARTER, <i>Epitheta deorum, quae apud poetas Latinos leguntur</i> , Leipzig, 1902. |
| P. CIPRIANO, 1978 | P. CIPRIANO, <i>Fas e nefas</i> , Rome, 1978. |
| E. CIZEK, 1982 | E. CIZEK, <i>Néron</i> , Paris, 1982. |
| R. E. COLTON, 1991 | R. E. COLTON, <i>Juvenal's Use of Martial's Epigrams. A Study of Literary Influence</i> , Amsterdam, 1991. |

- P. COUISSIN, 1926 P. COUISSIN, *Les armes romaines*, Paris, 1926.
- E. COURTNEY, 1980 E. COURTNEY, *A Commentary on the Satires of Juvenal*, 1980.
- A. CRAIG WILLIAMS, 1999 A. CRAIG WILLIAMS, *Roman Homosexuality, Ideologies of Masculinity in Classical Antiquity*, Oxford, 1999.
- J.-M. CROISILLE, 1985 J.-M. CROISILLE, *Pline l'ancien, Histoire naturelle, XXXV*, Paris, 1985.
- J. DÉCHELETTE, 1910 J. DÉCHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, II, 1 (Paris, 1910).
- M. DETIENNE, 1989 M. DETIENNE, *Les jardins d'Adonis*, Paris, 1989² [1972].
- M. DUBUISSON, 2000 M. DUBUISSON, *Lasciva Venus, Petit guide de l'amour latin*, Mons, 2000.
- F. DUPONT, T. ÉLOI, 1994 F. DUPONT, T. ÉLOI, *Les Jeux de Priapes. Anthologie d'épigrammes érotiques*, Paris, 1994.
- F. DUPONT, T. ELOI, 2001 Florence DUPONT, T. ELOI, *L'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, 2001.
- E. ERNOUT, 1949 E. ERNOUT, *Les adjectifs latins en -osus et en -ulentus*, Paris, 1949.
- A. EDWARDES, 1967 A. EDWARDES, *Erotica Judaica. A Sexual History of the Jews*, New-York, 1967.
- G. G. FAGAN, 1999 G. G. FAGAN, *Bathing in Public in the Roman World*, Ann Arbor, 1999.
- E. FAMERIE, E. FAMERIE, *Le latin et le grec d'Appien. Contribution à l'étude du lexique d'un historien grec de Rome*, Genève, 1998.
- P. FEDELI, 1980 P. FEDELI, *Il Primo Libro delle Elegie*, Florence, 1980.
- M. FEUGÈRE, 2002, M. FEUGÈRE, *Les armes des Romains de la République à l'antiquité tardive*, Paris, 2002
- M. FOUCAULT., 1984 M. FOUCAULT, *Histoire de la sexualité. II, L'usage des plaisirs*, Paris, 1984.
- O. GERLACH, 1911 O. GERLACH, *De Martialis figurae ἀπροσδόκητον quae uocatur usu*, Diss. Jena, 1911.
- J. GOODNICK WESTENHOLTZ, 1995 J. GOODNICK WESTENHOLTZ, *The Jewish Presence in Ancient Rome*, Jérusalem, 1995.
- S. GOVAERTS, L. DELATTE, 1994 S. GOVAERTS, L. DELATTE, *Lire et comprendre*, Liège, 1994.
- F. GRAF, 1994 F. GRAF, *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, 1994.
- H. GRAILLOT, 1912 H. GRAILLOT, *Le culte de Cybèle, Mère des dieux, à Rome et dans l'Empire romain*, Paris, 1912.
- P. GRIMAL, 1969 P. GRIMAL, *Les jardins romains*, Paris, 1969.
- P. GRIMAL, 1994 P. GRIMAL, *La littérature latine*, Paris, 1994.
- S. GSELL, 1894 S. GSELL, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, Paris, 1894.
- A. HARDIE, 1983 A. HARDIE, *Statius and the Silvae: Poets, Patrons, and Epideixis in the Greco-Roman world*, Liverpool, 1983.
- E. A. HEMELRIJK, 1999 E. A. HEMELRIJK, *Matrona docta. Educated Women in the Roman Elite from Cornelia to Julia Donna*, Londres, 1999.

- N. HOLZBERG, 1988
A. HURST, 1996
M. IMOF, 1857
L. JERPHAGNON, 1987
B. W. JONES, 1992
J. JUSTER, 1914
I. KAJANTO, 1982
E. KNIERIM, 1939
W. KROLL, 1924
P. LAURENS, 1989
T. J. LEARY, 1998
C. LECOMTE, 2001
G. E. LESSING, 1839
S. LILJA, 1983
R. MARTIN, J. GAILLARD, 1990
H. MATTINGLY, 1960
ELENA MERLI, 1998
P. MILTON VALENTE, 1956
E. M. CARTELLE, 1973
A. MOTTE, 1973
D. NISARD, 1849
R. G. M. NISBET, M. HUBBARD, 1970
R. G. M. NISBET, M. HUBBARD¹, 1978
- N. HOLZBERG, *Martial*, Heidelberg, 1988.
A. HURST, A. SCHATXHTER, *La montagne des Muses*, Genève, 1996.
M. IMOF, *T. Flav. Domitianus*, Halle, 1857.
L. JERPHAGNON, *Histoire de la Rome antique*, Paris, 1987.
B. W. JONES, *The Emperor Domitian*, Londres, 1992.
J. JUSTER, *Les Juifs et l'Empire romain, leur condition juridique économique et sociale*, Paris, 1914.
I. KAJANTO, *The Latin Cognomina*, Rome, 1982.
E. KNIERIM, *Die Bezeichnung « dux » in der politischen Terminologie von Cicero bis Juvenal*, diss. Gießen, 1939.
W. KROLL, *Studien zum Verständnis der römischen Literatur*, Stuttgart, 1924.
P. LAURENS, *L'abeille dans l'ambre. Célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, Paris, 1989.
T. J. LEARY, *Martial's Early Saturnalian Verse*, dans *Toto notus in orbe. Perspektiven der Martial-Interpretation*, éd. par F. GREWING, Stuttgart, 1998, p. 37-47.
C. LECOMTE, *Le mythe d'Europe. Voyage en Béotie, en Crète et en Phénicie*, I-II (Thèse de l'université de Liège, 2001).
G. E. LESSING, *Zerstreute Anmerkungen über das Epigramm, und einige der Vornehmsten Epigrammatisten*, dans *G. E. Lessings sämtliche Schriften*, éd. par K. LACHMAN, VIII (Berlin, 1839).
S. LILJA, *Homosexuality in Republican and Augustean Rome*, Helsinki, 1983.
R. MARTIN, J. GAILLARD, *Les genres littéraires à Rome*, Paris, 1990.
H. MATTINGLY, *Roman Coins. From the Earliest Times to the Fall of the Western Empire*, Londres, 1960.
ELENA MERLI, *Epigrammzyklen und « serielle Lektüre » in den Büchern Martials. Überlegungen und Beispiele*, dans *Toto notus in orbe*, éd. par F. GREWING, Stuttgart, 1998, p. 139-156.
P. MILTON VALENTE, *L'éthique stoïcienne chez Cicéron*, Paris, 1956.
E. MONTERO CARTELLE, *Aspectos lexicos y literarios del Latín erótico*, Saint-Jacques de Compostelle, 1973.
A. MOTTE, *Prairies et jardins de la Grèce antique*, Bruxelles, 1973.
D. NISARD, *Études de mœurs et critique sur les poètes latins de la décadence*, 2e éd., Paris, 1849.
R. G. M. NISBET, M. HUBBARD, *A Commentary on Horace Odes, Book I*, Oxford, 1970.
R. G. M. NISBET, M. HUBBARD¹, *A Commentary on Horace Odes, Book II*, Oxford, 1978.

- D. NOGUEZ, 2001 D. NOGUEZ, *Martial. Epigrammes*, Paris, 2001.
- D. NOY, 2000 D. NOY, *Foreigners at Rome. Citizens and Strangers*, Londres, 2000.
- H. P. OBERMAYER, 1998 H. P. OBERMAYER, *Martial und der Diskurs über männliche « Homosexualität » in der Literatur der frühen Kaiserzeit*, Tübingen, 1998.
- J. M. O'BRIEN, 1992 J. M. O'BRIEN, *Alexander the Great : The Invisible Enemy*, Londres, 1992.
- C. O'CONNOR, 1993 C. O'CONNOR, *Roman Bridges*, Cambridge, 1993.
- P. PIERRUGUES, 1908 P. PIERRUGUES, *Glossarium eroticum linguae latinae*, Berlin, 1908.
- V. PIRENNE-DELFORGE, 1994 V. PIRENNE-DELFORGE, *L'Aphrodite grecque*, Athènes-Liège, 1994.
- S. B. PLATNER, TH. ASHBY, 1965 S. B. PLATNER, TH. ASHBY, *A Topographical Dictionary of Ancient Rome*, Rome [réimp.], 1965.
- E. POLITO, 1998 E. POLITO, *Fulgentibus armis. Introduzione allo studio dei fregi d'armi antichi*, Rome, 1998.
- E. S. PRINA RICOTTI, 1983 E. S. PRINA RICOTTI, *L'arte del convito nella Roma antica con 90 ricette*, Rome, 1983.
- C. A. RAPISARDA, 1991 C. A. RAPISARDA, *Censorini De die natali liber*, Bologne, 1991.
- M. D. REEVE, 1990 M. D. REEVE, *Martial*, dans *Text and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, éd. par L. D. REYNOLDS, Oxford, 1990, p. 241-254.
- L. RICHARDSON, 1978 L. RICHARDSON, *Propertius, Elegies I-IV, edited with introduction and commentary*, Norman, 1979.
- A. RICHLIN, 1978 A. RICHLIN, *Sexual Terms and Themes in Roman Satire and Related Genre*, Diss. Yale, 1978.
- A. RICHLIN, 1992 A. RICHLIN, *The garden of Priapus*, 2e éd., Oxford, 1992.
- C. H. ROBERTS, T. C. SKEAT, 1983 C. H. ROBERTS, T. C. SKEAT, *The Birth of the Codex*, Londres, 1983.
- J. RUDHART, 1975 J. RUDHART, *Quelques notes sur les cultes chypriotes, en particulier sur celui d'Aphrodite*, dans *Chypre des origines au Moyen Âge*, Genève, 1975.
- R. M. M. SÁEZ, 1998 R. M. MARINA SÁEZ, *La métrica de los epigramas de Marcial. Esquemas rítmicos y esquemas verbales*, Saragosse, 1998.
- C. SALEMME, 1976 C. SALEMME, *Marziale e la « poetica » degli oggetti*, Naples, 1976.
- F. SAUTER, 1934 F. SAUTER, *Der römische Kaiserkult bei Martial und Statius*, Berlin, 1934.
- P. SCHÄFER, 1997 P. SCHÄFER, *Judeophobia. Attitudes toward the Jews in the Ancient World*, Londres, 1997.
- G. SCHÖNBECK, 1962 G. SCHÖNBECK, *Der locus amoenus von Homer bis Horaz*, Heidelberg, 1962.

- O. SEEL, 1969 O. SEEL, *Ansatz zu einer Martial-Interpretation*, dans *Das Epigramm*, éd. par G. PFOHL, Darmstadt, 1969.
- D. R. SHACKLETON BAILEY, 1956 D. R. SHACKLETON BAILEY, *Propertiana*, Cambridge, 1956.
- J. SCHERF, 2001 J. SCHERF, *Untersuchungen zur Buchgestaltung Martials*, Munich, 2001.
- K SCOTT, 1936 K SCOTT, *The Imperial Cult under the Flavians*, Berlin, 1936.
- E. SIEDSCHLAG, 1977 E. SIEDSCHLAG, *Zur Form von Martials Epigrammen*, Berlin, 1977.
- R. SIGISMUNT, 1884 R. SIGISMUNT, *Die Aromata*, Leipzig, 1884.
- M. B. SKINNER, 1997 M. B. SKINNER, *Introduction, quod multo fit aliter in Graecia*, dans J. P. HALLET, M. B. SKINNER, *Roman sexualities*, Princeton, 1997, p. 3-25.
- E. M. SMALLWOOD, 1976 E. M. SMALLWOOD, *The Jews under the Roman Rule*, Leiden, 1976.
- P. SOUTHERN, 1997 P. SOUTHERN, *Domitian : Tragic Tyrant*, Londres, 1997.
- K. F. SMITH, 1920 K. F. SMITH, *Martial, the Epigrammatist and other essays*, Baltimore, 1920.
- F. M. SNOWDEN, 1970 F. M. SNOWDEN, *Blacks in Antiquity : Ethiopians in the Graeco-Roman Experience*, Cambridge (Mass.), 1970.
- F. M. SNOWDEN, 1983 F. M. SNOWDEN, *Before Color Prejudice : Ancient View of Blacks*, Cambridge (Mass.), 1983.
- J. W. SPAETH, 1930 J. W. SPAETH, *Martial and Vergil*, dans *T. A. Ph. A.*, 61 (1930).
- A. SPALLICI, 1934 A. SPALLICI, *I medici e la medicina in Marziale*, Milan, 1934.
- A. L. SPIZAK, 1992 A. L. SPIZAK, *Terms of Literary Comment in the Epigrams of Martial*, Diss. Chicago, 1992.
- E. STEPHANI, 1889 E. STEPHANI, *De Martiale uerborum nouatore*, 1889.
- T. SULIMIRSKI, 1970 T. SULIMIRSKI, *The Sarmatians*, Londres, 1970.
- J. P. SULLIVAN, 1991 J. P. SULLIVAN, *Martial : the Unexpected Classic. A Literary and Historical Study*, Cambridge, 1991.
- B. SWANN, 1994 B. SWANN, *Martial's Catullus*, Hildesheim, 1994.
- J.-P. THUILIER, 1996 J.-P. THUILIER, *Le sport dans la Rome antique*, Paris, 1996.
- J. M. C. TOYNBEE, 1973 J. M. C. TOYNBEE, *Animals in Roman Life and Art*, Londres, 1973.
- S. TREGGIARI, 1993 S. TREGGIARI, *Roman Marriage. Iusti Coniuges from the Time of Cicero to the time of Ulpian*, Oxford, 1993.
- E. G. TURNER, 1977 E. G. TURNER, *The Typology of the Early Codex*, Pennsylvania Press, 1977.
- M. J. VERMAESEREN, 1977 M. J. VERMAESEREN, *Cybele and Attis. The Myth and the Cult*, Londres, 1977.
- H. S. VERSNEL, 1970 H. S. VERSNEL, *Triumphus. An Inquiry into the Origin, Development and Meaning of the Roman Triumph*, Leiden, 1970.
- P. VEYNE, 1976 P. VEYNE, *Le pain et le cirque, sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris, 1976.
- R. VILLERS, 1977 R. VILLERS, *Rome et le droit privé*, Paris, 1977.

- U. WALTER, 1996
 T. B. L. WEBSTER, 1964
 O. WEINRICH, 1928
 J. J. WILKES, 1983
 L. M. WILSON, 1938
 H. ZEHNACKER,
 J.-C. FREDOUILLE, 1993
- U. WALTER, *M. Valerius Martialis*, Paderborn, 1996.
 T. B. L. WEBSTER, *Hellenistic Poetry and Art*, Londres, 1964.
 O. WEINRICH, *Studien zu Martial*, Stuttgart, 1928.
 J. J. WILKES, *Romans, Dacians and Sarmatians in the First and Early Second Centuries*, dans *Rome and her Nothern Provinces*, éd. par B. HARTLEY et J. WACHER, Gloucester, 1983, p. 283-284.
 L. M. WILSON, *The Clothing of the Ancient Romans*, Baltimore, 1938.
 H. ZEHNACKER J.-C. FREDOUILLE, *Littérature latine*, Paris, 1993.

Articles

- T. ADAMIK, 1975
 T. ADAMIK, 1975
 J. N. ADAMS, 1972
 J. N. ADAMS, 1981
 J. N. ADAMS, 1982
 F. M. AHL, 1984¹
 F. M. AHL, 1984²
 L. ALFONSI, 1960
 W. ALLEN, 1972
 J. ANDRÉ, 1951
 J. C. ARENS, 1950
 L. ÁSCHER, 1976
 J. M. BAÑOS BAÑOS, 1992
 H. BARDON, 1946
 D. S. BARRETT, 1984
- T. ADAMIK, *Martial and the « uita beator »*, dans *A. U. B.*, 3 (1975), p. 55-64.
 T. ADAMIK, *Die Funktion der Alliteration bei Martial*, dans *Z. Ant.*, 25 (1975), p. 69-75.
 J. N. ADAMS, *Latin Words for Woman and Wife*, dans *Glotta*, 50 (1972), p. 234-255.
 J. N. ADAMS, *Culus, clunes and their Synonyms in Latin*, dans *Glotta*, 59 (1981), p. 248-253.
 J. N. ADAMS, *Four Notes on the Latin Sexual Language*, dans *L. C. M.*, 7 (1982), p. 86-88.
 F. M. AHL, *The Art of Safe Criticism in Greece and Rome*, dans *A. J. Ph.*, 105 (1984), p. 174-208.
 F. M. AHL, *The Rider and the Horse : Politics and Power in Roman Poetry from Horace to Statius*, dans *ANRW*, 32.1 (1984), p. 40-124.
 L. ALFONSI, *Notes de lecture*, dans *Latomus*, 19 (1960), p. 131-132.
 W. ALLEN, *Ovid's cantare and Cicero's cantores Euphorionis*, dans *T. A. Ph. A.*, 103 (1972), p. 1-14.
 J. ANDRÉ, *Les adjectifs et adverbes à valeur intensive en per- et -prae*, dans *R. E. L.*, 29 (1951), p. 121-154.
 J. C. ARENS, *-fer and -ger. Their Extraordinary Preponderance among Compounds in Roman Poetry*, 1950, p. 241-262.
 L. ÁSCHER, *Was Martial really Married*, dans *C. W.*, 70 (1976/1977), p. 441-444.
 J. M. BAÑOS BAÑOS, *El uersus aureus de Ennio a Estacio*, dans *Latomus*, 51 (1992), p. 762-774.
 H. BARDON, *Satiriques et élégiaques*, dans *Latomus*, 5 (1946), p. 216.
 D. S. BARRETT, *Martial, Jews and Circoncision*, dans *L. C. M.*, 9 (1984), p. 42 - 46.

- K. BARWICK, 1932 K. BARWICK, *Zur Kompositionstechnik und Erklärung Martials*, dans *Philologus* 87 (1932), p. 63-79.
- K. BARWICK, 1958 K. BARWICK, *Zyklen bei Martial und in den kleinen Gedichten des Catull*, dans *Philologus*, 102 (1958), p. 290.
- K. BARWICK, 1959 K. BARWICK, *Martial und die Zeitgenössische Rhetorik*, Berlin, 1959, p. 26-37.
- F. BELLANDI, F. BELLANDI, *L'immagine di Mecenate protettore delle lettere nella poesia fra I e II sec. d. C.*, dans *A. & R.*, 40 (1995), p. 78-101.
- M. BONVICINI, 1986 M. BONVICINI, *Note sui « comparativi » in clausola nel falecio di Marziale*, dans *B. Stud. Lat.*, 16 (1986), p. 31-35.
- F. BRUNI, 1949 F. BRUNI, *Su quale Gianicolo sorgeva la villa di Giulio Marziale*, dans *Capitolium*, 24 (1949), p. 124-127.
- V. BUCHHEIT, 1960 V. BUCHHEIT, *Statius' Geburtstagsgedicht zu ehren Lucans*, dans *Hermes*, 88 (1960), p. 231-249.
- V. BUCHHEIT, 1960¹ V. BUCHHEIT, *Feigensymbolik im antiken Epigramm*, dans *Rh. M.*, 103 (1960), p. 220-229.
- V. BUCHHEIT, 1961 V. BUCHHEIT, *Martials Beitrag zum Geburtstag Lucans als Zyklus*, dans *Philologus*, 105 (1961), p. 90-96.
- V. BUCHHEIT, 1978 V. BUCHHEIT, *Catull, Vergil, Martial und Stella in Plinius Epist. 9, 25*, dans *S. O.*, 52 (1978), p. 83-87.
- L. CAHOON, 1988 L. CAHOON, *The Bed as Battlefield: Erotic Conquest and Military Metaphor in Ovid's Amores*, dans *T. A. Ph. A.*, 118 (1988), p. 293-307.
- U. CARRATELLO, 1964 U. CARRATELLO, *Marziale, Canio Rufo e Fedro*, dans *G. I. F.*, 17 (1964), p. 122-148.
- F. CASTAGNOLI, 1950 F. CASTAGNOLI, *Roma nei versi di Marziale*, dans *Athenaeum*, 28 (1950), p. 67-78.
- H. CHRISTENSEN, 1908 H. CHRISTENSEN, *-Que ... -que bei den römischen Hexametrikern*, dans *A. L. L.*, 15 (1908), p. 164-211.
- M. CITRONI, 1968 M. CITRONI, *Motivi di polemica letteraria negli epigrammi di Marziale*, dans *D. Arch.*, 2 (1968), p. 259-301.
- M. CITRONI, 1969 M. CITRONI, *La teoria Lessinghiana dell'epigramma e le interpretazioni moderne di Marziale*, dans *Maia*, 21 (1969), p. 215-243.
- M. CITRONI, 1982 M. CITRONI, *La carriera del centurione A. Pudens e il rango sociale dei primipilari. Interpretazione di Marziale V, 48 et VI, 58, 7-10*, dans *Maia*, 34 (1982), p. 247-257.
- M. CITRONI, 1988 M. CITRONI, *Pubblicazione e dediche dei libri in Marziale*, dans *Maia*, 40 (1988), p. 3-39.
- M. CITRONI, 1989 M. CITRONI, *Marziale e la letteratura per i Saturnali: poetica dell'intrattenimento e cronologi della pubblicazione dei libri*, dans *I. C. S.*, 14 (1989), p. 201-226.
- W. CLARYSSE, 1993 W. CLARYSSE, *Egyptian Scribes Writing Greek*, dans *C. E.*, 68 (1993), p. 186-201.

- K. M. COLEMAN, 1986 K. M. COLEMAN, *The Emperor Domitian*, dans *ANRW*, 32.5 (1986), p. 3087-3115.
- P. COLMANT, 1956 P. COLMANT, *Les quatre âges de la vie*, dans *L. E. C.*, 24 (1956), p. 58-63.
- R. E. COLTON, 1977 R. E. COLTON, *Echoes of Catullus and Martial in Statius*, *Silvae*, IV, 9, dans *A. C.*, 46 (1977), p. 548.
- R. E. COLTON, 1979 R. E. COLTON, *The Lawyers' Display of Wealth. Some Echoes of Martial in Juvenal 7.129ff.*, dans *C. B.*, 55 (1979), p. 58-61.
- P. CORDIER, 2001 P. CORDIER, *Les Romains et la circoncision*, dans *R. E. J.*, 160 (2001), p. 337-355.
- F. CORSARO, 1973 F. CORSARO, *Il mondo del mito negli Epigrammaton libri di Marziale*, dans *Sic. Gymn.*, 26 (1973), p. 171-205.
- J. COUISSIN, 1952 J. COUISSIN, *Quicumque et les poètes*, dans *Latomus*, 11 (1952), p. 281-305.
- L. C. CURRAN, 1966 L. C. CURRAN, *Gellius and the Lover's pallor. A Note on Catullus 80*, dans *Arion*, 5 (1966), p. 24-27.
- J. D'ARMS, 1970 J. D'ARMS, *Romans on the Bay of Naples. A Social and Cultural Study of the Villas and their Owner from 150 B. C. to A. D. 400*, Cambridge, 1970.
- D. DAUBE, 1876 D. DAUBE, *Martial, Father of Three*, dans *A. J. A. H.*, 1 (1976), p. 68-79.
- Y. A. DAUGE, 1981 Y. A. DAUGE, *Le barbare. Recherche sur la conception de la barbarie et de la civilisation*, Bruxelles, 1981.
- J. DELANDE, 1940 J. DELANDE, *Le football à travers les âges*, dans *L. E. C.*, 9 (1940), p. 409-414.
- E. DEGANI, 1968 E. DEGANI, *Note sulla fortuna di Archiloco e di Ipponate in epoca ellenistica*, dans *Q. U. C. C.* (1968), p. 79-74.
- R. DION, 1976 R. DION, *La notion d'Hyperboréens, ses vicissitudes au cours de l'antiquité*, dans *B. A. G. B.*, 1976, p. 143-157.
- M. DUBUISSON, 1985 M. DUBUISSON, *La vision romaine de l'étranger : stéréotypes, idéologie et mentalités*, dans *Cahiers de Clio*, 81 (1985), p. 82-98.
- W. L. DULIER, 1967 W. L. DULIER, *La seconde circoncision pratiquée entre Juifs et Samaritains. Les problèmes du circoncis dans l'antiquité*, dans *A. C.*, 36 (1967), p. 553-565.
- K. M. D. DUNBABIN, 1993 K. M. D. DUNBABIN, *Wine and Water at Roman Conuiuium*, dans *J. R. S.*, 6 (1993), p. 116-141.
- P. T. EDEN, 1999 P. T. EDEN, *More Observations on Martial*, dans *Mn.*, 52 (1999), p. 578-584.
- A. ELTER, 1908 A. ELTER, *Canius a Gadibus und Liuius Poenus*, dans *Rh. M.*, 63 (1908), p. 472.
- W. FAUTH, 1965 W. FAUTH, *Die Fama bei Vergil und Ovid*, dans *Anregung*, 4 (1965), p. 232-238.
- P. FEDELI, 1988 P. FEDELI, *Biblioteche private e pubbliche a Roma nel mondo romano*, dans *Le biblioteche nel mondo antico e medievale*, éd par G. CAVALLO, Rome, 1988, p. 29-64.

- G. B. A. FLETSCHER, 1983 G. B. A. FLETSCHER, *On Martial*, dans *Latomus*, 42 (1983), p. 404-411.
- J. E. FONTENROSE, 1939 J. E. FONTENROSE, *Apollo and Sol in the Latin Poets of the First Century*, dans *T. A. Ph. A.*, 70 (1939), p. 439-455.
- E. FRÄNKEL, 1917 E. FRÄNKEL, *Das Geschlecht von dies*, dans *Glotta*, 8 (1917), p. 24-68.
- L. FRIEDLÄNDER, 1862 L. FRIEDLÄNDER, *De temporibus librorum Martialis Domitiano imperante editorum et Silverarum Statii*, dans *Progr. Acad. Alb. Reg.*, I, Königsberg, 1862.
- L. FRIEDLÄNDER, 1865 L. FRIEDLÄNDER, *De temporibus librorum Martialis X et XI*, dans *Progr. Acad. Alb. Reg.*, I, Königsberg, 1865.
- G. FRIEDRICH, 1907 G. FRIEDRICH, *Zu Martial*, dans *Rh. M.*, 62 (1907), p. 366-379.
- G. FRIEDRICH, 1908 G. FRIEDRICH, *Zu Martial*, dans *Hermès*, 43 (1908), p. 619-637.
- G. FRIEDRICH, 1909 G. FRIEDRICH, *Zu Martial*, dans *Philologus*, 22 (1909), p. 106-107.
- G. FRIEDRICH, 1913 G. FRIEDRICH, *Drei Epigramme des Martial*, dans *Rh. M.*, 68 (1913), p. 257-278.
- M. GARRIDO-HORY, 1985 M. GARRIDO-HORY, *Le statut de la clientèle chez Martial*, dans *D. H. A.*, 11 (1985), p. 380-414.
- R. W. GARSON, 1979 R. W. GARSON, *Martial on his Craft*, dans *Prudentia*, 11 (1979), p. 7-13.
- G. GIANGRANDE, 1990 G. GIANGRANDE, *Symptoms of Love in Theocritus and Ovid*, dans *Analecta Malacitana*, 13 (1990), p. 121-123.
- D. GILULA, 1987 D. GILULA, *Did Martial have a Jewish Slave*, dans *C. Q.*, 37 (1987), p. 532-533.
- M. A. P. GREENWOOD, 1998 M. A. P. GREENWOOD, *Martial, Gossip, and the Language of Rumour*, dans *Toto notus in orbe. Perspektiven der Martial-Interpretation*, éd. par F. GREWING, Stuttgart, 1998, p. 278-314.
- M. A. P. GREENWOOD, 1998¹ M. A. P. GREENWOOD, *Talking Flamingos and the Sins of the Tong : the Ambiguous Use of lingua in Martial*, dans *C. Ph.*, 93 (1998), p. 241-246.
- F. GREWING, 1998 F. GREWING, *Etymologie und etymologische Wortspiele in den Epigrammen Martials*, dans *Toto notus in orbe. Perspektiven der Martial-Interpretation*, éd. par F. GREWING, Stuttgart, 1998, p. 315-356.
- P. GRIMAL, 1952 P. GRIMAL, *Sur la véritable nature du garum*, dans *R. E. A.*, 54 (1952), p. 27-28.
- P. GRIMAL, 1989 P. GRIMAL, *Martial et la pensée de Sénèque*, dans *I. C. S.*, 14 (1989), p. 175-183.
- R. K. HACK, 1914 R. K. HACK, *The Law of the Hendecasyllable*, dans *H. S. Ph.*, 25 (1914), p. 107-115.
- J. P. HALLET, 1992 J. P. HALLET, *Martial's Sulpicia and Propertius' Cynthia*, dans *C. W.*, 82 (1992), p. 101-123.
- J. P. HALLET, 1997 J. P. HALLET, *Female Homoeroticism and the Denial of Roman Reality in Latin Literature*, dans J. P. HALLET, M. B. SKINNER, *Roman sexualities*, Princeton, 1997, p. 255-273.

- R. HAMPE, 1956 R. HAMPE, *Die Homerische Welt im Lichte der neuesten Ausgrabungen*, dans *Gymnasium*, 63 (1956), p. 1-57.
- R. HANSLIK, 1948 R. HANSLIK, *Die neuen Fastenfragmente von Ostia in ihrer Beziehung zu gleichzeitigem epigraphischem und literarischem Material*, dans *W. S.*, 63 (1948), p. 117-135.
- J. HELLEGOUARC'H, 1989 J. HELLEGOUARC'H, *Parce, precor ... ou Tibulle et la prière. Étude stylistique*, dans *I. C. S.*, 14 (1989), p. 46-68.
- R. HELM, 1926 R. HELM, *Martialis epigrammaton libri. ed. W. Heraeus. Lipsiae 1925*, dans *Ph. W.*, 46 (1926), p. 81-91.
- R. HELM, 1956 R. HELM, *Nachaugusteische nichtchristliche Dichter. Martialis*, dans *Lustrum*, 1 (1956), p. 299-318.
- L. HENDRIKSON, 1925 L. HENDRIKSON, *Archilochus and the Victims of his Iambics*, dans *A. J. Ph.*, 46 (1925), p. 101-127.
- C. HENRIKSÉN, 1998 C. HENRIKSÉN, *Martial and Statius*, dans *Toto notus in orbe. Perspektiven der Martial-Interpretation*, éd. par F. GREWING, Stuttgart, 1998, p. 77-118.
- N. I. HERESCU, 1947 N. I. HERESCU, *Catulle, 3 : un écho des nénies dans la littérature*, dans *R. E. L.*, 25 (1947), p. 74-76.
- J. HERMAN, 1957 J. HERMAN, *Cur, quare, quomodo. Remarques sur l'évolution des particules d'interrogation en latin vulgaire*, dans *A. Ant. Hung.*, 5 (1957), p. 369-371.
- L. HERRMANN, 1962 L. HERRMANN, *Les livres des spectacles*, dans *Latomus*, 21 (1962), p. 495.
- R. HOFMANN, 1956-1957 R. HOFMANN, *Augliederung der Themen Martials*, dans *Wiss. Zeitschrift der Karl-Marx Univ. Leipzig*, 6 (1956-1957), p. 433-474.
- M. K. HOPKINS, 1965 M. K. HOPKINS, *The Age of Roman Girls at Marriage*, dans *Population Studies*, 18 (1965), p. 125-132.
- R. HORBACH, 1966 R. HORBACH, *A propos de quelques bons mots de Martial*, dans *Ludus Magistralis*, 4 (1966), p. 1-4.
- A. E. HOUSMAN, 1925 A. E. HOUSMAN, *Heraeus' Martial*, dans *C. R.*, 39 (1925), p. 202.
- A. E. HOUSMAN, 1930 A. E. HOUSMAN, *Draucus and Martial XI.8.1*, dans *C. R.*, 44 (1930), p. 114-116.
- A. E. HOUSMAN, 1931 A. E. HOUSMAN, *Praefanda*, dans *Hermès*, 66 (1931), p. 409-410.
- P. HOWELL, 1996 P. HOWELL, *The Loeb Martial*, dans *C. R.* (1996), p. 36-38.
- P. HOWELL, 1998 P. HOWELL, *Martial's Return to Spain*, dans *Toto notus in orbe. Perspektiven der Martial-Interpretation*, éd. par F. GREWING, Stuttgart, 1998, p. 173-186.
- O. IMMISCH, 1911 O. IMMISCH, *Zu Martial*, dans *Hermes*, 46 (1911), p. 488.
- K. E. INGVARSSON, 1950 K. E. INGVARSSON, *Ingens dans la poésie épique et chez Tacite*, dans *Eranos*, 48 (1950), p. 66-70.
- H. D. JOCELYN, 1980 H. D. JOCELYN, *On Some Unnecessarily Indecent Interpretations of Catullus*, dans *A. J. Ph.*, 101(1980), p. 421-441.

- M. JOHNSON, 1997 M. JOHNSON, *Martial and Domitian Reforms*, dans *Prudentia*, 29 (1997), p. 24-70.
- L. D. JOHNSTON, 1954 L. D. JOHNSTON, *Glandium. What a Piece of Pork?*, dans *C. Ph.*, 49 (1954), p. 244-250.
- B. W. JONES, 1972 B. W. JONES, *A Note on Flavian's Attitude to Censorship*, dans *Historia*, 21 (1972), p. 128.
- B. W. JONES, 1982 B. W. JONES, *Martial's Paullus*, dans *Latomus*, 41 (1982), p. 841-844.
- M. J. KARDOS, 2001 M. J. KARDOS, *L'Urbs de Martial. Recherches topographiques et littéraires autour des épigrammes V, 20 et V, 22*, dans *Latomus*, 60 (2001), p. 387-413.
- M. J. KARDOS, 2002 M. J. KARDOS, *Quartiers et lieux de Rome dans les épigrammes de Martial*, dans *B. A. G. B.*, 1 (2002), p. 119-135.
- R. G. KENT, 1911 R. G. KENT, *Latin mille and Certain Other Numeral*, dans *T. A. Ph. A.*, 42 (1911), p. 69-89.
- A. KER, 1950 A. KER, *Some Explanations and Emendations of Martial*, dans *C. Q.*, 44 (1950), p. 12-24.
- A. KERSHAW, 1997 A. KERSHAW, *Martial 9.44 and Statius*, dans *C. Ph.*, 92 (1997), p. 269-272.
- M. KILMER, 1982 M. KILMER, *Genital Phobia and Depilation*, dans *J. H. S.*, 72 (1982), p. 104-112.
- W. KRENKEL, 1977 W. KRENKEL, *Skopophilie in der Antike*, dans *W. Z. R.*, 26 (1977), p. 619-631.
- W. A. KRENKEL, 1979 W. A. KRENKEL, *Masturbation in der Antike*, dans *W. Z. Rostock*, 28 (1979), p. 159-178.
- J. KRUISE, 1941 J. KRUISE, *L'originalité artistique de Martial. Son style, sa composition, sa technique*, dans *C. & M.*, 4 (1941), p. 248-300.
- W. KUBITSCHKEK, 1914 W. KUBITSCHKEK, *Deus et Dominus als Titel der Kaiser*, dans *Num. Zeitschrift*, 48 (1914), p. 167-168.
- R. A. LA FLEUR, 1974 R. A. LA FLEUR, *Catullus and Catulla in Juvenal*, dans *R. Ph.*, 48 (1974), p. 71-74.
- A. LA PENNA, 1992 A. LA PENNA, *L'oggetto come moltiplicatore delle immagini. Uno studio sul priamel e catalogo in Marziale*, dans *Maia*, 44 (1992), p. 7-41.
- P. LAURENS, 1965 P. LAURENS, *Martial et l'épigramme grecque du Ier siècle a. C.*, dans *R. E. L.*, 43 (1965), p. 315-341.
- E. B. LEASE, 1898 E. B. LEASE, *I nunc and i with another imperative*, dans *A. J. Ph.*, 19 (1898), p. 59-69.
- E. B. LEASE, 1909 E. B. LEASE, *Note on Latin Syntax*, dans *A. J. Ph.*, 30 (1909), p. 302-303.
- E. B. LEASE, 1913 E. B. LEASE, *Neue and neque The Imperative and Subjunctive*, dans *A. J. Ph.*, 34 (1913), p. 255-275.
- T. J. LEARY, 1990 T. J. LEARY, *That's what Little Girl are made of: the Physical Charms of Elegiac Women*, dans *L. C. M.*, 15 (1990), p. 152-155.

- E. LÉVY, 1984 E. LÉVY, *Naissance du concept de barbare*, dans *Ktéma*, 9 (1984), p. 5-14.
- E. LIER, 1903 E. LIER, *Topica carminum sepulcralium Latinorum*, dans *Philologus*, 62 (1903), p. 445-477 ; 563-603.
- W. M. LINDSAY, 1901 W. M. LINDSAY, *A Supplement to the Apparatus criticus of Martial*, dans *C. R.*, 15 (1901), p. 416.
- M. D. LISSÓN, 1996 M. D. LISSÓN, *De nominibus equorum. Pars occidentis*, Barcelone, 1996.
- H. LUCAS, 1938 H. LUCAS, *Martial's Kalendae natalicae*, dans *C. Q.* (1938), p. 5-6.
- S. MANDELL, 1986 S. MANDELL, *Martial 7.55 and the didrachmon*, dans *C. B.*, 62 (1986), p. 26-28.
- A. M. MANSILLA, 1998 A. M. MANSILLA, *La cliantela en la época de los Flavios según el testimonio de Marcial*, dans *R. E. C.*, 27 (1998), p. 23-55.
- D. MANTOVI, 2002 D. MANTOVI, *Allusione poetica a una lex regia (Ovidio, Amores I, 7, 5)*, dans *Athenaeum*, 90 (2002), p. 231-235.
- R. MARACHE, 1961 R. MARACHE, *La poésie et le problème social à la fin du Ier siècle : Martial et Juvénal*, dans *I. L.*, 13 (1961), p. 12-19.
- J. MAROUZEAU, 1948 J. MAROUZEAU, *La construction des particules de liaison*, dans *R. E. L.*, 25 (1948), p. 235-381.
- A. MARTIN, 1985 A. MARTIN, *Quelques réflexions autour de la titulature papyrologique de Domitien*, dans *C. E.* 60 (1985), p. 168-173.
- A. MARTIN, 1987 A. MARTIN, *Domitien Germanicus et les documents grecs d'Égypte*, dans *Historia*, 36 (1987), p. 73-82.
- A. MARTIN, 2000 A. MARTIN, *Princeps, dominus, dux. Les dénominations impériales dans les poèmes de Martial*, dans *Latomus*, 69 (2000), p. 201-207.
- R. MARTIN, 1966 R. MARTIN, *Virgile et la « Scythie » (Géorgiques, III, 349-383)*, dans *R. E. L.*, 44 (1966), p. 286-304.
- P. MASTRANDREA, 1996 P. MASTRANDREA, *Sostituzioni eufemistiche (e altre varianti) nei florilegi carolingi di Marziale*, dans *R. H. T.*, 26 (1996), p. 107-108.
- M. McDONNELL, 1996 M. McDONNELL, *Writing, Copying and Autograf Manuscripts in Ancient Rome*, dans *C. Q.*, 46 (1996), p. 477-482.
- E. S. MCCARTNEY, 1919 E. S. MCCARTNEY, *Puns and Plays in Proper Names*, dans *C. J.*, 14 (1919), p. 343-358.
- R. MERKELBACH, 1957 R. MERKELBACH, *Sappho und ihr Kreis*, dans *Philologus*, 101 (1957), p. 1-29.
- R. MERKELBACH, 1968 R. MERKELBACH, *Ephesische parerga (12) : eine Tabula lusoria für den Ludus latruncularum*, dans *Z. P. E.*, 28 (1968), p. 48-50.
- ELENA MERLI, 1993 *Ordinamento degli epigrammi e strategie cortigiane negli escordi dei libri I-XII di Marziale*, dans *Maia*, 45 (1993), p. 231.
- P. MIGLIORINI, 1980 P. MIGLIORINI, *Lasciurus nella terminologia critico-litteraria latina*, dans *Anazetesis*, 2-3 (1980), p. 15-21.
- H. DE MIRMONT, 1916 H. DE LA VILLE DE MIRMONT Annaeus Serenus, *préfet des Vigiles*, dans *R. E. A.*, 18 (1916), p. 103-117.

- TH. MOMMSEN, 1869 TH. MOMMSEN, *Zur Lebengeschichte des jüngere Plinius*, dans *Hermes*, 3 (1869), p. 120-126.
- E. MONTERO CARTELLE, 1976 E. MONTERO CARTELLE, *Censura y transmisión textual en Marcial*, dans *E. Clás.*, 20 (1976), p. 343-352.
- P. MOREAU, 1978 P. MOREAU, *Osculum, Basium, Sauium*, dans *Rev. Phil.*, 52 (1978), p. 87-97.
- C. MÜLLER, 2001 C. MÜLLER, *Rhétorique de l'ingenium et personnalité littéraire*, dans *Emerita*, 69, 2 (2001), p. 319-346.
- J. MUSSEHL, 1919 J. MUSSEHL, *Bedeutung und Geschichte des Verbums ceuere*, dans *Hermes*, 54 (1919), p. 387-404.
- Y. NADEAU, 1984 Y. NADEAU, *Catullus' Sparrow, Martial, Juvenal and Ovid*, dans *Latomus*, 43 (1984), p. 860-868.
- E. O'CONNOR, 1998 E. O'CONNOR, *Martial the Moral Jester*, dans *Toto notus in orbe. Perspektiven der Martial-Interpretation*, éd. par F. GREWING, Stuttgart, 1998, p. 187-204.
- M. B. OGLE, 1910 M. B. OGLE, *Laurel in Ancient Religion and Folklore*, dans *A. J. Ph.*, 31 (1910), p. 304-307.
- A. LA PENNA, 1994 A. LA PENNA, *Due nomi propri in Marziale*, dans *Maia*, 46 (1994), p. 17-18.
- A. LA PENNA, 1999 A. LA PENNA, *Immortale Falernum. Il vino di Marziale e dei poeti latini del suo tempo*, dans *Maia*, 51 (1999), p. 163-181.
- R. A. PITSCHER, 1982 R. A. PITSCHER, *Passer Catulli. The evidence of Martial*, dans *Antichthon*, 16 (1982), p. 99 - 100.
- R. A. PITSCHER, 1984 R. A. PITSCHER, *Flaccus, Friend of Martial*, dans *Latomus*, 43 (1984), p. 414-423.
- R. A. PITSCHER, 1985 R. A. PITSCHER, *The Dating of Martial Books XIII and XIV*, dans *Hermes*, 113 (1985), p. 330-339.
- R. A. PITSCHER, 1998 R. A. PITSCHER, *Martial's Debt to Ovid*, dans *Toto notus in orbe. Perspektiven der Martial-Interpretation*, éd. par F. GREWING, Stuttgart, 1998, p. 59-76.
- W. PORT, 1926 W. PORT, *Die Anordnung in Gedichtbüchern augusteischer Zeit*, dans *Philologus*, 81 (1926), p. 280-308.
- O. W. REINMUTH, 1967 O. W. REINMUTH, *The Meaning of ceroma in Juvenal and Martial*, dans *Phoenix*, 21 (1967), p. 191-195.
- L. RICHARDSON, 1980 L. RICHARDSON, *Two Topographical Notes*, dans *AJPh* 101 (1980), p. 53-55.
- B. ROCHETTE, 2001 B. ROCHETTE, *Juifs et Romains. Y a-t-il eu un antijudaïsme romain ?*, dans *R. E. J.*, 160 (2001), p. 1-31.
- E. RODRIGUEZ-ALMEIDA, 1987 E. RODRIGUEZ - ALMEIDA, *Le Esquiliae patrizie e il Lacus Orphei*, dans *L'Urbs. Espace urbain et histoire*, Rome, 1987, p. 415-428.
- B. ROMANO, 1919 B. ROMANO, *Appunti sull'orthographia di Marziale*, dans *Atti della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, 54 (1918-1919), p. 80-92 et 97-105.
- P. SAGGESE, 1994 P. SAGGESE, *Lo scurra in Marziale*, dans *Maia*, 40 (1994), p. 45-56.

- M. SALATRINO, 1991 M. SALATRINO, *Il sale Romano degli epigrammi di Marziale*, dans *A. & R.*, 36 (1991), p. 1-25.
- M. SALATRINO, 1998 M. SALATRINO, *Il genio di Marziale*, dans *Maia*, 50 (1998), p. 475-478.
- C. SALEMME, 1987, C. SALEMME, *Alle origini della poesia di Marziale*, dans *Orpheus*, 8 (1987), p. 14-49.
- R. P. SALLER, 1984 R. P. SALLER, *Roman Dowry and the Devolution of Property in the Principate*, dans *C. Q.*, 34 (1984), p. 195-205.
- H. C. SCHNUR, 1978 H. C. SCHNUR, *Again : Was Martial really Married*, dans *C. W.*, 72 (1978), p. 98-99.
- M. SCHUSTER, 1926 M. SCHUSTER, *Kritische und erklärende Beiträge zu Martial*, dans *Rh. M.*, 75 (1926), p. 341-352.
- E. SERGI, 1989 E. SERGI, *Marziale ed i termini mitologici nella poesia epica e tragica dell'età argentea*, dans *G. I. F.*, 8 (1989), p. 53-64.
- E. SIEDSCHLAG, 1972 E. SIEDSCHLAG, *Ovidisches bei Martial*, dans *R. F. I. C.*, 100 (1972), p. 156-161.
- Th. SIMAR, 1910 Th. SIMAR, *Les manuscrits de Martial du Vatican*, dans *Mus. Belge*, 16 (1910), p. 196.
- E. M. SMALLWOOD, 1956 E. M. SMALLWOOD, *Domitian's Attitude to the Jews and Judaism*, dans *C. Ph.*, 51 (1956), p. 1-13.
- H. SOLIN, 1977 H. SOLIN, *Chronologie des cognomen [sic]*, dans H.-G. PFLAUM, N. DUVAL, *L'onomastique latine*, Paris, 1977.
- J. W. SPAETH, 1930 J. W. SPAETH, *Martial and Vergil*, dans *T. A. Ph. A.*, 61(1930), p. 19-28.
- J. S. SPEYER, 1892 J. S. SPEYER, *Le dieu romain Janus*, dans *R. H. R.* (1892), p. 1-48.
- A. L. SPIZAK, 1997 A. L. SPIZAK, *Martial's Special Relation with his Reader*, dans *Studies in Latin Literature and Roman History*, éd. par C. DEROUX, Bruxelles, 1997, p. 352-363.
- A. L. SPIZAK, 1999 A. L. SPIZAK, *Martial on Domitian : a Socio-anthropological Perspective*, dans *C. B.*, 75 (1996), 69-83.
- R. DE SMET, 1987 R. DE SMET, *Citations de Martial dans le De prostibulis ueterum de Beverland*, dans *A. C.*, 56 (1987), p. 219-242.
- R. H. SOLOMON, R. H. SOLOMON, *Soracte and Sacred Space : Centuries of carpe diem*, dans *Latomus*, 47 (1988), p. 821-829.
- R. J. STARR, 1987 R. J. STARR, *The Circulation of Literary Texts in the Roman World*, dans *C. Q.*, 37 (1987), p. 213.
- G. STEINER, 1954 G. STEINER, *Columella and Martial on Living in the Country*, dans *C. J.*, 50 (1954), p. 85-90.
- H. F. STOBBE, 1867 H. F. STOBBE, *Die Gedichte Martial's. Eine chronologische untersuchung [sic]*, dans *Philologus*, 26 (1867), p. 44-80.
- H. F. STOBBE, 1868 H. F. STOBBE, *Martial zehntes und zwölftes buch [sic]*, dans *Philologus*, 27 (1868), p. 630-641.
- K. STROBEL, 1986 K. STROBEL, *Zu Rekonstruktion der Laufbahn des C. Velius Rufus*, dans *Z. P. E.*, 64 (1986), p. 265-286.

- K. STROBEL, 1987 K. STROBEL, *Der Chattenkrieg Domitians*, dans *Germania*, 65 (1987), p. 423-452.
- J. H. STRUBBE, 1998 J. H. STRUBBE, *Epigrams and Consolation Decrees for deceased Youth*, dans *A. C.*, 67 (1998), p. 45-75.
- J. P. SULLIVAN, 1978 J. P. SULLIVAN, *Was Martial really Married? A Reply*, dans *C. W.*, 72 (1978), p. 238-239.
- J. P. SULLIVAN, 1979 J. P. SULLIVAN, *Martial's Sexual Attitude*, dans *Philologus*, 123 (1979), p. 288-302.
- B. W. SWANN, 1998 B. W. SWANN, *Sic scribit Catullus. The Importance of Catullus for Martial's Epigrams*, dans *Toto notus in orbe. Perspektiven der Martial-Interpretation*, éd. par F. GREWING, Stuttgart, 1998, p. 48-58.
- H. SZELEST, 1963 H. SZELEST, *Rolle und Aufgaben des satirischen Epigramms bei Martial*, dans *Helikon*, 3 (1963), p. 209-218.
- H. SZELEST, 1974¹ H. SZELEST, *Die Mythologie bei Martial*, dans *Eos*, 62 (1974), p. 297-310.
- H. SZELEST, 1974² H. SZELEST, *Domitian und Martial*, dans *Eos*, 62 (1974), p. 105-114.
- H. SZELEST, 1980 H. SZELEST, *Ut faciam breuiora mones epigrammata, corde ... Eine Martial-Studie*, dans *Philologus*, 124 (1980), p. 99-108.
- H. SZELEST, 1981 H. SZELEST, *Humor bei Martial*, dans *Eranos*, 69 (1981), p. 293-301.
- N. TERZAGHI, 1949 N. TERZAGHI, *Tre fonti secondarie del Panegirico di Plinio*, dans *Maia*, 2 (1949), p. 121-127.
- L. THOMSON, 1984 L. THOMSON, *Domitianus dominus : a Gloss on Statius' Silvae 1.6.84*, dans *A. J. Ph.*, 105 (1984), p. 469-475.
- L. THOMPSON, 1982 L. THOMPSON, *Domitian and the Jewish Tax*, dans *Historia*, 31 (1982), p. 329-342.
- O. J. TODD, 1952 O. J. TODD, *Frustum porcinum*, dans *C. Ph.*, 47 (1952), p. 93-94.
- G. B. TOWNEND, 1973 G. B. TOWNEND, *The Literary substrata to Juvenal's Satires*, dans *J. R. S.*, 63 (1973), p. 148-160.
- V. A. TRACY, 1980 V. A. TRACY, *Aut captantur aut captant*, dans *Latomus*, 39 (1980), p. 399-402.
- K. TSANTSANOGLOU, 1973 K. TSANTSANOGLOU, *The Memoirs of a Lady from Samos*, dans *Z. P. E.* 12 (1973), p. 183-195.
- F. VAN HAEPEREN, 1997 F. VAN HAEPEREN, *Nouvelle proposition d'identification des vestiges retrouvés sous la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome : un sanctuaire de Cybèle*, dans *Bull. Inst. Hist. belge de Rome*, 1997, p. 67-98.
- F. VAN HAEPEREN, 1998 F. VAN HAEPEREN, *L'épigramme VII, 73 de Martial à la lumière de l'identification des vestiges retrouvés sous la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome à un temple de Cybèle*, dans *A. C.*, 67 (1998), p. 231-235.
- A. VASSILEIOU, 1984 A. VASSILEIOU, *Crispinus et les conseillers du prince (Juvénal, Satire IV)*, dans *Latomus*, 43 (1984), p. 27-68.

- R. VERDIÈRE, 1996 R. VERDIÈRE, *Notes critiques sur Martial*, dans *Acta Classica Univ. Scient. Debrecen.*, 5 (1969), p. 108 – 109.
- R. VERDIÈRE, 1988 R. VERDIÈRE, *Considérations sur trois poètes de la latinité d'argent : Iulius Cerealis – Turnus - Arruntius Stella*, dans *Eos*, 76 (1988), p. 315-323.
- H. WAGENVOORT, 1935 H. WAGENVOORT, *Ludus poeticus*, dans *L. E. C.*, 4 (1935), p. 108-120.
- U. WALTER, 1998 U. WALTER, *Soziale Normen in den Epigrammen Martials*, dans *Toto notus in orbe. Perspektiven der Martial-Interpretation*, éd. par F. GREWING, Stuttgart, 1998, p. 221-242.
- P. A. WATSON, 1982 P. A. WATSON, *Martial's Fascination with Iusci*, dans *G. & R.*, 29 (1982), p. 71-76.
- P. WATSON, 1983 P. WATSON, *puella and uirgo*, dans *Glotta*, 61 (1983), p. 123-143.
- P. WATSON, 1999 P. WATSON, *Martial on the Wedding of Stella and Violentilla*, dans *Latomus*, 58 (1999), p. 348-356.
- R. C. WEAVER, 1965 R. C. WEAVER, *The Father of Claudius Etruscus : Statius, Silvae 3.3*, dans *C. Q.*, 15 (1965), p. 145-154.
- P. WHITE, 1974 P. WHITE, *The Presentation and Dedication of the Silvae and the Epigrams*, dans *J. R. S.*, 64 (1974), p. 40-61.
- P. WHITE, 1974¹ P. WHITE, *Ecce iterum Crispinus*, dans *A. J. Ph.*, 95 (1974), p. 377-382.
- P. WHITE, 1975 P. WHITE, *The Friends of Martial, Statius and Pliny and the Dispersal of Patronage*, dans *H. S. C. Ph.*, 79 (1975), 265-300.
- E. WISTRAND, 1954 E. WISTRAND, *Martialis epigr. VIII 15 commentatiuncula*, dans *Acta Univ. Gotoburgensis*, 60 (1954), p. 9.